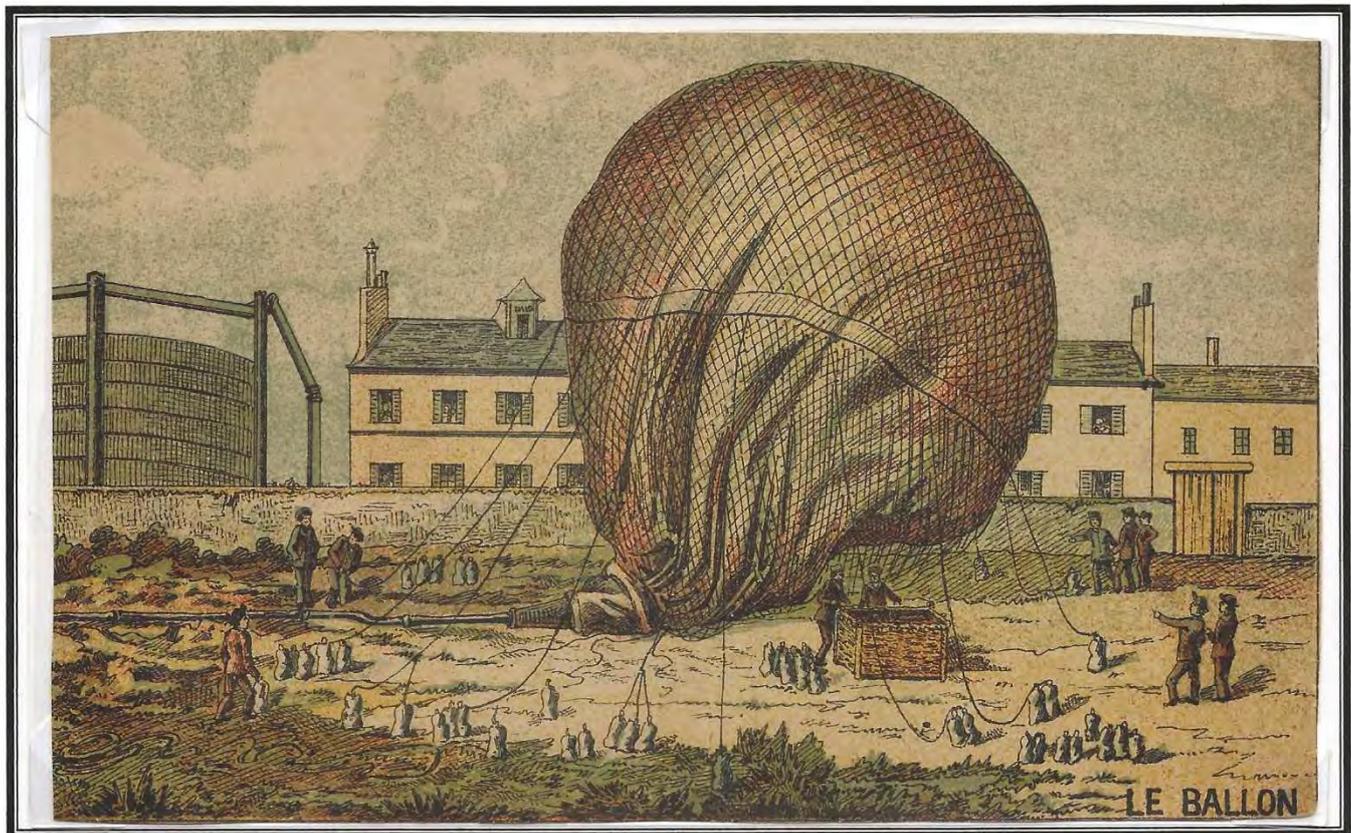




LA
GUERRE
FRANCO - PRUSSIENNE
DE
1870 - 71

CONSÉQUENCE SUR LES RELATIONS POSTALES



BALLON MONTE

1870 - 1871

SIEGE DE PARIS

LA GUERRE FRANCO-PRUSSIENNE DE 1870 -1871



PLAN



DE LA PRESENTATION

1. La défaite Prussienne lors de la Bataille d'IENA, le 14 Octobre 1806

La Prusse s'incline à IENA et AUERSTEDT, prétexte du chancelier *Bismarck* du roi de Prusse *Guillaume 1^{er}*, de provoquer la guerre victorieuse contre la France.

2. Du 1^{er} Janvier au 18 Juillet 1870, la Poste avant déclaration de la guerre

3. Du 19 Juillet 1870 déclaration de la guerre au 28 Janvier 1871

- a) Le 19 Juillet la France déclare la guerre aux Prussiens, Avancée des Prussiens et Carte de France
- b) Chronologie des Batailles de « villages » au porte de la capitale, Carte de France « Zones Libres et Occupées »
- c) Le 02 Août 1870, **Bataille de SARREBRUCK**, Les Premiers Feux
- d) Le 04 Août 1870, **Bataille de WESSEMBOURG**, La Première
- e) Le 06 Août 1870, **Bataille de FROESCHWILLER – WHOERTH**, Les Premier Sang
- f) Le 12 Août 1870, **Le Siège de STRASBOURG**, 46 jours de Siège
- g) Les Combats sous **METZ** et la Capitulation de Bazaine, l'Été des Batailles
- h) Le 16 Août 1870, **Bataille de MARS-LA-TOUR**
- i) Le 16 Août 1870, **Bataille de SAINT-PRIVAT**
- j) Le 16 Août au 28 Octobre 1870, **Le Siege de METZ**
- k) Le 1^{er} Septembre 1870, **Bataille de SEDAN**
Captivité de *Napoléon III* et Capitulation de Sedan
- l) Le 4 Septembre 1870, Proclamation de la République Française

4. Le 17 Septembre 1870 Paris encerclé par les troupes Prussiennes « LE SIEGE DE PARIS »

- a) *Naissance de L'Aéropostale* et nouvelle organisation Postale
- b) Les Cartes Postes *Par Ballon Non Monté*, Noir sur papier jaune
- c) Du 23 Septembre 1870 au 28 Janvier 1871, **67 Ballons Montés** quittaient la capitale pour la province et l'étranger
 - 1) *Aérostat N°2 – La Ville-de-Florence* - le 25 septembre à 11h00
 - 2) *Aérostat N°4 - Le Céleste* - le 30 septembre à 9h30
 - 3) *Aérostat N°6 - L'Armand-Barbes* - le 07 octobre à 11h00
 - 4) *Aérostat N°8 – Le Non-Dénommé N°2* - le 07 octobre à 14h15
- d) Octobre 1870 Tentative d'entrée dans Paris « Par Ballon »
- e) Le 11 Octobre 1870, **Bataille des AYDES** à Orléans
- f) Le 7^{ème} Bataillon de Chasseurs à Pieds
- g) Le 18 Octobre 1870, **Bataille de CHATEAUDUN**
 - 5) *Aérostat N°22 - Le Fulton* - le 02 novembre à 8h45
- h) Le 03 Novembre 1870 au 18 Février 1871 **Le Siège de Belfort**
 - 6) *Aérostat N°23 Le Ferdinand-Flocon* le 04 novembre à 9h30

BALLON MONTE

1870 - 1871

SIEGE DE PARIS

- i) Le 09 Novembre 1870, **Bataille de COULMIERS**
- j) Depeche-Reponse à Pigeongramme
 - 7) *Aérostat N°30 - Le Général Urich* - le 18 novembre à 23h15
- d) Novembre 1870 Tentative d'entrée dans Paris « Par Passeur »
- e) Le 30 Novembre 1870 au 2 Décembre 1870 **Le Bataille de Champigny**
- f) Le 02 Décembre 1870, **Bataille de LOIGNY**
- g) Réorganisation de l'Armée de la Loire
 - 8) *Aérostat N°41 - Le Général Renault* - le 11 décembre à 14h15
- h) Décembre 1870 Paris affamé, il faut combattre **La Famine**
 - 9) *Aérostat N°54 - Le Newton* - le 04 Janvier à 4h00
 - 10) *Aérostat N°55 - Le Duquesne* - le 09 Janvier à 3h50
- i) Le 10 et 12 Janvier 1871, **Bataille du MANS**
 - 11) *Aérostat N°59 - Le Général Faidherbe* - le 04 Janvier à 03h30
- j) Le 18 Janvier 1871, **Proclamation de l'EMPIRE ALLEMAND**
 - Aérostat N°65 - Le Torricelli* - le 24 Janvier à 03h00
- 5. **Le 28 Janvier 1871**, Capitulation de Paris et signature de l'**ARMISTICE** fin du Siège
- 6. Tarif du **double affranchissement du 04 février 1871** avant le Traité de Francfort
- 7. **Le 10 mai 1871, traité de FRANCFORT** signé par la République Française et l'Empire Allemands mettant fin à la guerre Franco - Prussiennes de 1870 - 71
 - a) Belfort et 105 communes de l'ancien arrondissement, échappent à l'annexion Allemande gardant un territoire Français
 - b) Zone Libre, NANCY partie Sud-Ouest de la Meurthe Resté Territoire Français
 - c) Zone Annexée, La Lorraine devenue Territoire Allemand depuis 1872
- 8. **Le 18 février 1871, BELFORT** se rends après **103 jours de Siège**
- 9. **Le 28 février 1871** arrive, **La Capitulation de Paris**
- 10. **Le 18 Mars au 28 Mai 1871** période des 72 jours de *La Commune. Tentative à implications révolutionnaires, faite par les ouvriers à Paris après l'insurrection du 18 mars 1871*
- 11. Le 24 Mars 1871 *nouvelle convention Reprise progressive de la Poste Française*
- 12. **Paris et ses Monuments en Ruines** du 5 Janvier au 28 Mai 1871

Bibliographie.



- Le GAULOIS Le Journal du Siège de Paris Mars 1871.
- J. LE PILEUR La Poste par Ballons Montés 1870 -1871.
- ICARE N°56 Revue de l'aviation française 1971.
- ICARE N°77 Revue de l'aviation française 1975
- G. LHERITIER Les Ballons Montés 1990
- J-P. JAMAIS La Fabuleuse histoire des ballons montés 2020
- J-C. LETTRE Le Siège de Paris 2006

LE 14 OCTOBRE 1806, LA PRUSSE S'INCLINE À IÉNA ET AUERSTEDT

Le **14 octobre 1806**, les Prussiens sont battus à **Iéna** et **Auerstedt**, en Saxe, par les armées napoléoniennes. Cette double victoire élimine la Prusse de la 4e coalition européenne contre la France de la Révolution et de l'Empire...

La Prusse ayant rejoint l'Angleterre et la Russie dans une quatrième coalition contre la France, L'empereur s'engage sans attendre en Saxe avec **135 000** hommes et, le **13 octobre 1806**, atteint **Iéna** (une ville universitaire aujourd'hui en Thuringe).

Les Prussiens et leurs alliés ont trois armées à opposer à Napoléon : **60 000** hommes sous le commandement de **Frédéric-Guillaume III** et du **vieux duc de Brunswick** (71 ans), **50 000** sous le commandement du **prince de Hohenlohe** (des Saxons et des Prussiens), enfin **30 000** sous celui du général **Erns von Rüchel**. Brunswick et le prince de Hohenlohe ont regroupé leurs deux armées à **Weimar** en vue d'attaquer les Français sur le flanc. Mais ils prennent peur et se séparent. Le prince de Hohenlohe reste à Weimar tandis que le roi et le duc de Brunswick tentent de gagner Leipzig par le nord. **Napoléon**, qui pense avoir le gros des troupes ennemies en face de lui, occupe dans la nuit du 13 au 14 octobre le plateau de Landgrafenberg et se prépare à la bataille. Il dépêche par ailleurs ses maréchaux **Ney** vers le sud et **Davout** vers le nord. Près d'Iéna, **Napoléon écrase sans coup férir l'armée du prince de Hohenlohe**. Le général **von Rüchel** arrive trop tard pour lui éviter la retraite. Mais c'est le maréchal **Davout** qui va remporter la bataille décisive à **Auerstaedt**, à vingt kilomètres plus au nord. Là, il affronte avec **28.000** hommes seulement l'armée du roi de Prusse et du duc de Brunswick, au total près de 60.000 hommes. Le duc est mortellement blessé d'un coup de fusil aux yeux et, découragé, le roi **Frédéric-Guillaume III ordonne peu après la retraite**. Le total des pertes est de **7 000 tués et blessés** pour la **Grande Armée** et environ **15 000 tués et blessés** côté **prussien**. La campagne de Saxe s'est ainsi conclue en une journée sur un nouveau succès français. Dans les deux jours qui suivent, la cavalerie, et notamment la brigade du général Lasalle, taille en pièces les restes de l'armée ennemie près de Weimar. L'Empereur des Français fait une entrée triomphale à Berlin le 27 octobre 1806. Il ne lui reste plus qu'à soumettre les Russes pour en finir avec la quatrième coalition. Ce sera chose faite neuf mois plus tard.

La guerre Franco-Prussienne de 1870-71, est considérée par le chancelier **Otto von Bismarck** comme une réponse à la défaite prussienne lors de la bataille d'Iéna de 1806 contre l'Empire français.



La volonté de



Bismarck,
chancelier du Roi
de Prusse



Guillaume Ier,
sera de mener
une guerre
victorieuse
contre la France.

BALLON MONTE

1870 - 1871

SIEGE DE PARIS

LA GUERRE FRANCO-PRUSSIENNE DE 1870-1871



PÉRIODE DE LA POSTE AVANT DÉCLARATION

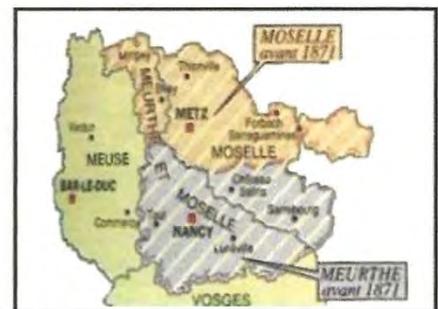
DU 1^{ER} JANVIER 1870

AU

18 JUILLET 1870

LA LORRAINE. TERRITOIRE FRANÇAIS JUSQU'AU 10 MAI 1871

Tarif du 1^{er} juillet 1854



*Avant d'être cédé par la France à l'Empire Allemand en application du **Traité de Francfort** signé le 10 mai 1871 après la défaite française.*

*Lettre de Delme, expédiée en port payé à destination de Corny-sur-Moselle (Moselle), oblitération « losange Gros Chiffres 1288 » - timbre à date type 15 du 13 avril 1860, affranchissement du 20c. bleu Napoléon III type I au 1^{er} échelon - 7½g- (tarif du 1^{er} Juillet 1854).
Au verso, cachet d'arrivée à Corny-sur-Moselle le 14 avril 1860.*



T.à.d du verso de la lettre

BALLON MONTE

1870 - 1871

SIEGE DE PARIS

LETTRES DE BUREAUX A L'ETRANGER

Tarif du 1^{er} Janvier 1866



Photocopie du verso de la lettre



Lettre de Marseille, expédier port du à destination de Courtray (Belgique), oblitération « losange Gros Chiffres 2240 » - cachet à date type 17 -1^{ème} levée du 12 avril 1870, affranchissement du 20c. et 10c. Empire Lauré type I au 1^{er} échelon -10g- (tarif du 1^{er} Janvier 1866). Au verso, cachet ambulant France-Ouest cachet de passage France-Belgique, arrivée à destination le 14 avril 1870.

LETTRES DE BUREAUX A BUREAUX

Tarif du 1^{er} Janvier 1862



Photocopie du verso de la lettre.



Lettre de Cusset, expédier port payé à destination de Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), oblitération « losange Gros Chiffres 1259 » - cachet à date type 17 -1^{ère} levée du 22 mai 1870, affranchissement du 20c. bleu Empire Lauré type I au 1^{er} échelon -10g- (tarif du 1^{er} Janvier 1862). Au verso, cachet d'arrivée à Clermont-Ferrand le 22 mai 1870.

BALLON MONTE

1870 - 1871

SIEGE DE PARIS

LA GUERRE FRANCO-PRUSSIENNE DE 1870 - 1871



LE 19 JUILLET 1870

DÉCLARATION DE LA GUERRE

OPPOSANT L'EMPIRE FRANÇAIS AU ROYAUME

DE PRUSSE JUSQU'AU 28 JANVIER 1870



BALLON MONTE

1870 - 1871

SIEGE DE PARIS

1870 - 1871 LA GUERRE FRANCO-PRUSSIENNE DE 1870 - 1871 LE 19 JUILLET 1870

La guerre franco-prussienne de 1870-1871 ou guerre franco-allemande de 1870-1871, ou plus familièrement **guerre de 1870**, opposa le **Second Empire** français au **Royaume de Prusse** et aux autres États allemands, ses alliés (*Bavière, Saxe, Wurtemberg, etc. ...*), du **19 juillet 1870** au **28 janvier 1871**.

Elle a pour causes l'inquiétude provoquée en France par la puissance acquise par la Prusse après sa victoire sur l'Autriche-Hongrie en 1866 à **SADOVA** et, la volonté de **Bismarck** (Ministre des Affaires Etrangères) d'**unifier l'Allemagne** sous la forme d'**un État-nation**, qui était jusque-là une mosaïque d'**États indépendants** formé en 1701. Or, depuis 1866, la France empêche les États du sud de l'Allemagne de rejoindre la **Confédération de l'Allemagne du Nord** formée autour de la Prusse. L'avancement devenait affaire de palais pour ceux qui se croyaient invincibles. C'est dans ces conditions que la guerre fut déclarée entre la *patrie allemande* et *l'ennemi héréditaire*.



ROYAUME DE PRUSSE

Königreich Preußen

1701 - 1871



Photocopie du verso de la lettre.

Lettre sans correspondance adressée en recommandée de Cologne en port payé jusqu'à destination de Weilburg (Prusse rhénane - Anciens états Allemand, royaume de Prusse) datée du 29 Aout 1870. Au verso, timbre à date d'arrivée le 30 août 1870.



BALLON MONTE

1870 - 1871

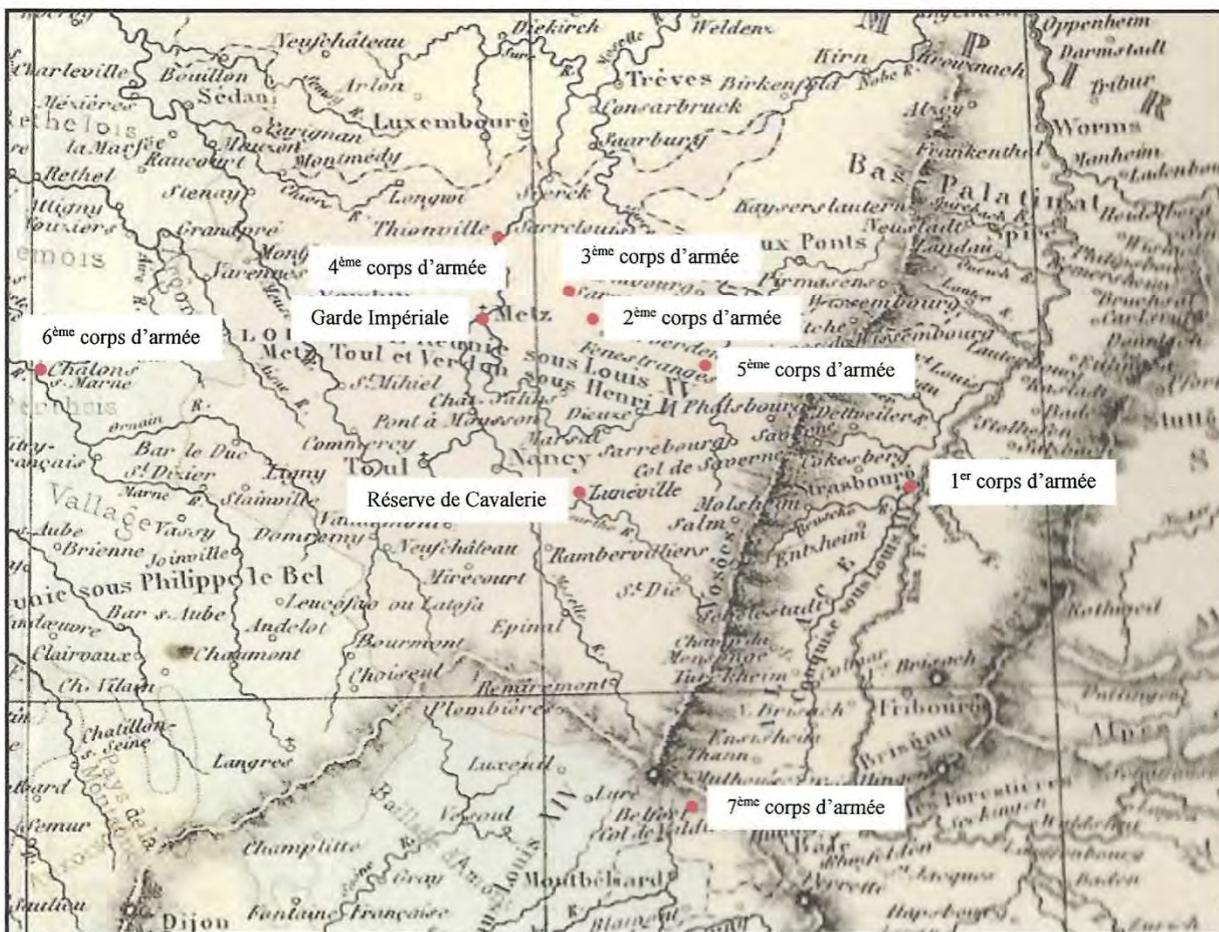
SIEGE DE PARIS

1870 - 1871 LA GUERRE FRANCO-PRUSSIENNE DE 1870 - 1871 COMPOSITION DES ARMÉES

L'armée française était divisée en huit corps formés les uns de quatre divisions d'infanterie, les autres de trois.

- Le **1er aout**, les divers corps occupaient les positions suivantes : - 1^{er} corps, maréchal de Mac-Mahon (38.000 hommes, 96 canons, 24 mitrailleuses), à Strasbourg ; - 2^e corps, général Frossard (28.000 hommes, 72 canons, 18 mitrailleuses), à Saint-Avold et Forbach ; - 3^e corps, maréchal Bazaine (42.000 hommes, 96 canons, 24 mitrailleuses), à Boulay ; - 4^e corps, général de Ladmirault (33.500 hommes, 72 canons, 18 mitrailleuses), à Thionville ; - 5^e corps, général de Failly (29.000 hommes, 72 canons, 18 mitrailleuses), à Sarreguemines et à Bitche ; - 6^e corps, maréchal Canrobert (40.000 hommes, 114 canons, 6 mitrailleuses), à Chalons ; - 7^e corps, général Félix Douay (27.000 hommes, 72 canons, 18 mitrailleuses) à Belfort. La garde impériale, général Bourbaki (23.000 hommes, 60 canons, 12 mitrailleuses), à Metz. La réserve de cavalerie, située à Lunéville, comptait trois divisions formant un total de (7.000 cavaliers, 30 canons, 6 mitrailleuses) ; - La réserve d'artillerie se composait de (3.500 hommes, 90 canons).

La France allait combattante ayant sous la main une armée de **272.000 hommes, 780 canons et 144 mitrailleuses.**

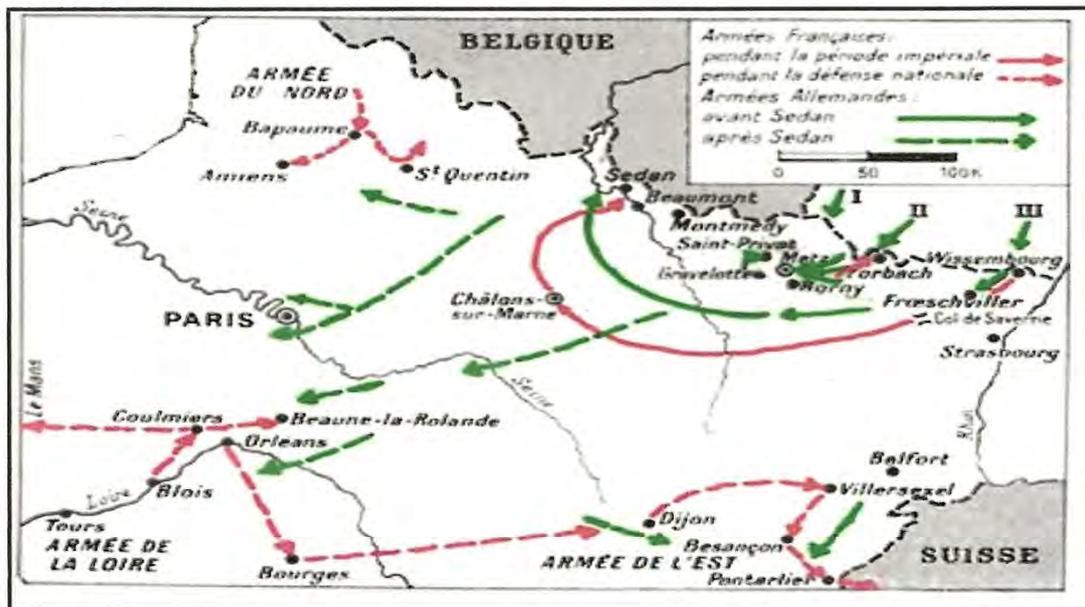


Les forces Allemandes étaient de **447.000 hommes**, et de **1194 canons**. - La première réserve laissée en Allemagne était de 188.000 hommes et 384 canons ; - la seconde réserve également en Allemagne se composait de 160.000 hommes (Landwehr de garnison) ; - enfin la troisième réserve formait un total de 226.000 hommes (troupes de dépôt). L'armée envahissante de 447.000 hommes formait trois armées sous les ordres du Roi de Prusse. Le plan d'attaque était rédigé depuis plus d'un an. L'auteur de ce plan, M. de Moltke, remplissant les fonctions de chef d'état-major.

1870 - 1871 LA GUERRE FRANCO-PRUSSIENNE DE 1870-1871 LA DÉCLARATION

Les deux rives du Rhin se couvrirent de soldats. Nuit et jour des bataillons, des escadrons, des batteries, des munitions, et des équipages de guerre se formèrent. Mais la France improvisait, tandis que l'Allemagne était prête depuis longtemps. Le **16 juillet 1870**, Eugène Rouher (ministre d'Etat) fait entendre à l'Empereur Prussien Guillaume 1^{er}, que le sénat avait voté la guerre

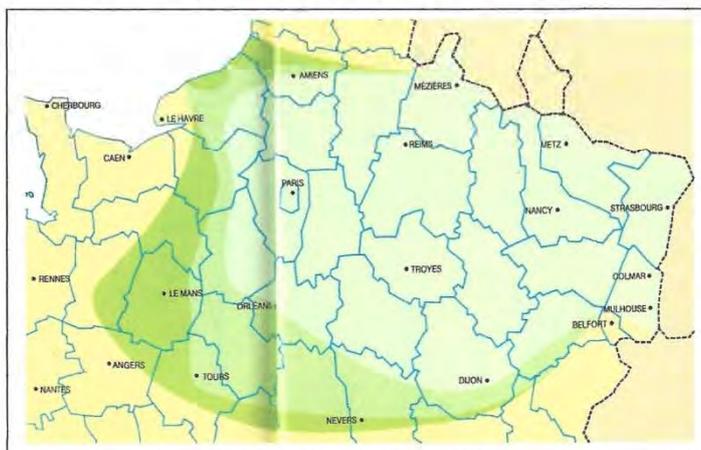
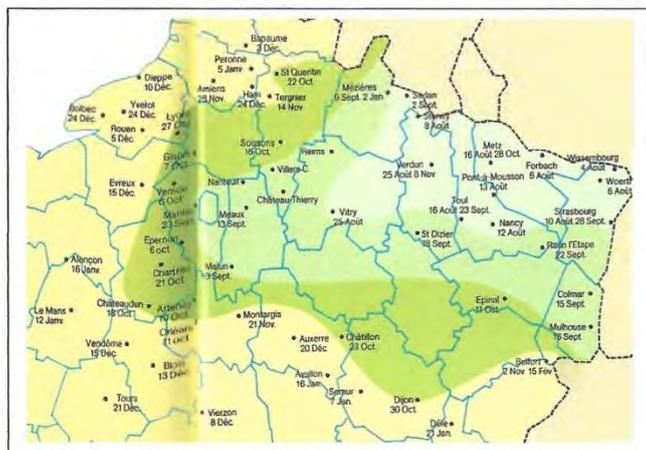
Le **19 juillet 1870**, la France déclare la guerre à la Prusse ayant pour causes immédiates l'offre de la couronne d'Espagne au prince Léopold de Hohenzollern et la publication par Bismarck de la dépêche d'EMS ». Mais l'armée française, malgré ce qu'en dit le ministre de la guerre, n'est pas prête. Seulement **272 000 soldats français** (contre **447 000 prussiens**), pas suffisamment de stratèges dans l'état-major, la France subit défaite sur défaite au point que l'empereur Napoléon III finira par capituler le 2 septembre 1870 à Sedan.



Après la défaite des français sur le champ de bataille de Wissembourg le 04 Aout 1870, et la tragique mort du général Douay, laissant les Allemands franchir la frontière française. Les trois armées allemandes ont pénétré en France par la même porte. La première armée, commandée par Steinmetz, formait la droite. Partie de Colbentz, elle remontait la Moselle et marchait vers Sarrelouis.

Elle était forte de 61.000 hommes et comptait deux corps d'armée, deux divisions de cavaleries et 180 canons. Cette première armée devait combattre à Forbach. La **deuxième armée**, commandée par le prince Frédéric-Charles, neveu du Roi, formait le centre. Partie de Mayence, elle allait vers Sarreguemines. Sa force était de 206.000 hommes et comptait six corps d'armée, deux divisions de cavalerie et 534 canons. La **troisième armée**, commandée par le prince royal de Prusse, formait la gauche. Partie de Spire, elle s'avavançait par Landau sur Wissembourg. Sa force était de 180.000 hommes et elle comptait deux corps d'armée prussiens, deux corps d'armée bavarois, deux divisions de cavalerie et 480 canons. Cette troisième armée attaqua à Wissembourg et à Reichshoffen. La deuxième armée ne prendra point part aux premières opérations, mais traversera Sarreguemines, Foulquemont, Remilly, Pont-à-Mousson, pour contourner Metz jusqu'à Briey. Ainsi, la porte par laquelle l'ennemi est passé va de Sarrelouis à Landau. 447.000 hommes et 1.194 canons franchirent la frontière et ne rencontrèrent devant eux que la division Douai.

Avancée de l'Armée Prussienne



En Aout 1870 En Septembre 1870
En Octobre 1870

En Novembre 1870 En Décembre 1870
En Janvier 1871

BALLON MONTE

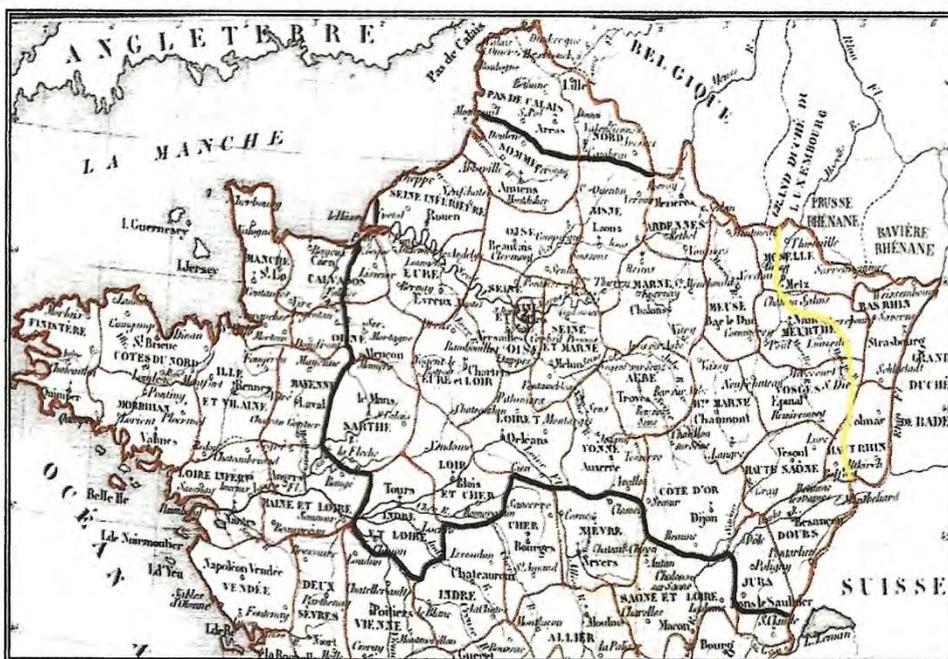
1870 - 1871

SIEGE DE PARIS

1870 - 1871 LA GUERRE FRANCO-PRUSSIENNE DE 1870-1871 CHRONOLOGIE

LES ZONES ET VILLES CONCERNÉES

Carte de France des zones libres et occupées par les Allemands lors de la guerre Franco-Prusses du 19 Juillet 1870 au 28 Janvier 1871



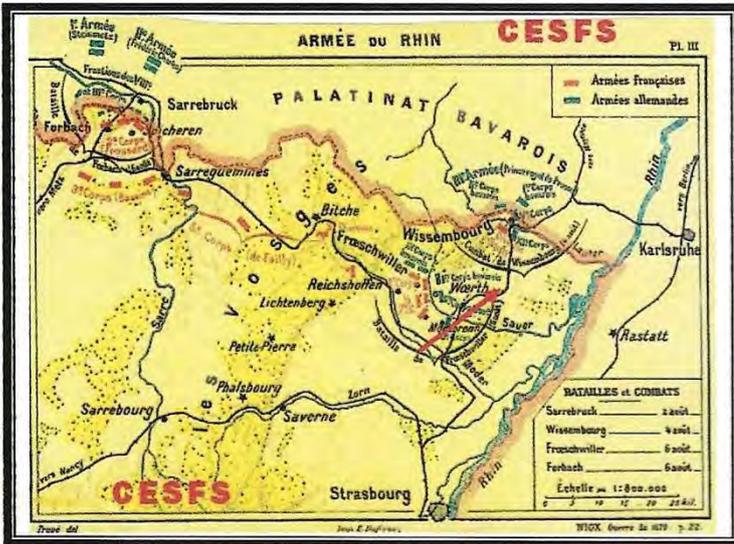
-  Zones Libres
-  Zones Occupées par les Allemands

CHRONOLOGIE DE LA GUERRE FRANCO-PRUSSIENNE DE 1870

- **Sarrebruck** (02-08-1870)
- **Wissembourg** (04-08-1870)
- **Forbach-Spicheren** (06-08-1870)
- **Frœschwiller - Woerth** (06-08-1870)
- **Siège de Bitche** (08-08-1870 au 26-03-1871)
- **Siège de Phalsbourg** (10-08 au 12-12-1870)
- **Borny-Colombey** (14-08-1870)
- **Siège de Strasbourg** (16-08 au 28-09-1870)
- **Mars-la-Tour** (16-08-1870)
- **Siège de Toul** (16-08 au 23-09-1870)
- **Gravelotte** (16-08-1870)
- **Siège de Metz** (20-08 au 28-10-1870)
- **Nouart** (29-08-1870)
- **Beaumont** (30-08-1870)
- **Noisseville** (31-08 au 01-09-1870)
- **Sedan** (01-09-1870)
- **Siège de Montmédy** (04-09 au 14-12-1870)
- **Siège de Soissons** (11-09 au 16-10-1870)
- **Siège de Paris** (17-09-1870 au 28-01-1871)
- **Châtillon 1^{er}** (19-09-1870), 2^e (13-10-1870)
- **Nompattelize** (06-10-1870)
- **Bellevue** (07-10-1870)
- **Châteaudun** (18-10-1870)
- **Buzenval 1^{er}** (21-10-1870)
- **Bourget** (28-10 au 30-10-1870)
- **Dijon 1^{er}** (29-10), 2^e (18-12-1870) et 3^e (14-01-1871)
- **Siège de Belfort** (03-11-1870 au 18-02-1871)
- **Siège de La Fère** (05-11 au 27-11-1870)
- **Siège de Langres** (11-1870 au 01-1871)
- **Bouvet et Meteor (navale)** (09-11-1870)
- **Coulmiers** (09-11-1870)
- **Siège de Thionville** (13-11 au 24-11-1870)
- **Châtillon-sur-Seine** (19-11-1870)
- **Villers-Bretonneux** (27-11-1870)
- **Beaune-la-Rolande** (28-11-1870)
- **Champigny** (29-11 au 03-12-1870)
- **Orléans** (02-12 au 04-12-1870)
- **Loigny** (02-12-1870)
- **Châteauneuf** (03-12-1870)
- **Beaugency** (08-12 au 10-12-1870)
- **Longeau** (16-12-1870)
- **l'Hallue** (24-12-1870)
- **Siège de Péronne** (27-10-1870 au 27-01-1871)
- **Bapaume** (03-01-1871)
- **Villersexel** (09-01-1871)
- **Le Mans** (10-01 au 12-01-1871)
- **Héricourt** (15-01 au 17-01-1871)
- **Saint-Quentin** (19-01-1871)
- **Buzenval 2^e** (19-01-1871)

LA BATAILLE DE WISSEMBOURG, LA PREMIÈRE

La bataille de Wissembourg également appelée bataille du Geisberg ou encore bataille de Wissembourg-Geisberg est le premier gros affrontement franco-prussien de la guerre de 1870 qui eut lieu le **4 août 1870**, sur la frontière nord de l'Alsace. Les combats de l'avant-veille autour de Sarrebruck n'avaient engagé que de faibles contingents. C'est un combat de rencontre où le commandement français, par manque d'information se laisse accrocher par un ennemi supérieur en nombre et mieux armé.



Le 3 août le **Kronprinz Frédéric Guillaume**, commandant en chef de la **III^e armée**, prend les dispositions suivantes : Quartier général à **Landau** et franchissement de la Lauter prévu le lendemain. La division Bavaoise **Bothmer** en avant-garde se dirigea sur **Wissembourg** et cherchera à s'en emparer. Le **général Ducrot** ayant envoyé sur le front la 2^e division du **général Douay** à **Haguenuau**, ne croit pas à une prochaine offensive allemande, malgré la dépêche de **Mac Mahon** l'informant qu'il sera attaqué. Le 4 août le corps d'armée **Werder** passe la Lauter à **Lauterbourg**, un détachement français se replie sur Wissembourg. Une pluie d'obus de la division **Bothmer**, s'abat sur le camp français, l'objectif des allemands étant d'obtenir une capitulation rapide par un bombardement sur

sur Wissembourg. La 4^e division bavaoise soutenue par deux batteries d'artillerie attaque la petite ville alsacienne. Les maisons sont en flamme. Après la surprise, les français se ressaisissent. Douay fait occuper la ville et la gare par les turcos du 1^{er} RTA et une batterie d'artillerie. Les français résistent, mais les bavaois supérieurs en nombres ne peuvent tenir leurs positions. Vers 10h00 le château de Geisberg, refermant le bataillon Liud est totalement encerclé dans Wissembourg. Les français sont contraints de déposer les armes et faire hisser le drapeau blanc. Cette défaite, fait le constat de l'impréparation de l'armée française. Le général **Douay** n'ayant pas été à la hauteur de la situation.



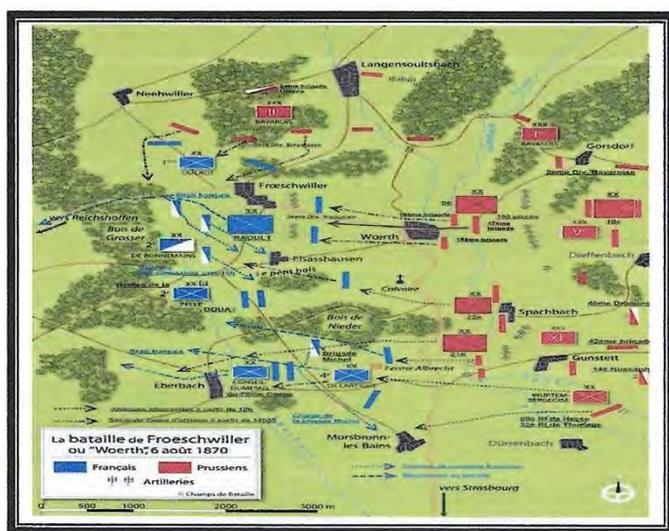
Position de **Bouxwiller** (Bas-Rhin) d'Alsace-Lorraine devenue un Territoire occupés par les Allemands après la défaite de Wissembourg par les français le 04 aout 1870



Lettre de Wissembourg en port payé jusqu'à destination pour Bouxwiller (Bas-Rhin), oblitération « losange Petit Chiffres 494 » - timbre à date type 15 - du 16 septembre 1857, affranchissement du 20c. bleu Empire Franc au 1^{er} échelon -7½g- (tarif du 1^{er} juillet 1850). Au verso, ambulant de nuit Wissembourg à Strasbourg le 16 septembre 1857 pour arriver à destination finale de Bouxwiller.

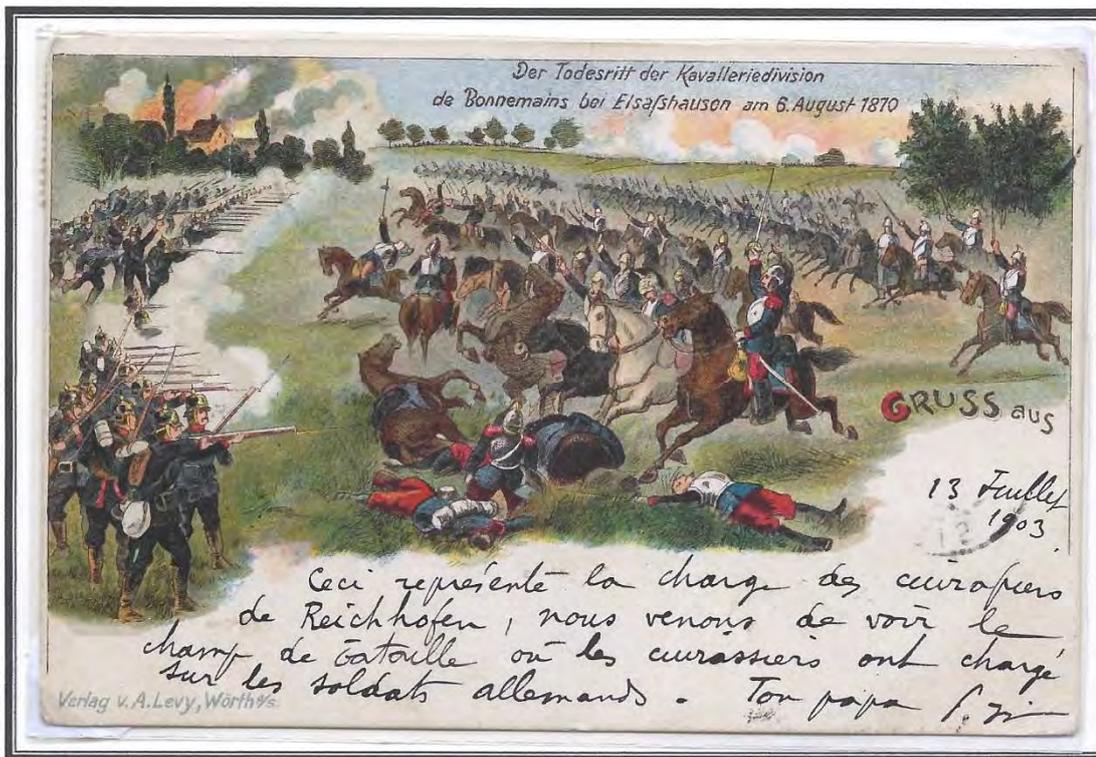
LA BATAILLE DE FROESCHWILLER-WOERTH, LE PREMIER SANG

La bataille du 6 août 1870 est en réalité celle de « **Froeschwiller** » pour l'armée française et celle de « **Woerth** » pour l'armée allemande. Commencée par le bombardement du village de **Woerth** à l'aube, la bataille se termine en fin d'après-midi par la prise du village de **Froeschwiller** par les Prussiens et la retraite des troupes du **maréchal de Mac-Mahon**. Soumis à un rapport de force défavorable dès le début des combats, **45 000 soldats français** sont opposés aux **70 000 soldats** du **prince royal de Prusse Frédéric**.



À l'aube du 6 août, la bataille s'ouvre brusquement sans que ni **Mac-Mahon**, ni le **prince royal de Prusse**, n'aient donné le moindre ordre. Ayant engagé une reconnaissance offensive, c'est en effet à l'initiative de son chef que le **5e corps prussien** s'empare de **Woerth** et franchit la **Sauer**. L'artillerie pilonne le centre français puis l'infanterie allemande se lance dans un combat confus contre les tirailleurs du **général Raoul**. Plus au sud, pour dégager l'infanterie du **général Lartigue** qui risque de se faire tourner sur son flanc droit, **Mac-Mahon** lance la brigade de cuirassiers du **général Michel** vers **Morsbronn**. Après une chevauchée héroïque, les cavaliers sont bloqués dans le village et abattus à bout portant par les tireurs prussiens embusqués dans les maisons.

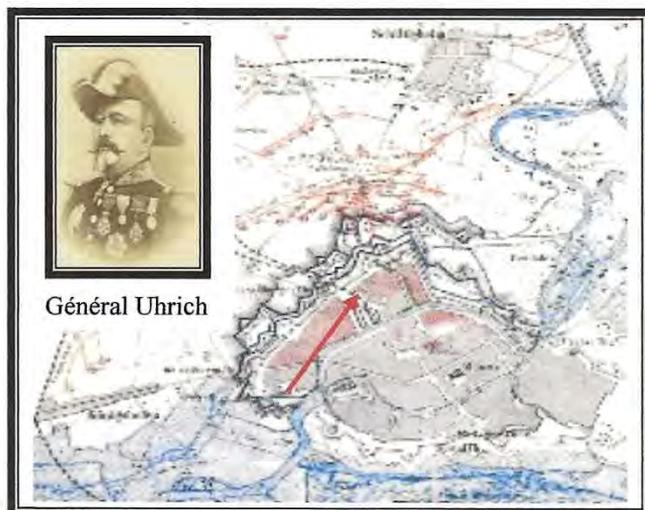
Après dix heures d'intenses combats, les **Prussiens** s'emparent de **Froeschwiller**. Les troupes de **Mac-Mahon** refluent alors vers l'ouest en abandonnant à l'ennemi, matériels et équipements, mais aussi prisonniers et blessés. Jusqu'à la fin, submergés par le nombre, les combattent avec ardeur jusqu'au niveau des bataillons et



régiments, en dépit des carences du commandement supérieur. Comme pour la bataille de Spicheren se déroulant le même jour un peu plus au nord, la **bataille de Froeschwiller-Woerth** est une défaite cuisante aux conséquences graves pour les Français.

LE SIÈGE DE STRASBOURG, 46 JOURS DE SIÈGE

Après les batailles de Wissembourg le 04 août 1870 puis celle sur les hauteurs de Frœschwiller et de Woerth le 06 août 1870 remportées par les troupes prussiennes, le *prince héritier Frédéric* ordonna au lieutenant général *August von Werder*, de se diriger avec son armée assiégeante vers la forteresse de Strasbourg. Ainsi, un affrontement de 46 jours de terreurs commença contre le général *Jean-Alexis Uhrich*, gouverneur militaire de Strasbourg.



Le 12 août, les troupes allemandes composées de **65000 hommes**, coupent tous les moyens de communication ; la ville est, isolée, coupée du monde. Le **13 août Strasbourg** est investie, gardé par **17000 hommes**. Pendant les 46 jours de siège et de bombardements continus, l'artillerie prussienne encercle la ville et déploie un dispositif de Siège ainsi que 320 pièces d'artillerie dont un grand nombre de canons moderne à longue portée et a fait tirer 241 bouches à feu qui ont lancé 193 722 projectiles. Les bombardement régulier aura duré 31 jours complets, ce qui fait une moyenne de 6249 projectiles lancés, chaque jour, sur la ville, soit 269 toute les heures, soit entre 4 et 5 par minute. Le bilan humain est terrible. Parmi les civils, 169 hommes et 63 femmes, et parmi les militaires, 553 hommes

mutilées ou grièvement blessés. *Strasbourg sera ravagé pendant la durée du Siège*. Certains quartiers détruit à 90%, des incendies endommageront les monuments. Les *fortifications de Vauban* qui entourent la ville ont presque 200 ans et ne peuvent pas tenir face à l'*artillerie moderne allemande*. Le **27 septembre**, le drapeau blanc est hissé sur la cathédrale. C'est la fin du siège et l'entrée des forces ennemies dans la ville.

Strasbourg encore Français, et non occupée par les Prussiens



Position de Strasbourg (Bas-Rhin) d'Alsace-Lorraine devenue un Territoire occupés par les Allemands depuis le 04 août 1870.



Lettre de Strasbourg « encore territoire Français » en port payé jusqu'à destination pour Marmande (Lot-et-Garonne), affranchie du 20c. bleu Empire Lauré, oblitération gros chiffres 3465 -1^{er} échelon 10g- (tarif du 1^{er} janvier 1866), accompagnée du timbre à date type 17 Strasbourg (67) du 18 mai 1870 « 4^{ème} levée » 2 mois et 25 jours avant le début du Siège. Au verso, timbre à date d'arrivée de Marmande le 20 mai 1870.

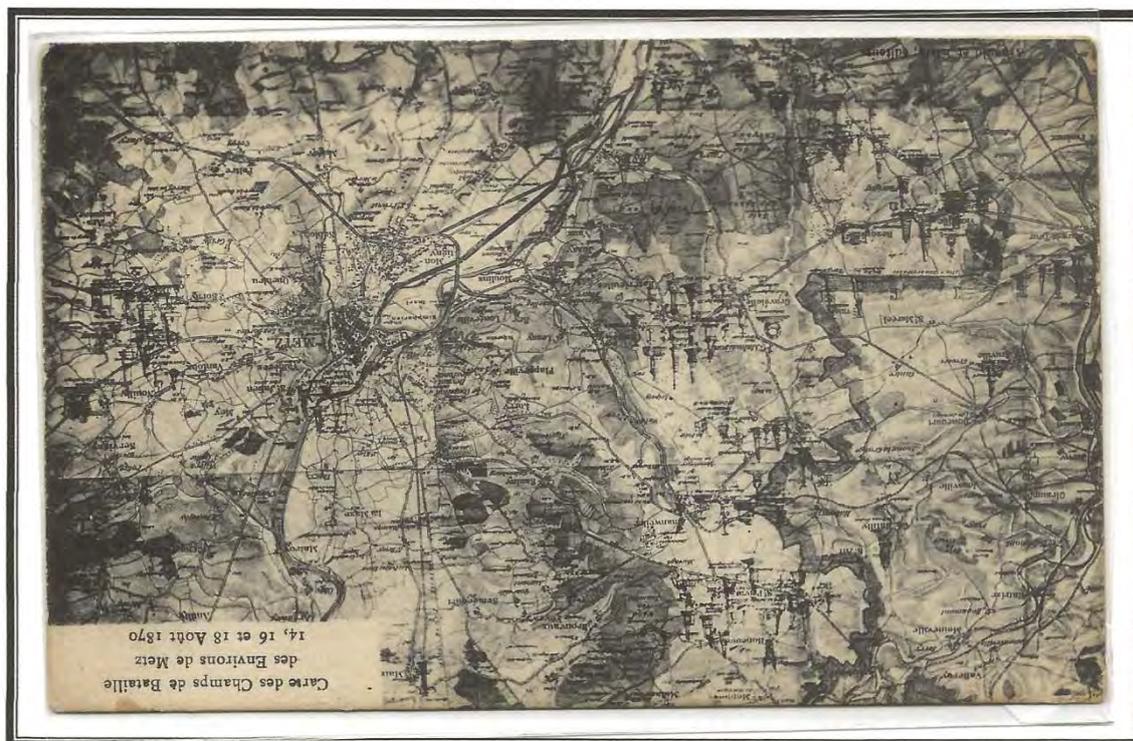
LES COMBATS SOUS METZ ET LA CAPITULATION DE BAZAINE

Lorsque commence le **siège de Metz**, le **20 août 1870**, l'**armée du Rhin** qui s'y est réfugiée est organiquement composée des **2e CA** du général **Frossard**, **3e CA** du maréchal **Le Bœuf**, **4e CA** du général de **Ladmirault**, du **6e CA** du maréchal **Canrobert** et de la **Garde impériale** du général **Bourbaki** et elle a trouvé sur place le renfort des troupes de la garnison et de huit bataillons de la Garde nationale, rapidement constitués. Pour les Allemands, la prise de la métropole lorraine, fortement défendue par une ceinture de forts puissants et modernes, apparaît comme essentielle dans la poursuite de la guerre. Les Allemands vont s'emparer de « la plus puissante forteresse de France » en deux mois.

Les préliminaires : Le **14 août**, **Napoléon III** a donné à **Bazaine** l'ordre de se diriger vers l'ouest et vers Chalons pour couvrir la capitale française. Mais, se succèdent alors pendant plusieurs jours des engagements non voulus par les deux hauts commandements, non préparés et non planifiés, lancés localement à l'initiative de généraux brigadiers ou divisionnaires, et qui vont totalement modifier la suite des événements. Les combats de **Borny**, le **15**, obligent le commandant en chef français à stopper sa marche vers l'ouest et à se rapprocher de Metz au lieu de prendre la route de Verdun.

Le **16 août**, la bataille de **Rezonville**, **Mars-la-Tour** entraîne des pertes extrêmement sensibles et l'armée a désormais besoin de reconstituer rapidement ses approvisionnements de toutes sortes.

Le **17**, à **Saint-Privat-la-Montagne**, en dépit du courage personnel du général **Canrobert** (qui ne reçoit aucun renfort de **Bazaine**), la sanglante journée se termine sur un nouveau repli. Le **18 août** les batailles de **Saint-Privat** et **Gravelotte** se terminent de façon différente mais donnent finalement le même résultat.



Observons immédiatement que ces engagements meurtriers se déroulent tous à l'ouest de **Metz**

LA BATAILLE DE MARS-LA-TOUR

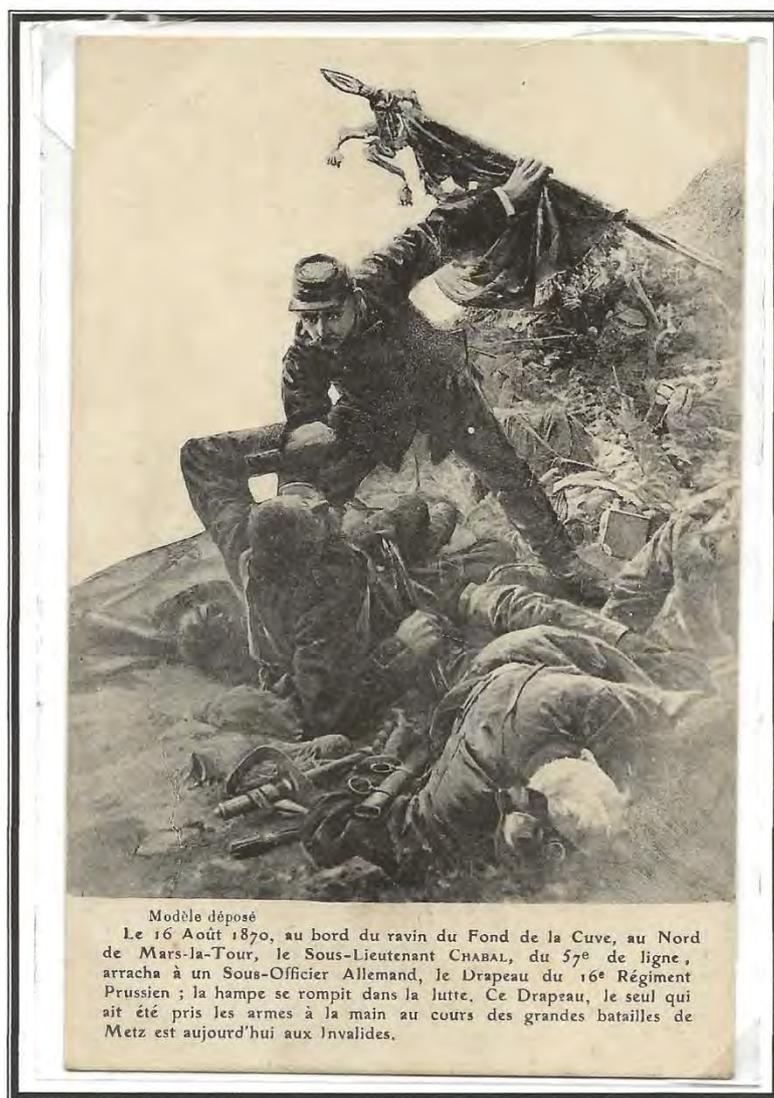


Maréchal Bazaine



La bataille de Mars-la-Tour également appelée bataille de Rezonville ou encore bataille de Vionville s'est déroulée le 16 août 1870. Village situé à une vingtaine de kilomètres à l'ouest de Metz. Il s'agit de la dernière grande bataille de cavalerie d'Europe.

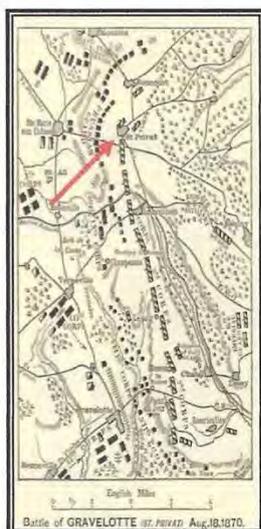
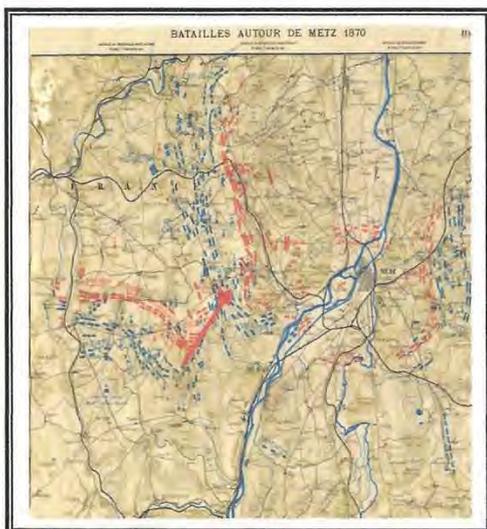
Les troupes françaises encore en bivouac, et mal éclairées par leur cavalerie, sont attaqués par les Allemands. Le 6^e corps d'armée du général **Canrobert** est attaqué à **Vionville** par le 3^e corps d'armée prussien, commandé par **Von Alvensleben**. Le 3^e corps d'armée du général **Le Bœuf** est engagé à son tour vers midi. Les corps d'armées françaises regroupées se ressaisissent rapidement et un combat qui va durer 12 heures commence face aux unités prussiennes. Les effectifs engagés sont de **95 000 hommes** pour les allemands et de **135 000 hommes** pour les français. Le combat d'infanterie et d'artillerie se développe sur une ligne très étendue de **Rezonville à Mars-la-Tour**. La nuit venue, les deux armées face à face campent sur le champ de bataille. Le résultat reste indécis, aucun des deux adversaires ne pouvant s'attribuer la victoire. Les pertes sont énormes des deux côtés ; **16 000 allemands** sont **hors de combat** et **4500 tués**. Les pertes françaises sont de **1400 tués** et **5000 disparues**. Bazaine, à l'issue de cette journée prend la décision de faire retraite vers **Verdun**. Le 18 août, l'armée du Rhin est confrontée à une nouvelle bataille, celle de **Saint-Privat**.



Modèle déposé
Le 16 Août 1870, au bord du ravin du Fond de la Cuve, au Nord de Mars-la-Tour, le Sous-Lieutenant CHABAL, du 57^e de ligne, arracha à un Sous-Officier Allemand, le Drapeau du 16^e Régiment Prussien ; la hampe se rompit dans la lutte. Ce Drapeau, le seul qui ait été pris les armes à la main au cours des grandes batailles de Metz est aujourd'hui aux Invalides.

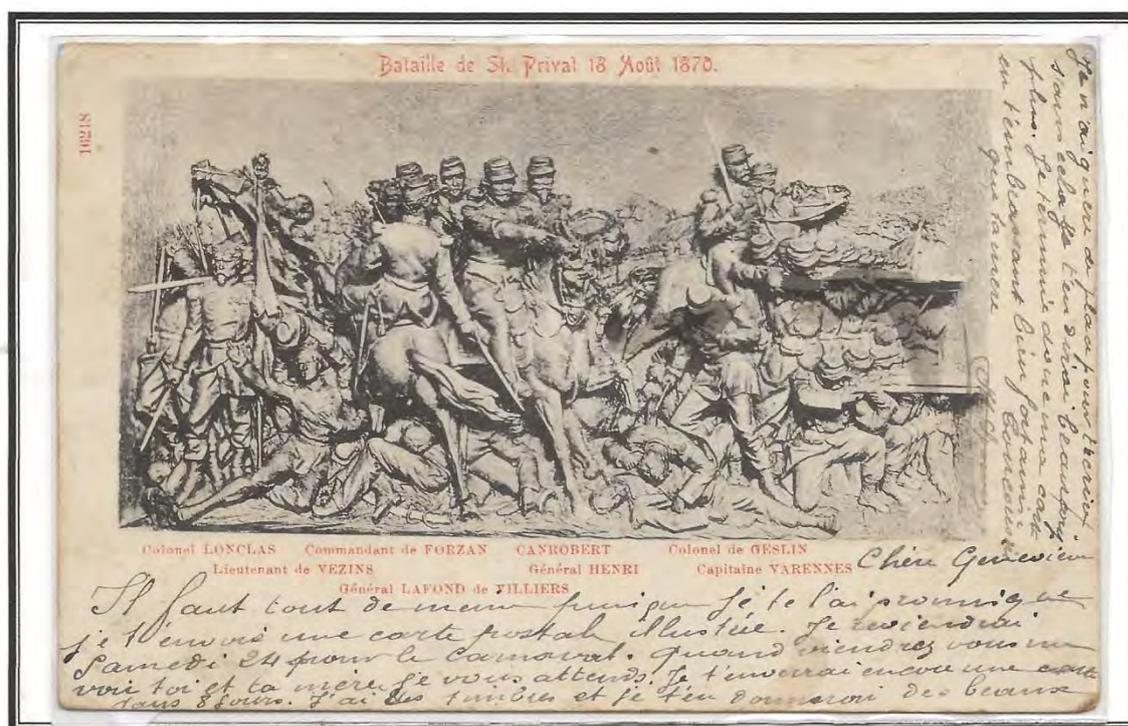
LA BATAILLE DE SAINT-PRIVAT

La bataille de Saint-Privat également appelée bataille d'Amanvillers ou encore bataille de Gravelotte s'est déroulée le 18 août 1870, à une dizaine de kilomètres à l'ouest de Metz, les Prussiens voulant en finir avec l'Armée du Rhin. Le chef d'état-major Helmuth von Molke lance la 1^{ère} et la II^{ème} armées, formée de 55 000 et 143 000 hommes, commandée respectivement par le général von Steinmetz et le prince Frédéric-Charles de Prusse dit le prince Rouge, neveu du roi de Prusse Guillaume 1^{er}.



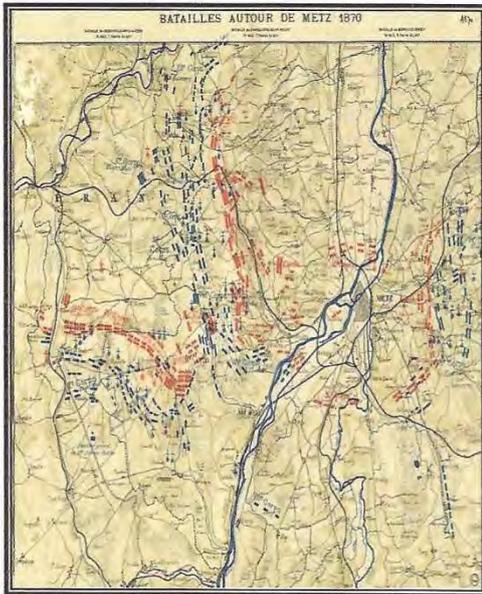
Le 18 août une sanglante bataille s'engage à Saint-Privat, commandé par le maréchal Canrobert. Les troupes Allemandes composées de 180 000 hommes attaquent 120 000 Français qui occupant de bonnes positions, ne manœuvrent pas et attendent l'assaut de l'ennemi. Malgré une héroïque défense, les soldats français du maréchal Canrobert, doivent céder le terrain vers huit heures du soir car l'artillerie reste insuffisante, les renforts demandés par le maréchal à Bazaine ne sont pas envoyés et les munitions manquent. La garde prussienne subit de très grosses pertes (6000 morts et blessés en une demi-heure sur 15 000 engagés). Dans cette bataille, les Allemands perdent 20 000

Hommes dont plus de 5000 tués. Les pertes françaises, sont de 13 000 hommes dont 1200 tués et 6000 disparues. Au soir de cette journée les Allemands sont maîtres de Saint-Privat. C'est une victoire chèrement acquise car cette bataille est, pour eux, la plus meurtrière de la guerre de 1870. Le lendemain de la bataille de Saint-Privat, les corps qui avaient conservé leurs positions reçoivent, une nouvelle fois l'ordre de se replier sous Metz ou le Maréchal Bazaine se laissera enfermer avec une armée de près de 180 000 hommes jusqu'à la reddition de Metz le 29 octobre 1870.



LE SIÈGE DE METZ

Le **siège de Metz** est un blocus militaire qui s'est déroulé du 20 août au 28 octobre 1870, lors de la [guerre franco-allemande de 1870](#), et a contribué à la défaite sans appel de la [France](#).



Après avoir été vaincu à [Saint-Privat](#) et [Gravelotte](#) le 18 août 1870, le [maréchal Bazaine](#) se retranche avec ses troupes vers [Metz](#) où les [fortifications de Metz](#) ont été renforcées. Les troupes du [maréchal Bazaine](#) sont assiégées par la II^e armée prussienne, alors commandée par le prince [Frédéric-Charles de Prusse](#), neveu du roi [Guillaume I^{er}](#). Les Français tentent de rompre le siège une première fois à [Noisseville](#), puis une seconde fois à [Bellevue](#), mais sont repoussés par deux fois. La seconde partie de l'armée française, reformée au [camp de Châlons](#) et commandée par le [maréchal de Mac-Mahon](#), quitte sa

position, le 23 août 1870, pour tenter de renforcer l'[armée de Bazaine](#), mais deux armées allemandes la piègent, le 1^{er} septembre 1870, dans les [Ardennes](#), lors de la [bataille de Sedan](#), où elle sera contrainte de capituler le 2 septembre. Bazaine s'établit au [Ban-Saint-Martin](#). En octobre, pas moins de 15 000 malades ou blessés s'entassent dans les hôpitaux de la ville ou des baraquements de fortune. Les vivres et l'eau sont à ce moment sévèrement rationnés et l'on mange des chevaux et même des rats pour tromper la faim. Il faut recourir à des dispositifs spéciaux, comme le [papillon de Metz](#) pour faire sortir le courrier de la ville. Sans espoir, l'armée française doit capituler le 27 octobre, livrant à l'ennemi 180.000 prisonniers.



Lettre de Nantes « zone libre », affranchie du 20c. bleu Empire Lauré, oblitération gros chiffres 2602, accompagnée du cachet à date type 17 Nantes (42) du 30 août 1870 « 6^{ème} levée », période du [Siège de Metz](#), à destination de Sarlat (Dordogne).

LE SIÈGE DE METZ, Combat de PELTRE

Après le combat Noisseville, l'Armée de Metz ne livre plus, jusqu'au jour de la capitulation, que des combats ayant pour but le ravitaillement. Depuis le 1^{er} Septembre, on mange les chevaux ; la rations sont de plus en plus réduites ; les hommes, campés dans la boue et exposés à toutes les intempéries d'une saison pluvieuse, souffrent horriblement.

Le 22 Septembre 1870, le général Lapasset dont la brigade (1^{re} de la 2^e division du 5^e Corps), coupée et rejetée sur Metz dans le mouvement du 5^e Corps (général de Faily) pour rejoindre le camp de Chalons, a été adjointe au 2^e Corps (général Frossard), dirige une sortie sur Courcelles pour enlever de nombreux wagons de vivres que les assiégeants y ont amassés.

Le train, ramené par le 94^e régiment d'infanterie, ne peut malheureusement être conduit plus loin que Peltre, les Allemands ayant coupé la voie en avant de ce village, dont ils occupent les maisons. Mais nos soldats, après avoir essuyé une fusillade meurtrière, finissent par déloger l'ennemi et rentrent à Metz avec 150 prisonniers et aussi quelques approvisionnements.

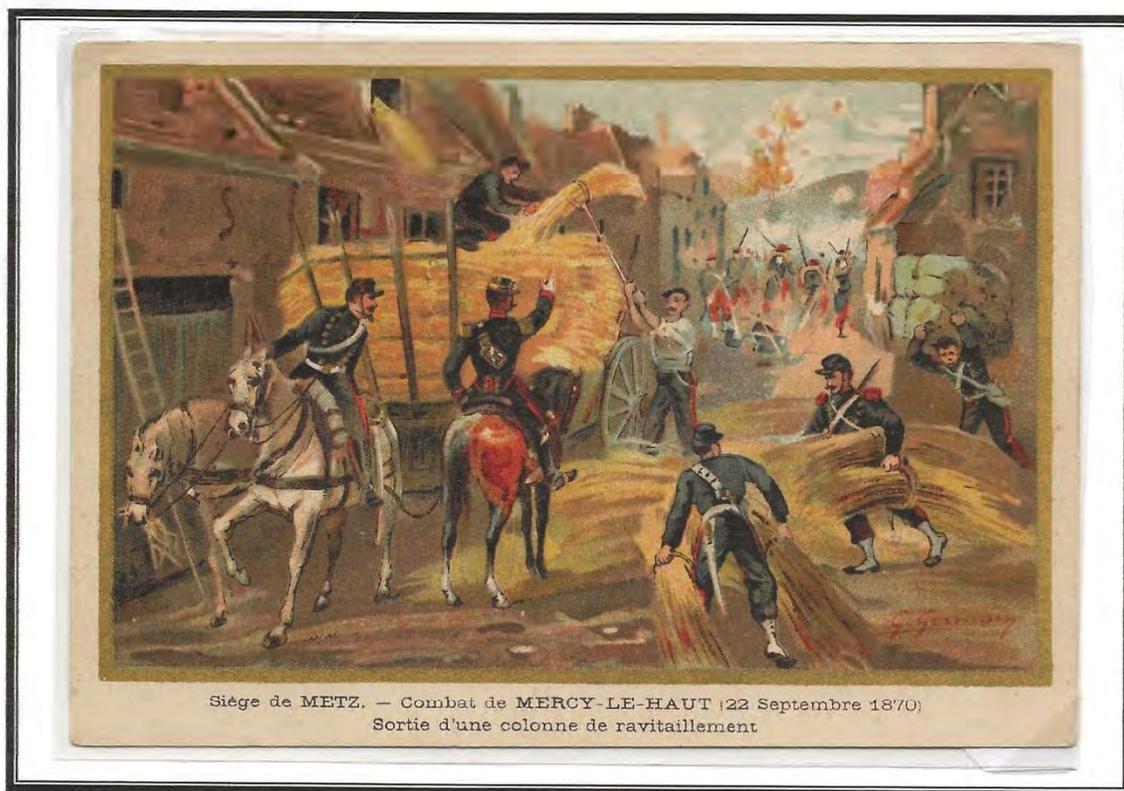


LE SIÈGE DE METZ, Combat de MERCY-LE-HAUT

L'armée de Metz, sous les ordres de Bazaine, avait tenté vainement de briser les lignes d'investissement qui l'enserraient. Le blocus était complet depuis le fin d'Aout et le manque de vivres et de fourrages commençait à se faire sentir parmi les troupes et dans la population, malgré la diminution des rations allouées à chacun. Chaque jour 50 chevaux, puis 250 étaient livrés à l'abattoir, et cependant la nourriture des animaux était sur le point de faire défaut. Il fallait se procurer à tout prix des fourrages.

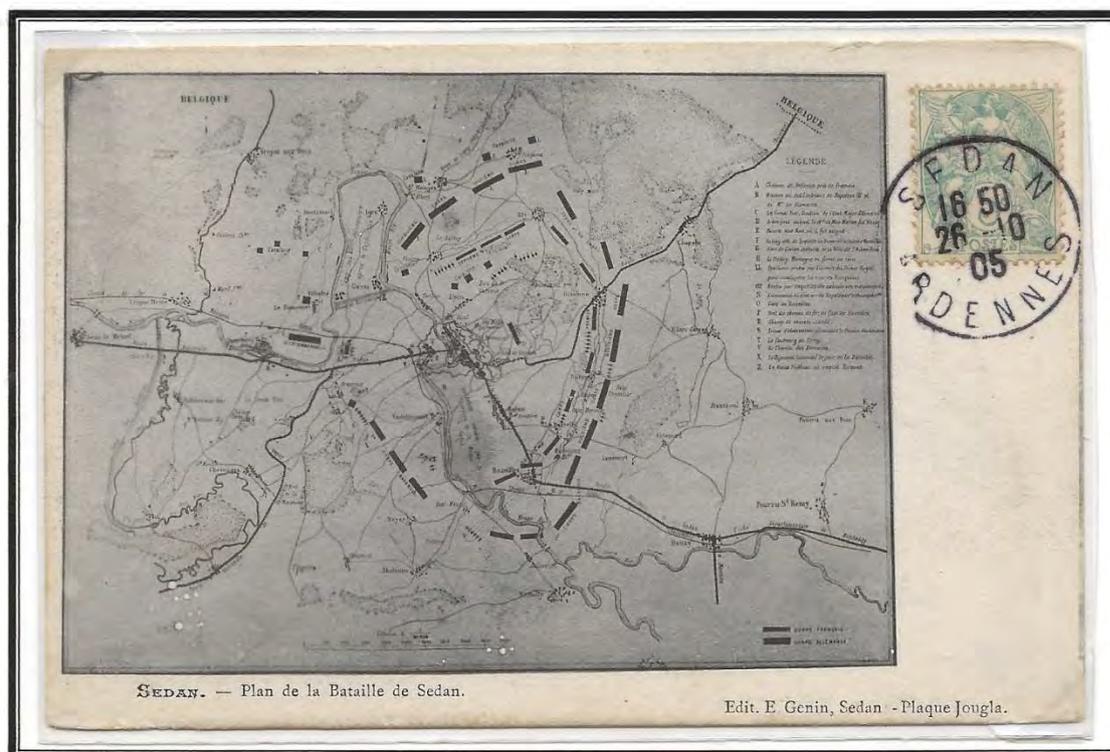
Les grands gardes ayant signalé à Peltre et à Mercy-le-Haut des approvisionnements considérables, le général Lapasset est chargé, le 22 Septembre, d'exercer un coup de main sur ces deux localités occupées par les Prussiens. L'attaque commence à 9 heures du matin et est très bien conduite par le 12^e bataillon de chasseurs à pied. Un train préparé dans la gare de Montigny débarque soudain les hommes qui surprennent les postes ennemis, à Peltre, les font prisonniers, tandis que d'autres troupes enlevaient, à proximité, le château de Mercy-le-Haut.

Les Prussiens décontenancés se replient sur le gros de leur armée. Pendant ce temps, des voitures réquisitionnées à la hâte, dans le village et au château de Mercy, sont rapidement chargées de paille et de foin, et le tout est ramené au camp sous Metz au grand ébahissement des Allemands qui, pour se venger, incendient le village de Peltre, le château de Mercy et les hameaux dont on avait employé les charrettes !



LA BATAILLE DE SEDAN, La Captivité de NAPOLÉON III

Lors de la guerre franco-prussienne et après la victoire inaugurale de ses troupes le 2 août 1870 à Sarrebruck, l'armée française enchaîne les défaites. Durant le mois d'août 1870, les revers français conduisent **Napoléon III** et **Mac-Mahon** à se replier vers la citadelle de **Sedan**. Le 31 août et le 1^{er} septembre, Il vient de s'y replier avec **120 000 hommes** et près de **600 canons** après un début de campagne assez calamiteux où les défaites s'accroissent bien plus que les victoires. Dès le 31 août, l'armée allemande, composée des troupes alliées de la Prusse et des pays du sud tels que la Bavière ou le Wurtemberg, avait compris l'opportunité de la situation et foncé sur Bazeilles. En dépit de pertes élevées, elle était parvenue à couper l'armée impériale française en deux, laissant le maréchal Bazaine seul dans Metz, tandis que l'armée de Châlons commandée par le maréchal Mac Mahon, duc de Magenta, et **Napoléon III se retrouvait bloquée à Sedan**. Le commandant en chef prussien **Von Moltke** met donc ses **200 000 hommes** et ses **800 canons** en ordre de bataille. Le roi **Guillaume Ier** et son chancelier **Bismarck** sont également aux premières loges de la tragédie qui va se jouer dans la journée, assistant à la bataille depuis les hauteurs de Frénois, non-loin de Sedan. La bataille de Sedan se solde par la capitulation des troupes françaises, **la captivité de Napoléon III** en personne et met en évidence l'ampleur du décalage militaire entre les deux nations. Dans ce contexte de défaite, **la République** – portée, entre autres, par **Gambetta, Favre et Ferry** - est proclamée le **4 septembre**. Le **général Trochu**, gouverneur militaire de la capitale de tendance conservatrice, se voit dans la foulée confiée la **présidence du gouvernement provisoire**.



PLAN DE LA BATAILLE DE SEDAN

LA CAPITULATION DE SEDAN,

C'est à **Donchery** qu'eut lieu l'entrevue entre **Napoléon III** et **Bismarck** à la suite de la **défaite de Sedan** le **2 septembre 1870**. Napoléon III, souhaitant rencontrer le roi de Prusse.



Alors à **Vendresse** pour tenter d'atténuer les conditions de la **capitulation française**, sort de Sedan par la route impériale menant à Mézières. Pour déjouer ce projet, **Bismarck** vint à la rencontre de l'empereur à la hauteur d'une maison, appartenant à un tisserand, et située à proximité du pont de **Donchery**.

Donchery. Elle était abandonnée de ses habitants. À la suite d'une conversation houleuse et vaine, ils se dirigèrent vers le **château de Bellevue**, à **Frénois**, où fut signé l'acte de reddition de l'armée française, en présence de **Napoléon III**, **Guillaume**, roi de **Prusse** et **Bismarck**



Ce fut le **2 septembre 1870**, à onze heures et demi du matin, que fut signé au Château de Bellevue la cruelle capitulation.

1870 - 1871 LA GUERRE FRANCO-PRUSSIENNE DE 1870 - 1871 LE 4 SEPTEMBRE 1870

PROCLAMATION DE LA TROISIÈME RÉPUBLIQUE EN FRANCE

L'échec de Sedan, provoqua un fort rejet de l'Empereur Napoléon III, en particulier au sein de sa base électorale et de l'armée. Paris et la France aurait pu éviter de perdre l'*Alsace* et une partie de la *Lorraine*. Pour le **4 septembre et la proclamation de la République** loin de faire l'union de type nationale. Ce qui pose la question de la naissance d'une Troisième République sans constitution ni vote.

En milieu d'après-midi du **4 septembre**, après avoir clôturé les débats du Palais-Bourdon, s'ensuivait la proclamation du **GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE**, avec à sa tête un général conservateur, faisant fonction de président ; Le **Général Jules Trochu**.



COMPOSITION DU GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE



Le gouvernement est présidé par **le général Trochu** (1815-1896), chef de l'Etat du 4/09 1870 à sa démission le 22 janvier et remplacé le 17 février 1871.

Ministre des affaires Etrangères et vice-président, **M. Jule Fabre** (1809-1880), député de la Seine en 1869 et Maire du 17^{ème} arrondissement en 1870, avocat.

Ministre de l'intérieur, et ce nomme lui-même à la guerre à partir du 10 octobre 1870, **M. Léon Gambetta** (1838-1882), député de la Seine pour Belleville, avocat.

Ministre de la guerre, **M. Adolphe Le Flo** (1807-1887), député du Finistère de 1848 à 1851 et réélu en 1871, puis ambassadeur à Saint Pétersbourg, général.

Ministre de la Marine et des colonies jusqu'au 5 octobre, **M. Martin Fourichon** (1809-1884), gouverneur de la Guyane de 1853 à 1854 et député de la Dordogne en 1871 vice-amiral.

Ministre des finances, **M. Ernest Picard** (1821-1876), député de la Seine en 1858 puis de l'Hérault en 1869, avocat.

Ministre de l'instruction publique et des cultes, **M. Jules Simon-Suisse** (1814-1896), député de la Seine en 1858, député des Côtes-du-Nord en 1863, puis de la Gironde en 1869, philosophe.

Ministre des travaux publics, **M. Pierre Frédérique Dorian** (1814-1873), député de la Loire de 1863 à 1873, maitre des forges, il aura en charge l'approvisionnement de la capitale.

BALLON MONTE

1870 - 1871

SIEGE DE PARIS

1870 – 1871 SIÈGE DE PARIS DE 1870 MARCHE DES PRUSSIEN SUR PARIS

Sedan a capitulé le 2 septembre 1870. L'ennemi s'avance sur **Paris** en trois corps d'armée (le Nord, l'Est et de la Seine). L'un est arrivée à **Sissonne**, dans le département de l'Aisne ; l'avant-garde de ce corps a sommé Laon qui a fermé ses portes et résiste.

- Au **8 septembre**, **Saint-Dizier**, dans la Haute-Marne, est occupé par l'ennemi au nombre d'environ 2.000 hommes.
- A la même date, les Prussiens ont passé à **Vitry**, au nombre d'environ 4.000 hommes. Leurs éclaireurs ont fait de fortes réquisitions dans les communes voisines. Au nom du roi de Prusse, ils déclarent par affiches et à son de caisse la conscription abolie.
- Au **10 septembre**, les Prussiens sont à **Château-Thierry** et prennent la direction de la **Ferté-sous-Jouarre**, ils sont également à **Montmirail** et à **Sézanne** ; ils approchent de **Crespy** et **Compiègne**.
- Le **11 septembre**, les Uhlans entrent à **Coulommiers**. Nos gendarmes et nos mobiles se replient sur la capitale. Les ponts et les routes ont été coupés.
- A la même date, les Prussiens sont autour de **Meaux**, en force à **Crécy**. La **place de Toul** a été bombardée avec une extrême vigueur ; les tentatives d'assaut ont été repoussées. La **citadelle de Laon** a sauté, après que la capitulation avait eu lieu ; 300 de nos gardes mobiles ont été tués ainsi qu'une soixantaine de Prussiens. Un partenaire Prussien c'est présenté sous les murs de Soissons. Le commandant de place a refusé de se rendre.
- Le **12 septembre**, les Prussiens entrent à **Nogent-sur-Seine** ; ils arrivent également à **Provins** et se dirigent vers **Nangis**, **Courtevrouse** ou **Vieux-Champagne**. **Soissons** va être assiégé.
- Au **30 septembre**, un corps de 30 à 40.000 hommes est signalé à **Crespy-en-Valois** (62 kil. de Paris). De fortes avant-gardes sont à **Nanteuil** (49 kil. de Paris), ainsi qu'à **Villiers**, **Saint-Genest** et **Le Plessis**.
- Le **14 septembre**, les Uhlans sont entrés à **Nangis**. Les troupes ennemies campent aux environs de la **Croix-aux-Bois**, **Gastins** et **Clos-Fontaine**.
- Les Prussiens sont à **Senlis**. Des Uhlans sont entre **Créteil** et **Neuilly-sur-Marne** ainsi qu'à **Joinville**.
- Le **15 septembre**, l'ennemi occupe **Villers-Cotterêts**, **Nanteuil**, **Villeneuve**, **Dammartin** et le **Plessis-aux-Bois**. Le bombardement de **Toul** continue. **Montereau** est menacé par les Prussiens.
- Le **16 septembre**, **les communications télégraphiques ont été rompues** entre **Ablon-sur-Seine** et **Juvisy**. De ce côté, l'ennemi a traversé la Seine à gué. Il paraît vouloir établir une batterie près de **Juvisy**. On se bat à **Athis**.
- Le **17 septembre**, l'ennemi commence un pont près de **Villeneuve-Saint-Georges**. L'armée Prussienne s'avance sur une large ligne d'une quinzaine de lieues sur la rive droite de la Seine, depuis **Villeneuve-Saint-Georges** jusqu'à **Herblay** et **Pontoise**, à l'extrême gauche ; c'est le corps d'armée du général de **Vogel de Falkenstein**. Au centre, plusieurs brigades occupent **Chelles**, **Montfermeil**, **Livry**, **Gonesse**. A droite, les avant-gardes vont jusqu'à **Pontoise** par les hauteurs de **Montmorency**, de **Cormeilles** et les **coteaux d'Herblay**. La forêt de Saint-Germain est intacte encore ; la Seine, à cause de sa largeur à Poissy, offre en cet endroit un véritable obstacle à l'invasion. **Nos communications avec l'extérieur sont détruites** ; des reconnaissances peuvent seules nous éclairer sur les forces amenées aux environs.

LA GUERRE FRANCO-PRUSSIENNE DE 1870 - 1871



**PÉRIODE
DU
SIEGE DE PARIS**

DU 17 SEPTEMBRE 1870

AU

28 JANVIER 1871



BALLON MONTE

1870 - 1871

SIEGE DE PARIS

1870 – 1871 SIÈGE DE PARIS DE 1870 **NAISSANCE DE L'AÉROPOSTALE**

C'est à **Felix Tournachon** (1820 – 1910) dit **Nadar**, photographe célèbre, mais aussi romancier satirique et journaliste, que l'on doit les premiers envois de ballons de cette période.



1^{ère} Compagnie
d'Aérostiers Militaire



2^{ème} Compagnie d'Aéronautes
du Gouvernement



Pendant le Siège de Paris, la distribution du courrier entre Paris et la province est impossible.

Félix Tournachon, dit **Nadar**, né le 5 ou le 6 avril 1820 et mort le 20 mars 1910, est un caricaturiste, écrivain, aéronaute et photographe, crée avec les aérostiers Dartois et Duruof, la compagnie des aérostiers militaires.

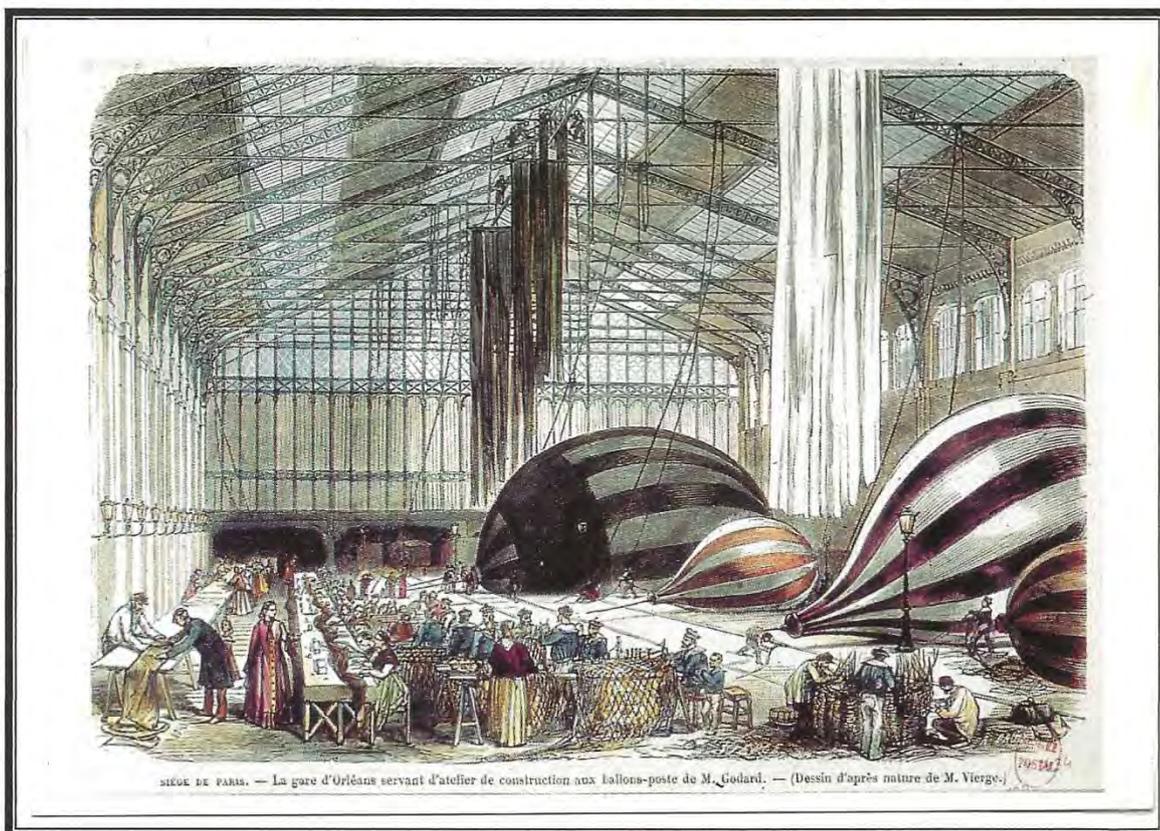
Bien que l'on fasse remonter la première poste aérienne avec le **vol du Neptune**, il convient de remarquer que lors du **Siège de Metz**, dès le 5 septembre 1870, le **Le Dr Julien-François Jeannel** avait déjà expédié du courrier par l'**intermédiaire de petits ballons nommé ballon libre**.

La Compagnie des Aérostiers militaires en 1865

Nadar avait émis l'idée, dès 1855, que la photographie aérienne, utilisée à des fins militaires permettrait de surveiller l'ennemi et d'établir des relevés cartographiques précis qui, en cas de conflit seraient un atout précieux.

Deux manufactures officielles de ballons s'installent dans les gares où tout trafic ferroviaire a été interrompu à cause du blocus. Dans la **salle de bal de l'Elysée-Montmartre**, puis la **gare du Nord** se trouve Deux manufactures officielles de ballons s'installent dans les gares où tout trafic ferroviaire a été interrompu à cause du blocus. Dans la **salle de bal de l'Elysée-Montmartre**, puis la

gare du Nord se trouve l'**atelier des acolytes de Nadar**, avec ces deux associés **Camille Legrand dit Dartois (Aérostier)** et **Claude-Jules Dufour dit Duruof (Aérostier et ingénieur)**, que le **18 Aout 1870, est formée la 1^{er} Compagnie d'Aérostiers Militaire** et à la **gare d'Orléans** puis la **gare de l'Est** par les **frères Godard**, construisirent d'octobre 1870 à fin janvier 1871 **33 ballons**. Le **1^{er} Novembre 1870**, **Dartois et Gabriel Yon** fondent la **2^{ème} Compagnie d'Aérostiers** ayant la dénomination **d'Aéronautes**.



SIÈGE DE PARIS. — La gare d'Orléans servant d'atelier de construction aux ballons-poste de M. Godard. — (Dessin d'après nature de M. Vierge.)

du Gouvernement. Les gares du Nord et d'Austerlitz seront donc le théâtre. Les femmes ont un rôle clé dans la construction des premiers ballons libres. **La fabrication d'un ballon prend environ 12 jours** Ce processus, puisqu'à la gare d'Orléans, environ 100 femmes travaillent sous la supervision de Mme Eugène Godard. Dans cet atelier les ballons sont cousus par des machines, ce qui rend la fabrication plus rapide et ce qui demande moins de personnel.

Les Départs ; Il y a quatre principaux « port de Ballons » ; la gare de l'Est, la gare d'Orléans, la place Saint-Pierre à Montmartre et la gare du Nord.

Plus de 2 millions de lettres ont pu quitter la capitale grâce aux 67 ballons entre le 23 septembre 1870 et le 28 janvier 1871.

BALLON MONTE

1870 - 1871

SIÈGE DE PARIS

DIRECTION GÉNÉRALE DES POSTES

GERMAIN RAMPONT LECHIN
ET

FRANÇOIS FRÉDÉRIC STEENACKERS



DIRECTEUR GÉNÉRAL DES POSTES À PARIS

L'homme qui, s'il n'en fut pas l'initiateur, fut véritablement et immédiatement l'organisateur de la poste par ballons, celui qui en a porté toute la responsabilité est : **Germain Rampont-Léchin**



Germain Rampont-Léchin
(25-11-1809 / 24-11-1888)

DÉCRET DU GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE PORTANT NOMINATION DU DIRECTEUR GÉNÉRAL DES POSTES.

AU NOM DU PEUPLE FRANÇAIS,

Le Gouvernement de la défense nationale,
Sur la proposition du Ministre des finances,

DÉCRÈTE :

M. Rampont-Léchin, ancien député de l'Yonne, est nommé directeur général des Postes, en remplacement de M. Vandal, dont la démission est acceptée.

Fait à Paris, le 9 septembre 1870.

Signé Général TROCHU,
CRÉMIEUX,
GARNIER-PAGÈS,
JULES SIMON,
ERNEST PICARD,

GAMBETTA,
EMMANUEL ARAGO,
GLAIS-BIZOIN,
ROCHEFORT.

DIRECTEUR DES POSTES ET TÉLÉGRAPHES DÉLÉGATION DE BORDEAUX ET TOURS

Après le **4 septembre 1870**, il devient **directeur général des télégraphes** et travaille à la connexion des forts de la défense de Paris, il fait immerger un câble de communication ; il est ensuite envoyé à **Tours** par le **Gouvernement de la Défense nationale** pour réorganiser et fusionner les **Postes et le Télégraphe**. Il établit aussi des postes de pigeonnier pour communiquer par des messages miniaturisés

LA DÉLÉGATION DU GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE :

Considérant que le service des lignes télégraphiques et le service des postes ont un but commun et doivent se compléter mutuellement ;

Qu'en associant dans une certaine mesure les moyens dont ils disposent, on peut obtenir une meilleure utilisation de leurs forces et donner satisfaction à un vœu souvent émis par l'opinion publique ;

Considérant qu'il importe, surtout dans les circonstances présentes, d'imprimer une impulsion plus active et un mouvement plus rapide à tous les moyens de communication sur tous les points du territoire de la République ;

DÉCRÈTE :

Article 1^{er}. — L'administration des lignes télégraphiques et l'administration des postes sont placées sous une direction unique.

Article 2. — M. Steenackers (François-Frédéric), directeur général des lignes télégraphiques, est nommé directeur général des Télégraphes et des Postes.

Fait à Tours, le 12 octobre 1870.

Signé : L. GAMBETTA, AD. CRÉMIEUX, AL. GLAIS-BIZOIN,
Amiral FOURICHON.



François Frédéric Steenackers
(13-03-1830 / 22-07-1911)

BALLON MONTE

1870 - 1871

SIEGE DE PARIS

**DIRECTION GÉNÉRALE
DES POSTES
AVIS AU PUBLIC**

**TREIZIÈME JOUR
PARIS - LE 27 SEPTEMBRE 1870**



Le gouvernement de la défense nationale a rendu, sous la date du 26 septembre, les deux décrets dont la teneur suit :

PREMIER DECRET

- **Art 1^{er}.** L'administration des postes est autorisée à expédier par voie d'aérostats montés les lettres ordinaires à destination de la France, de l'Algérie et de l'étranger.
- **Art 2 .** Le poids des lettres expédiées par les aérostats ne devra pas dépasser **4 grammes**. La taxe à percevoir pour le transport de ces lettres reste fixée à **20 centimes**. L'affranchissement en est obligatoire.
- **Art 3 .** Le ministre des finances est chargée de l'exécution du présent décret.
(Suivant les signatures.)

DEUXIEME DECRET

- **Art 1^{er}.** L'administration des postes est autorisée à transporter par la voie d'aérostats libres et non monté des cartes-postes portant sur l'une des faces l'adresse du destinataire et sur l'autre la correspondance du public.
- **Art 2 .** Les cartes-postes sont en carton vélin du poids de **3 grammes** au maximum et de 11 centimètres de long sur 7 de large.
- **Art 3 .** L'affranchissement des cartes-postes est obligatoire. La taxe a percevoir est de **10 centimes** pour la France et l'Algérie. Le tarif des lettres ordinaires est applicable aux cartes-postes à destination de l'étranger.
- **Art 4 .** Le Gouvernement se réserve la faculté de retenir toute carte-poste qui contiendrait des renseignements de nature à être utilisé par l'ennemi.
- **Art 5 .** Le ministre des finances est chargé de l'exécution du présent décret.
(Suivant les signatures.)

En exécution des décrets qui précèdent, le directeur général des postes à l'honneur d'informer le public que l'ascension des **ballons montés** ne pouvant avoir lieu qu'à des époques indéterminées, des **ballons libres** seront lancés à partir de demain, 28 septembre , si le temps le permet.

Les correspondances que le public voudrait tenter de faire parvenir par ce moyen devront être écrites sur carton vélin du poids de 3 grammes au maximum, et ne dépassant pas les dimensions d'une enveloppe ordinaire, savoir ; longueur, 11 centimètres ; largeur, 7 centimètres. Cette carte sera expédiée à découvert, c'est-à-dire sans enveloppe, et l'une de ses faces sera exclusivement réservée à l'adresse.

L'affranchissement en timbre-poste desdites cartes, fixé à **10 centimes pour la France et l'Algérie**, sera obligatoire ; celles qui seraient adressées à **l'étranger** devront être affranchies d'après le tarif des lettres ordinaires soit **20 centimes**. Le public comprendra qu'il n'est possible de confier aux **ballons non montés** que des correspondances à découvert, à cause du défaut de sécurité de ce mode de transport et du risque que courent ces ballons de tomber dans les lignes prussiennes.

Les lettres fermées que le public entendra réserver pour être acheminées par les **ballons montés**, devront porter sur l'adresse la mention expresse ; *par ballon monté*. L'affranchissement en sera également obligatoire, d'après les tarifs *actuellement en vigueur*, tant pour l'intérieur que pour l'étranger. Le poids desdites lettres ne devra pas dépasser **4 grammes**.

Dans le cas où toutes les lettres recueillies ne pourraient être expédiées par le ballon monté en partance, la préfecture sera donnée aux lettres les plus légères.

Paris, le 27 septembre 1870.

G. RAMPONT.

LES CARTES POSTES PAR BALLON NON MONTE



Description ; Formule de carte-poste vierge pour ballon non monté datant du Siècle de Paris (1870 – 1871).

Le ballon non monté est un ballon « libre », sans aérostat ni passager à son bord, transportant des dépêches et du courrier. C'est une des méthodes utilisées par les Parisiens assiégés par les Prussiens afin de communiquer avec leurs proches situés en dehors de la capitale. Des cartes postales sont spécifiquement créées pour être transportées par ces ballons. Lâchés depuis Paris, les ballons libres sont soumis aux vents et aux intempéries et atterrissent aléatoirement en province quand ils ne tombent pas sous les balles ennemies. A l'origine, elles étaient prévues pour être acheminées par *ballon non monté*, en réalité elles furent transportées par *ballons montés*.

Date de création ; l'usage et l'envoi est autorisé depuis le décret du 26 septembre 1870.

Dimension ; Hauteur en cm : 7.5. Longueur en cm ; 11.5.

Affranchissement ; 10c. Carte affranchie sur timbre-poste Empire lauré bistre 10c.

Poids ; 3 grammes. « En papier vélin »

L'Administration des Postes, novice dans ces nouveaux services de ballons, ne put s'occuper de fournir des formules au public. Elle laissa à l'initiative privée la fabrication des **cartes** pour ballons non-montés et des **lettres** pour ballons montés. Ces cartes étaient en papier fort ; *Noir sur papier blanc. Noir sur papier jaune. Noir sur papier gris. Noir sur papier bleu.*

AUCUNE CARTE N'AURAIT CIRCULÉ PENDANT LE SIÈGE

CARTE POSTE PAR BALLON NON MONTE, décret du 26 septembre 1870 - Au centre "République Française - Liberté/Egalité/Fraternité", drapeaux sur ancre de marine, mains serrées. A droite : article 4 "le Gouvernement se réserve la faculté de retenir toute carte-postale qui contiendrait des renseignements de nature à être utilisés par l'ennemi". - en bas à gauche : place pour le timbre "affranchissement obligatoire, France-Algérie 10 centimes - Etranger taxe ordinaire" - en pourtour slogans patriotiques (les mêmes que sur les aérogrammes) en français et allemand.

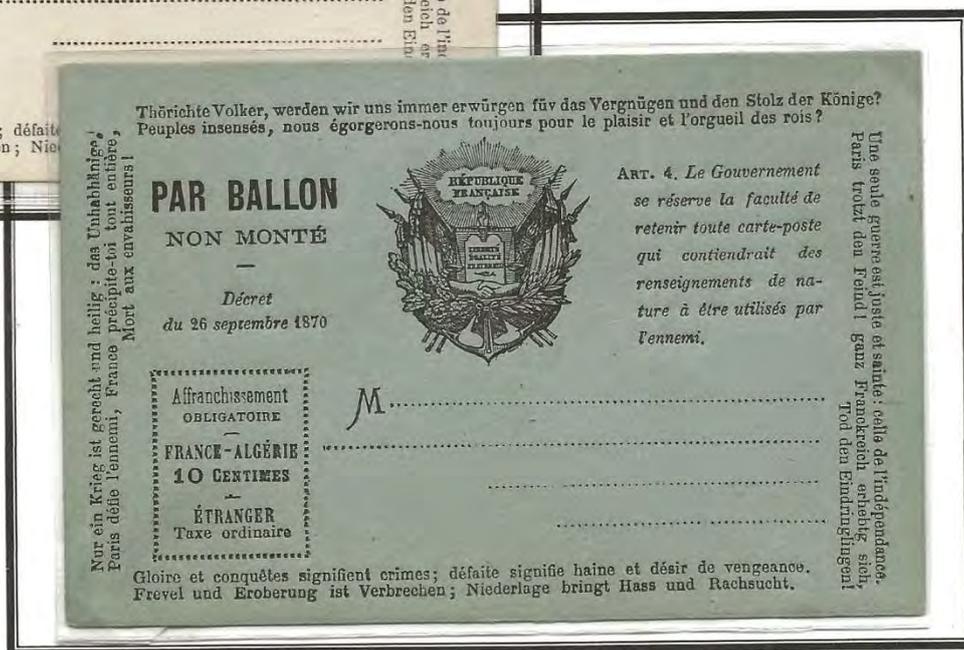


« Carte poste par ballon non monté » Noir sur papier jaune

Après la perte de la sphère postale du 30 septembre, on abandonna le second service par ballons non montés, ceci prématurément, car il aurait pu rendre de grands services. A Metz, une moitié seulement des aérostats était tombé aux mains de l'ennemi.

« Carte poste par ballon non monté » Noir sur papier bleu

Carte poste par Ballon non monté vierge tarif à 10 centimes à destination de la France et l'Algérie



BALLON MONTE

1870 - 1871

SIEGE DE PARIS

DEPECHE-REPONSE A PIGEONGRAMME



En septembre 1870 pendant le siège, Paris assiégée par les Prussiens, est isolée du reste du pays. Pour acheminer le courrier, l'administration de la poste a expérimenté plusieurs dispositifs, notamment, dès le 4 novembre 1870 un système de **dépêches-réponses qui partaient par ballon de la capitale utilisé par des pigeons pour la correspondance du gouvernement**. Ce service, ouvert d'abord aux officiels, a été élargi aux particuliers. À partir du 4 novembre 1870, le service fut ouvert aux correspondances privées. L'expéditeur parisien devait acquiescer une dépêche-réponse vendue 5 centimes à la poste, correspondant à un affranchissement équivalent. Il posait ensuite quatre questions dans sa lettre dont la réponse devait être **oui** ou **non** et joignait la dépêche-réponse. Les réponses étaient transmises par un microfilm fixé dans les plumes du pigeon.

LES DEPECHE-REPONSES

- Le décret du 10 novembre 1870

Art. 1er : L'Administration des Postes est autorisée à faire reproduire par la photo microscopique et à expédier par les pigeons voyageurs ou par toute autre voie des dépêches que les habitants des départements adresseront à Paris et dans l'enceinte fortifiée.

Art. 2 Ces dépêches pourront consister en quatre réponses par oui ou par non sur les cartes spéciales envoyées par le correspondant de Paris.

Art. 3 L'Administration des Postes mettra en vente, dans les bureaux de Paris au prix de 5 centimes, des cartes que les habitants de Paris inséreront dans les lettres adressées par eux aux personnes dont ils désirent les réponses.

Art. 4 Le prix de la dépêche-réponse par oui ou par non est fixé à un franc en dehors des 5 centimes montant du prix de la carte.

Art. 7 Les dépêches photo-microscopiques seront à leur arrivée à Paris transcrites par les soins de l'Administration des Postes et distribuées à domicile.

Permit aux familles de province de répondre par voie de « dépêche Réponse » aux questions les plus préoccupantes de leur famille assiégée à Paris.

Remise à l'expéditeur, la dépêche-réponse était préalablement affranchie d'un timbre à 5c vert Empire, oblitérée ou non par le Bureau distributeur. L'expéditeur remplissait les colonnes d'un à trois, et insérait la carte dans une lettre « **par Ballon Monté** », qui indiquait au destinataire quatre questions distinctes auxquelles ce dernier devait répondre par « **oui** », ou par « **non** » dans les colonnes de quatre à sept, remettait la « **Dépêche-Réponse** » au bureau de poste de sa localité en s'acquittant du montant de l'affranchissement de 1 franc. Les cartes centralisées à Tours et à Bordeaux, étaient micro-photographiées pour être transportées par pigeons voyageur à Paris.

Un service habilité transcrivait, de façon manuscrite, les réponses des dépêches, celle-ci étaient distribuées par **FACTEUR**, à son destinataire dans Paris.

Considérées comme « **formule de service intérieur** », les cartes « **Dépêche réponse** », étaient détruites par les soins de l'administration.

Recto.

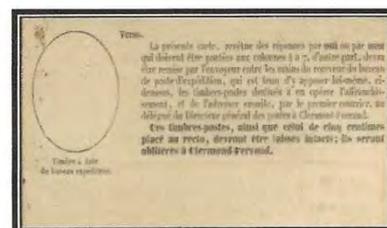
DEPÊCHE-RÉPONSE.

(Décret du Gouvernement de la défense nationale en date du 10 novembre 1870.)

Il est dû, pour le prix de la présente carte, un droit de **vingt centimes**. Ce droit sera acquitté au moyen d'un timbre-poste qui sera placé dans le cadre ci-contre.

Les réponses doivent être exprimées par **oui** ou par **non** dans les colonnes 4 à 7; elles ne peuvent excéder le nombre de 4. La taxe d'affranchissement des réponses, qu'elles atteignent ce nombre ou qu'elles y soient inférieures, est uniformément fixée à **un franc**.

NOM DU PAYS ou RÉSIDE L'EXPÉDITEUR.	INITIALES DU PRÉNOM ET DU NOM de l'expéditeur.	NOM ET DOMICILE (en toutes lettres) DU DESTINATAIRE.	RÉPONSES AUX QUATRE QUESTIONS POSÉES.			
			1 ^{re} question 4	2 ^e question 5	3 ^e question 6	4 ^e question 7
1	2	3				



1870 - 1871 SIÈGE DE PARIS DE 1870 LISTE DES 67 BALLONS MONTÉS

DÉPART DES BALLONS MONTÉS PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE



N° Ordre	Date départ	Nom du BALLON	Poids courrier	Distance Parcourue	Nom de l'aérostier	Liste d'arrivée
-1	- 23/09/70	- Le Neptune	- 125 kg	- 104 km	- J. Duruof	- Cracouville
-2	- 25/09/70	- La Ville-de-Florence	- 110 kg	- 30 km	- G. Mangin	- Vernouillet
-3	- 29/09/70	- Les Etats-Unis	- 83 kg	- 58 km	- L. Godard	- Magnanville
-4	- 30/09/70	- Le Celeste	- 80 kg	- 81 km	- G. Tissandier	- St Denis de Moreval (Dreux)
-5	- 30/09/70	- Le Non Dénommé n°1	- 4 kg de cartes	- 15 km	- sans	- Abattu par l'ennemi
-6	- 07/10/70	- L'Armand Barbès	- 100 kg	- 80 km	- A. Trichet	- Epineux (Oise)
-7	- 07/10/70	- Le George Sand	- sans	- 100 km	- J. de Revillood	- Crémerie (Somme)
-8	- 07/10/70	- Le Non Dénommé n°2	- 70 kg	- 12 km	- Racine	- Stains
-9	- 12/10/70	- Le Washington	- 300 kg	- 158 km	- A. Bertaux	- Aavernes les Aubert
-10	- 12/10/70	- Le Louis Blanc	- 128 kg	- 280 km	- E. Farcot	- Havinnes (Belgique)
-11	- 14/10/70	- Godefroy Cavaignac	- 170 kg	- 256 km	- E. Godard	- Près de Bar le Duc
-12	- 14/10/70	- Le Jean Bart n°1	- 400 kg	- 95 km	- AG. Tissandier	- Montpotier
-13	- 16/10/70	- Le Jules Favre n°1	- 195 kg	- 300 km	- L. Mutin Godard	- Froid-Chapelle (Belgique)
-14	- 16/10/70	- Le Jean Bart n°2	- 270 kg	- 328 km	- H. Labadie	- Evrechaille (Belgique)
-15	- 18/10/70	- le Victor Hugo	- 500 kg	- 82 km	- JP. Nadal	- Coeuvres
-16	- 19/10/70	- Le La Fayette	- 350 kg	- 204 km	- Louis Jossec	- Rocroy (Ardenes)
-17	- 22/10/70	- Le Garibaldi	- 450 kg	- 40 km	- Iglesia	- Quincy (S et M)
-18	- 25/10/70	- La Montgolfier	- 280 kg	- 503 km	- Hervé Séné	- Helligenberg
-19	- 27/10/70	- Le Vauban	- 290 kg	- 248 km	- Guillaume	- Vigneules (Meuse)
-20	- 27/10/70	- Le Normandie	- sans	- 200 km	- Cuzon	- Fresnes en Woèvre
-21	- 29/10/70	- Le Colonel Charras	- 460 kg	- 250 km	- F. Gilles	- Montigny le Roi
-22	- 02/11/70	- Le Fulton	- 250 kg	- 290 km	- Le Gloarnec	- Chanzeaux (M et L)
-23	- 04/11/70	- Le Ferdinand Flocon	- 180 kg	- 320 km	- Vidal-Loiset	- Nord sur Erdé

BALLON MONTE

1870 - 1871

SIÈGE DE PARIS

1870 - 1871 SIÈGE DE PARIS DE 1870 LISTE DES 67 BALLONS MONTÉS (suite)

N° Ordre	Date départ	Nom du BALLON	Poids courrier	Distance Parcourue	Nom de l'aérostatier	Liste d'arrivée
-24	- 04/11/70	- Le Galilée	- 420 kg	- 90 km	- J. Husson	- Fresnay le Gilbert
-25	- 06/11/70	- Le Ville de Chateaudon	- 455 kg	- 105 km	- P. Bosc	- Réclinville
-26	- 07/11/70	- Le Non Dénommé n°2	- sans	- 28 km	- Piper	- Combe la Ville (S et M)
-27	- 08/11/70	- La Gironde	- 60 kg	- 92 km	- C. Gallay	- Gaudreville
-28	- 12/11/70	- Le Daguerre	- 270 kg	- 42 km	- S. Jubert	- Jossigny
-29	- 12/11/70	- Le Niepce	- Plis confiés	- 157 km	- J. Pagano	- Cool (Marne)
-30	- 18/11/70	- Le Général Uhrich	- 80 kg	- 30 km	- E. Lemaine	- Luzarches (S et O)
-31	- 21/11/70	- L'Archimède	- 290 kg	- 400 km	- J. Buffet	- Castelré (Hollande)
-32	- 24/11/70	- L'Egalité	- Plis confiés	- 330 km	- W. De Fonvielle	- Berthem (Belgique)
-33	- 24/11/70	- La Ville d'Orléans	- 100 kg	- 1246 km	- P. Rollier	- Lifjell (Norvège)
-34	- 28/11/70	- Le Jacquard	- 250 kg		- A. Prince	- Perdu en mer
-35	- 30/11/70	- Le Jules Favre n°2	- 100 kg	- 548 km	- A. Martin	- Belle île en Mer
-36	- 01/12/70	- La Bataille de Paris	- Pli confiés	- 466 km	- Poirrier	- Grand Champ (Morbihan)
-37	- 02/12/70	- Le Volta	- sans	- 390 km	- Chapelin	- Beuvron (L. inf)
-38	- 05/12/70	- Le Franklin	- 100 kg	- 403 km	- P. Marcia	- St Aignan (près de Nantes)
-39	- 05/12/70	- L'Armée de Bretagne	- Plis confiés	- 360 km	- Surel-Montchamps	- Bois aux Moines
-40	- 07/12/70	- Le Denis de Papin	- 55 kg	- 170 km	- Daumalin	- La Ferté Bernard
-41	- 11/12/70	- Le Général Renault	- 100 kg	- 143 km	- H. Joigneray	- Baillolet (Zone occupée)
-42	- 15/12/70	- La Ville de Paris	- 63 kg	- 468 km	- Dhriot dit Delamarne	- Nassau (Allemagne)
-43	- 17/12/70	- La Parmentier	- 160 kg	- 150 km	- Louis Paul	- Courganson (Marne)
-44	- 17/12/70	- Le Gutenberg	- Pli confiés	- 140 km	- J. Perruchon	- Montepreux (Marnes)
-45	- 18/12/70	- Le Davy	- 60 kg	- 92 km	- C. Gallay	- Gaudreville
-46	- 20/12/70	- Le Général Chanzy	- 25 kg	- 760 km	- L. Verreck	- Rothenbourg (Bavière)
-47	- 22/12/70	- Le Lavoisier	- 175 kg	- 290 km	- JS. Lebret	- Les Remous (M et L)
-48	- 23/12/70	- La Délivrance	- 130 kg	- 350 km	- E. Gauchet	- La Boissière (Vendée)
-49	- 24/12/70	- Le Rouget de L'Isle	- Plis confiés	- 212 km	- F. Iahn	- Ferté Macé (Orne)
-50	- 27/12/70	- Le Tourville	- 160 kg	- 433 km	- A. Mouttet	- Toulundy (H.V)
-51	- 27/12/70	- Le Merlin de Douai	- Plis confiés	- 188 km	- Cpt Grizeaut	- Massay-Vierzon
-52	- 29/12/70	- Le Bayard	- 110 kg	- 377 km	- P. Reginense	- Thibaudière (Vendée)
-53	- 31/12/70	- L'Armée de la Loire	- 232 kg	- 232 km	- E. Lemoine	- Montbrizont (Sarthe)
-54	- 04/01/70	- Le Newton	- 310 kg	- 110 km	- A. Ours	- Digny (Eure et Loire)
-55	- 09/01/70	- La Duquesne	- 150 kg	- 170 km	- C. Richard	- Ludes (Marne)
-56	- 10/01/70	- Le Gambetta	- 240 kg	- 200 km	- C. Duvivier	- L'ouame (Yonne)
-57	- 11/01/70	- Le Kepler	- 160 kg	- 280 km	- AF. Roux	- 6 km de Laval
-58	- 13/01/70	- Le Monge	-Aucun	- 260 km	- Raoul	- Arpheville (Indre)
-59	- 13/01/70	- Le Général Faidherbe	- 60 kg	- 570 km	- Seymoutier	- St Avit de Soultège
-60	- 15/01/70	- Le Vaucanson	- 75 kg	- 240 km	- A. Chariot	- Erquinghem-Lys
-61	- 16/01/70	- Le Steenackers	-Aucun	- 455 km	- Vibert	- Hierden (Pays-Bas)
-62	- 18/01/70	- La Poste de Paris	- 70 kg	- 400 km	- E. Turbiaux	- Merseloo (Pays-Bas)
-63	- 20/01/70	- Le Général Bourbaki	- 125 kg	- 160 km	- T. Mangin	- Aumenencourt
-64	- 22/01/70	- Le Général Daumesnil	- 280 kg	- 270 km	- E. Robin	- Monceau (Belgique)
-65	- 24/01/70	- Le Torricelli	- 230 kg	- 76 km	- Bely	- Fumechon (Oise)
-66	- 27/01/70	- Le Richard Wallace	- 220 kg		- E. Lacaze	- Perdu en mer
-67	- 28/01/70	- Le Général Cambronne	- 20 kg	- 250 km	- A. Tristan	- Sougé (Sarthe)

1870 – 1871 SIÈGE DE PARIS DE 1870 LES ZONES DE LANCEMENTS



Les Départs

Il y a quatre principaux « port de Ballons » ;

- la gare de l'Est,
- la gare d'Orléans,
- la place Saint-Pierre à Montmartre
- et la gare du Nord.

Le choix des départs des Ballons, étaient faites, celons les propriétaires et créateurs des Ballons des Deux manufactures officielles soient ;

- La compagnie *SCI des Aérostiers* de Nadar et de ces associées dit « *Dartois et Duruof* » et *Yon* ensuite,
- ou celle Des frères Godard

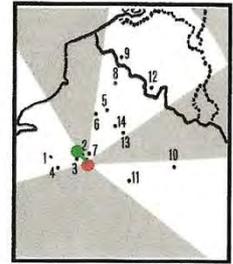
Place St Pierre	La Villette	Gare du Nord	Jardin Tuileries	Gare de l'Est	Vaugirard	Gare d'Orléans	Bd Italie
- Neptune	- Les Etats Unis	- Colonel Charras	- Victor Hugo	- Le Torricelli	- Le Celeste	- Washington	- Ville de Florence
- Armand Bardes	- Le non dénommé 2	- Ferdinand Flocon	- Le Garibaldi	- Général Cambronne	- L'égalité	- Godefroy	- Le non dénommé 1
- Geoges Sand	- Normandie	- Le Ville de Châteaudun				- Cavaignac	
- Louis Blanc	- Le non dénommé 3	- Général Uhrich				- Jean Bart n°1	
		- Le ville d'Orléans				- Jules Favre n°1	
		- Jules Favre n°2				- Jean Bart n°2	
		- La Bataille de Paris				- Le Lafayette	
		- L'armée de Bretagne				- Montgolfier	
		- Le Général Renault				- Le Vauban	
		- Ville de Paris				- Le Fulton	
		- Le Général Chanzy				- Le Galilée	
		- La délivrance				- La Gironde	
		- Le Merlin de Douai				- Le Daguerre	
		- Armée de la loire				- Le Niepce	
		- le Gambetta				- L'Archimède	
		- Général Faidherbe				- Le Jacquard	
		- Le Steenackers				- Le Volta	
		- La Poste de Paris				- Le Franklin	
		- Le Général Boubarki				- Denis Papin	
		- Le Général Daumenil				- Le Parmentier	
		- Le Richard Wallace				- Le Gutenberg	
						- Le Davy	
						- Le Lavoisier	
						- Rouget de L'Isle	
						- Le Tourville	
						- Le Bayard	
						- Le Newton	
						- Le Duquesne	
						- Le Kepler	
						- Le Monge	
						- Le Vaucançon	

LA VILLE-DE-FLORENCE

2^{ème} Aérostat



Mise en confiance par le succès complet de la première ascension le 23 Septembre par le ballon-poste *Le Neptune*, le surlendemain 25 Septembre à 11h00, les intéressés décidèrent d'effectuer une autre ascension. Ce jour-là, Gabriel Mangin (célèbre Aérostier) pris son essor à bord du *Citta di Firenze* appartenant à Eugène Godard. Avait comme passager M. Lutz Chargé du gouvernement avec le titre de Commissaire. Chargé de 3 sacs de 40 kg de courrier et de 30 kg d'imprimés et de propagande, dont Gabriel Mangin avait reçu comme mission de les déverser au-dessus des lignes Prussiennes. Dans la nacelle, un



paquet du 18 septembre de METZ (les fameux papillons), et de trois pigeons. Le voyage aérien pris fin à 2 heures. Mangin éprouva les pires difficultés pour Dégonfler et plier son ballon, malgré l'aide des paysans. Quand les hussards saxons arrivèrent qui le poursuivaient arrivèrent à l'*Abime*, toute trace de l'aérostat avait disparu.



Lettre sans mention manuscrite, affranchie des 10c. et 20c. Empire Lauré, oblitération étoile N°18, timbre à date type 1530 Paris R. D'AMSTERDAM du 23 septembre 1870 « 5^{ème} levée » - cachet «PD» de port payé jusqu'à destination -, transporté par « BALLON MONTE » La Ville-de-Florence le 25 septembre 1870, atterrissage le même jour en zone occupée au lieu-dit L'Abime (Seine-et-Oise) situé entre Vernouillet et Médan. Au verso, timbre à date d'arrivée à Londres le 18 Octobre. 1870.

Ballon Monté

LA VILLE-DE-FLORENCE N° 02
Aérostat (1400 m. cube)

Constructeur ; Eugène Godard avec sa femme et ses frères.

Départ : le 25 Septembre à 11h00 du matin Boulevard d'Italie.

(11^{ème} jour du Siège).

1^{er} Ballon affrété par l'administration des Postes

L'affrètement des ballons était fait par trois Compagnies, celle des Aérostiers, des Aéronautes et par l'administration des Postes.

Atterrissage : le même jour à 14h00 du midi, au lieu -dit l'Abime, (Seine-et-Oise) proche de Vernouillet à 1 km nord de la maison de Zola.

Distance parcourue de Paris : 30 kms.

Vitesse de pointe : 30 km/h.

Aéronaute :

Gabriel Mangin.

Passager : M. Lutz.

Pigeons : 3 pigeons.

Cargos : Poids des dépêches 120 Kilos. 30kg de tracts (*relatant la première entrevue de Jules Favre avec Bismarck*) lâchés sur les Prussiens.



Eugène Godard
(1827 – 1890)

BALLON MONTE

1870 - 1871

SIEGE DE PARIS

LE CÉLESTE

4^{ème} Aérostat



La journée du 30 septembre 1870, *Les combats* débutèrent au matin. Après une longue attente et une préparation d'artillerie d'une demi-heure, **40 000 hommes** s'ébranlent. Sur le plateau de *Longboyau*, ils avancent vers les villages de *Thiais, Chevilly et L'Haÿ*. Leur objectif est de repousser les lignes d'investissement prussiennes et de couper leurs liaisons à Choisy-le-Roi. Certains de ces hommes n'ont pourtant jamais vu le feu. Une « vigoureuse » reconnaissance offensive pensée par le général Vinoy. Prévenus depuis la veille, les Prussiens ont trouvé le temps de consolider leurs positions. Ils ont ainsi eu le temps de consolider leurs positions. Le 30, donc, ils attendent de pied ferme les trois colonnes des généraux de brigade Dumoulin, Blaise et Guilhem. Et les combats du 30 septembre 1870 sont une défaite. Cet évènement marquant est la première grande bataille du siège de Paris.

Avant le décollage, *LE CÉLESTE*, demande réparation, la gelée nocturne avait raidi l'enveloppe. « Près de la soupape, des trous. Ils sont entourés de toute une constellation de piqures. Ce n'était plus un ballon mais une écumoire. Heureusement une bonne couturière est là armée de son aiguille, répare les avaries ». Mon frère, avec un pot de colle, un pinceau, applique des bandelettes de papier sur tous petits trous. Le 30 septembre au matin, le ballon pourra ainsi décoller.

Lettre privée, transportée par « Ballon monté » ayant atterri à Saint Denis de Mononval, à 3kms à l'Est de Dreux (Eure-et-Loir). Tarif d'envoi par Ballon monté du 26 septembre 1870 : 20c. poids maximum de 4g.



Lettre avec mention manuscrite « par ballon monté », affranchie avec 20c. bleu Empire Lauré, oblitération étoile N°11, timbre à date type 1530 Paris R. St HONORE du 29 septembre 1870 « 6^{ème} levée », transporté par « BALLON MONTE » Le Céleste le 30 septembre 1870, atterrissage le même jour en zone occupée à St Denis de Moronval (Eure-et-Loir). Au verso, timbre à date d'arrivée à Caen.

Ballon Monté

LE CELESTE N° 04 Aérostat
(700 m. cube)

Constructeur ;
Eugène Godard
avec sa femme et
ses frères.



Départ : le 30 Septembre à 9h30 du matin de l'usine à gaz de Vaugirard.

(16^{ème} jour du Siège).

Atterrissage : le même jour à 11h50 du midi, à St Denis de Moronval, à 3km à l'Est de Dreux (Eure-et-Loir).

Distance parcourue de Paris :
81 kms.

Vitesse de pointe : 30 km/h.

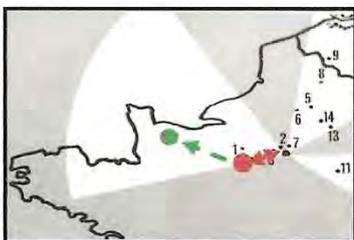
Aéronaute :
Gaston Tissandier.



Passager : Néant.

Pigeons : 3 pigeons.

Cargos : Poids des dépêches
120 Kilos.



LA METEOROLOGIE EN 1870

La fin septembre jusqu'au début d'octobre, sera marquée par des vents Sud-Est modérés, conduisant le Céleste 6 à St Denis de Moronval, à 3 kms Est de Dreux dans l'Eure-et-Loir. Le vent souffle en moyenne à 30 km/h de moyenne.

Historique : - Piloté par Gaston Tissandier ancien chimiste et écrivain scientifique et affrété par la 1^{ère} compagnie d'Aérostiers Militaire pour ce voyage sans passager, accompagné de 3 pigeons. Tissandier, fut l'aéronaute du ballon le Céleste, qui avait pris les airs le 30 septembre 1870 à 9h30 du matin de l'usine à gaz de Vaugirard. Le Céleste, filait sous une gelée nocturne avec un vent soufflant d'Est modéré à 1600 mètres d'altitude. Lors du voyage, Tissandier constat un dessert, triste, dénudé, horrible. Pas un habitant sur les routes, pas une voiture, pas un convoi de chemin de fer. Tous les ponts détruits offrent l'aspect de ruines abandonnées. Plus loin Tissandier survolant un camp essaya un feu. Vers midi, le ballon se rapprochait de terre. Mais encore proche des Prussiens, il décide de prolonger et je constate plus loin, une petite ville Dreux.

BALLON MONTE

1870 - 1871

SIEGE DE PARIS

L'ARMAND - BARBES

6^{ème} Aérostat



Octobre 1870 ; Paris assiégé est privé de tout contact avec l'extérieur. C'est donc par ballon que le Gouverneur de la Défense nationale, le **général Trochu** décide d'envoyer son ministre de l'intérieur, **Léon Gambetta** à Tours, afin d'organiser la résistance et prendre la tête des armées. Le vol de **Gambetta** ; Le 7 octobre 1870, à 1h30, **Gambetta** monte avec son équipage à bord du « ballon monté » *Armand-Barbès*, du nom d'un révolutionnaire opposant à la monarchie de Juillet (1830 – 1848). Un second ballon sera du voyage le *George Sand*. Le vol s'annonce mouvementé : le ballon a à peine décollé qu'il se dirige vers les lignes prussiennes. Au-dessus des villes d'Épinay, de Chantilly puis de Creil, luisent les casques ennemis. L'idéaliste **Gambetta** ne cède pourtant rien et jette des tracts rédigés par **Victor Hugo** sur les Prussiens, qui aussitôt se mettent à tirer sur la corde de l'aérostat. L'équipage jette alors du lest et reprend de l'altitude, mais le ballon se met bientôt à dériver à cause de la pluie. Malgré le crépitement des balles et quelques impacts, **Gambetta** refuse l'atterrissage d'urgence et l'équipage parvient à atteindre l'Oise. Le ballon rase les cimes du bois de Favières et à 15h40, après 5 heures de vol, s'écrase en haut d'un chêne. **Gambetta** s'exclame alors « *Vive la République !* » et s'entend répondre : « *Vive la France !* ». Des paysans français qui avaient suivi la descente du ballon, viennent en aide aux trois passagers.

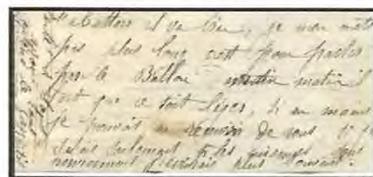
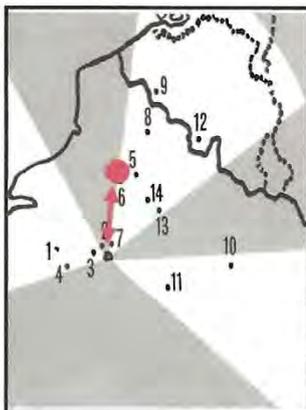
Poursuivis par l'adversaire, ces derniers montent dans une voiture laissée à leur disposition et se rendent à Montdidier. Ils prennent alors le train pour Amiens, puis pour Rouen, et enfin pour Tour ou ils rejoignent la délégation, après deux jours et demi de voyage. **Gambetta** organise alors les armées de provinces.

Lettre privée transportée par « Ballon monté » ayant atterri au bois Favier, près d'Épineuse (Oise).

Tarif envoi par Ballon monté du 26 septembre 1870 : 20c. poids maximum 4g.



Lettre privée, affranchie avec 20c. empire lauré, oblitération gros chiffres 4277, cachet à date type 1530 Paris La Villette du 01 octobre 1870 « 7^{ème} levée », transportée par « BALLON MONTE » L'Armand - Barbès le 07 octobre 1870, atterrissage eu lieu le jour même au Bois Favier près d'Épineuse, à 7kms S-O d'Estrées-St-Denis (Oise).



Photocopie du
courrier de la lettre.
Ecriture manuscrite ;
Par le ballon

LA METEOROLOGIE EN 1870

*La fin de septembre jusqu'au début d'octobre, sera marquée par des vents Sud-Est modérés, conduisant le *Georges-Sand* 5 près de Roye dans la Somme, et l'*Armand-Barbès* 6 à Epineuse dans l'Oise. (Tous deux le 7 octobre). Le vent vient donc du Sud, d'abord fort, puis graduellement plus modéré.*

Ballon Monté

L'ARMAND - BARBES

N° 6 Aérostat

(1200 m. cube)

Constructeur ;
le 18 août 1870,
Nadar, Dartois et
Duruof fonde la
Scie des Aérostatiers.



Départ : le 07 octobre à 11h00
du matin de la Place St-Pierre, à
Montmartre.

(19^{ème} jour du Siègle).

Atterrissage : le même jour à
3h30 de l'après-midi, au Bois
Favier (Oise).

Distance parcourue de Paris :
98 kms.

Vitesse de pointe : 7 km/h.

Aéronaute : Alexandre Trichet.

Passager : Gambetta et Spuller.

Pigeons : 16 pigeons.

Cargos : Poids des dépêches
100 Kilos.

*Historique : - Piloté par Alexandre Spuller pour ce voyage avec comme passager le ministre de l'intérieur **Gambetta**, accompagnés de 16 pigeons. Ce ballon, qui avait pris les airs en même temps que le **Georges Sand** passa au-dessus des lignes ennemies à une très grande hauteur. L'aéronaute ayant, vers 12h30, décidé d'atterrir, descendit presque à toucher terre, mais ayant aperçu des soldats allemands, jeta du lest, des couvertures et tout ce dont il lui était possible de se débarrasser, pour reprendre de la hauteur. Le ballon fut néanmoins touché par des balles. Les voyageurs continuèrent leur course et vers 2 heures, se décidèrent de nouveau à atterrir. Le ballon tomba sur un arbre, la nacelle s'embarassa dans les branches et le ministre se trouva un instant la tête en bas, retenu aux cordages par les pieds. Ensuite, ils gagnèrent Roye, où le sous-préfet de Montdidier vint les trouver.*

BALLON MONTE

1870 - 1871

SIEGE DE PARIS

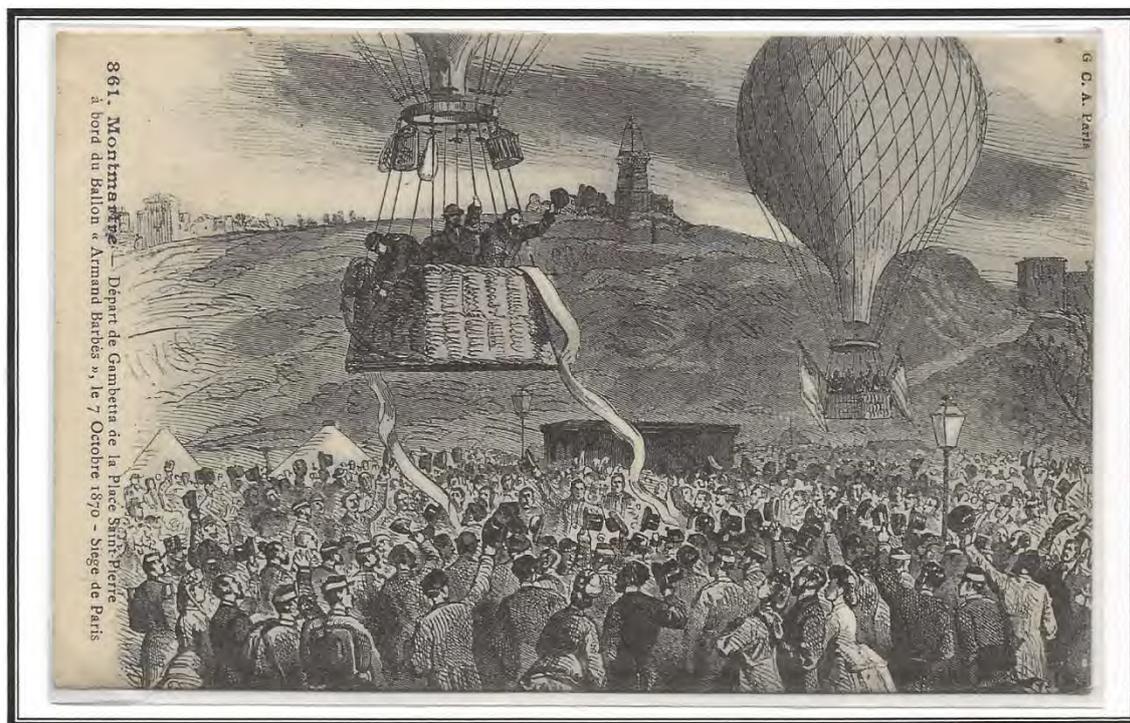
1870 – 1871 SIÈGE DE PARIS DE 1870 DÉPART DE GAMBETTA LE 07 OCTOBRE À 11H00

Le 7 octobre 1870 à 11h00, Victor-Hugo et Alphonse Daudet venaient assister au départ GAMBETTA sur la zone de lancement située Place St-Pierre, à Montmartre à bord du ballon *Armand-Barbes*.



Photocopie du verso de la lettre.
15.10.70

Lettre avec mention manuscrite « par ballon monté », affranchie avec 20c. empire lauré, oblitération étoile N°22, cachet à date type 1530 Paris R. TAITBOUT du 03 octobre 1870 « 7^{ème} levée », transportée par « BALLON MONTE » L'Armand-Barbes le 07 octobre 1870, à destination de Lorris (Loiret)



Départ de Léon Gambetta de la Place Saint-Pierre à bord du ballon « *Armand Barbès* » le 7 octobre 1870 à 11h00 du matin.

BALLON MONTE

1870 - 1871

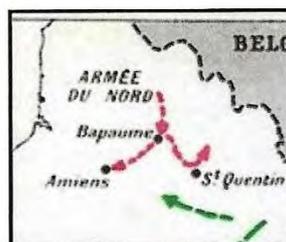
SIÈGE DE PARIS

1870 - 1871 SIÈGE DE PARIS DE 1870 GAMBETTA À TOUR LE 9 OCTOBRE

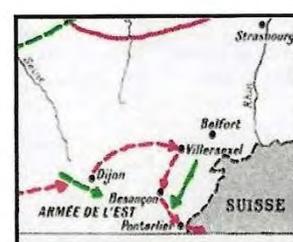
Le 9 octobre après trois jours de voyage épique en voiture à cheval et en train, ayant 2 jours auparavant avoir pris le 07 octobre le ballon *Armand-Barbes*, Gambetta (Ministre de l'intérieur),



Arrive enfin à Tour ou il rejoint une délégation gouvernementale de province sous les ordres d'*Adolphe Crémieux*, ministre de la Justice, accompagné par *Alexandre Glais-Bizoin* et l'Amiral *Fourichon*, pour y former la résistance contre les Prussiens, et reconstituer 3 corps d'Armées (l'Armée du Nord, l'Armée de l'Est puis l'Armée de la Loire).



Armée du Nord



Armée de l'Est



Armée de la Loire

C'est à ce moment le 27 octobre que *Bazaine* capitule à Metz libérant les armées allemandes.

DÉFAITE ET RETRAITE, DES TROIS CORPS D'ARMES (NORD, EST ET LOIRE)

En décembre sur la Loire, le *Général Chanzy* est défait et se replie derrière la Mayenne.

En janvier, au Nord le *Général Faidherbe* après les batailles de Bapaume et Saint-Quentin bat en retraite dans les départements du Nord et du Pas-de-Calais.

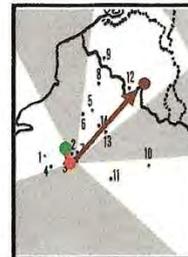
A l'Est, *Bourbaki* échoue à Héricourt et Montbéliard et se réfugie en Suisse le 1^{er} février 1871. La garnison de Belfort commandé par le *Colonel Denfert-Rochereau* résiste héroïquement.

LE NON-DÉNOMMÉ N°2

8^{ème} Aérostat



Le 07 octobre 1870 à 14h15, Le Non-Dénommé N°2, tomba accidentellement dans une mare artificielle, œuvre de la défense de Paris utilisant les crues des rivières *la Croult, la Vielle Mère et le Rouillon*, à 5 km seulement de l'emplacement de son départ et à 300 mètres des avant-Postes Prussiennes proche du Ford de La Courneuve, dont les « Frانس-TirEURS de la presse » qui dépendaient du Fort. L'enveloppe de l'aérostat devint le point de mire des balles, qui tant allemandes que françaises le visait. Les voyageurs se plongèrent la tête dans l'eau sans bouger afin d'échapper aux Prussiens. Vers la tombée de la nuit ils furent faits prisonniers. Le lendemain, on put être retrouvé et récupérer les deux sacs de courriers en bonne état malgré leurs séjours dans l'eau. Les plis officiels furent retournés au ministère de la Guerre et les lettres, à la recette principale des Postes qui en assura l'expédition par **Le Jean-Bart N°2** en direction de la Belgique proche de Dinant le 16 Octobre 1870. Ensuite, les occupants du **Jean-Bart** arrivant à Lille le lendemain, 17 Octobre au matin, y remettaient les pigeons au préfet et les sacs de courriers au receveur des postes pour être ensuite réexpédiés.



*Lettre avec mention manuscrite « par ballon monté », affranchie avec 20c. Empire Lauré, oblitération étoile N°38, timbre à date type 1530 Paris R. DES FEUILLANTINES du 30 septembre 1870 « 4^{ème} levée », transportée par « BALLON MONTE » Le Non-Dénommé N°2 le 07 octobre 1870, après avoir parcouru seulement 12 km suite à une erreur, finit dans une mare. Les deux sacs récupérés le lendemain, ont permis à la lettre d'être réexpédiée le 16 octobre 1870 par **Le Jean-Bart N°2**. Au verso, timbre à date d'arrivée le 17 octobre « 8^{ème} levée » à Albi (Tarn).*



Photocopie du verso de la lettre.
8^e. 17 Oct. 1870.



Tracé de la lettre du 30 septembre 1870 par le ballon **Le Non-Dénommé N°2**, réexpédiée ensuite par **Le Jean-Bart N°2**.

Ballon Monté

LE NON-DENOMME N°2

N° 08 Aérostat
(1200 m. cube)

Constructeur ;
Louis Godard
femme d'Eugène
Godard.



Départ : le 07 Octobre à 14h15 de l'après-midi de l'usine à gaz de la Villette.

(19^{ème} jour du Siège).

Atterrissage : le même jour à 15h05 du midi, au sud de Stains à 300m des avant-postes ennemis proche du Fort de la Courneuve.

Distance parcourue de Paris :
12 kms.

Vitesse de pointe : 8 km/h.

Aéronaute :
Racine.

Passager : Piper et Friedmann.

Pigeons : 2 pigeons.

Cargos : Poids des dépêches
70 Kilos de cartes-poste (2 sacs).

Historique : - Piloté par Racine écuyer de l'hippodrome et affrété par la 1^{ère} compagnie d'Aéroliers Militaire pour ce voyage, avec comme passager Piper mentionner par Steenackers comme « fournisseur de l'armée », de son secrétaire Friedmann de 2 pigeons et 2 sacs de courrier de 70kg. Dès qu'il pris de la hauteur, le ballon fut poussé par un vent du Sud-Ouest le dirigeant vers le Nord. A peine 20 minutes après, une erreur de manœuvre amena l'ouverture de la soupape, et le ballon brusquement dégonflé le fit brutalement tomber dans une mare artificielle située, à 300 des lignes ennemis proche de Stains.



TENTATIVES D'EXPÉDITION DES CORRESPONDANCES VERS PARIS

PAR BALLON MONTE

Le télégraphe d'abord, et ensuite, les câbles vers PARIS ont été coupés par les allemands et les différentes tentatives de reconnexion ont échouées.

Durant le siège de PARIS en 1870-1871, il était relativement aisé de faire sortir du courrier de la capitale via les ballons montés. Dans l'autre sens, vers PARIS, les choses étaient beaucoup plus compliquées, même si l'Administration des Postes, aura tous essayé par tous les moyens de créer des liaisons postales vers la capitale. Seul le service Par Pigeons voyageur, rapportant des dépêches microphotographiques de la province vers la capitale fonctionnait.

Pourtant, plusieurs tentatives, depuis CHARTRES le 20 octobre, depuis ROUEN les 7 et 8 novembre avec le Jean-Bart n'ont pas fonctionné. Un autre ballon fit des essais à partir d'AMIENS dans la première dizaine de novembre, mais là aussi sans succès.

Face à l'évidence, l'Administration faisait paraître dans le Moniteur Universel du 21 décembre 1870, l'avis suivant :

INSUCCÈS DES TENTATIVES D'EXPÉDITION DES CORRESPONDANCES VERS PARIS PAR BALLONS MONTÉS. — AVIS AU PUBLIC.

L'Administration des Télégraphes et des Postes, depuis l'investissement de Paris, n'a négligé aucune tentative, n'a fermé l'oreille à aucun conseil pour rétablir entre la province et la capitale des communications aussi régulières que possible.

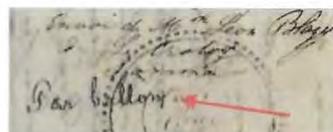
Or, seuls, jusqu'à ce jour, les pigeons voyageurs ont atteint ce but si ardemment poursuivi par l'Administration, si vivement désiré par le public.

Considérant donc, d'une part, que la science n'a pas encore résolu le problème de la direction des ballons; que, dans l'état actuel de l'aéronautique, plusieurs aéronautes expérimentés ont tenté vainement le retour à Paris, au risque d'être pris et fusillés; que le cercle de plus en plus étendu de l'invasion rend la réussite de semblables essais de moins en moins probable, et, d'autre part, que les télégrammes-dépêches, cartes-réponses par pigeons voyageurs satisfont autant que possible aux besoins les plus pressants du public, l'Administration a décidé que, jusqu'à nouvel avis, elle ne recevrait plus de lettres portant cette annotation: *Pour Paris, par ballon monté.*

Extrait de l'avis paru dans le Moniteur Universel de BORDEAUX le 21 décembre 1870 (Bulletin mensuel des postes n° 28 juillet 1871).

Une grande quantité de courrier s'était accumulée, suite aux avis des 27 octobre et 9 novembre et aucun moyens efficace n'avait pu l'envoyer vers la capitale.

TENTATIVES D'ENTRÉE DANS PARIS PAR BALLON MONTE



Lettre de Le Crotoy (Somme), « zone occupée », affranchie du 20c. bleu Empire Lauré type I au 1^{er} échelon -10g- (tarif du 1^{er} Janvier 1862), oblitération « Losange Gros Chiffres 4903 » -cachet à date type 24 Le Crotoy (76) -3^{ème} levée du 10 octobre 1870, tentative d'entrée dans Paris par ballon à destination de Paris.

Une grande quantité de courrier s'était accumulée, suite aux avis des 27 octobre et 9 novembre et aucun moyens efficace n'avait pu l'envoyer vers la capitale. A PARIS, le ministre des travaux publics Dorian chargeait Bunelle et De Fonville d'organiser avec la délégation du gouvernement à TOURS une tentative de retour vers PARIS. Cette mission importante, était de créer une station aérostatique dont il deviendrait le chef. Cette station a été installée à LILLE début janvier 1871 dans des bâtiments mis à disposition par la mairie de LILLE. Le courrier rassemblé à LILLE fut uniquement acheminé à Paris entre le 14 et le 28 février 1871.

1870 - 1871 LA GUERRE FRANCO-PRUSSIENNE DE 1870-1871 LE 11 OCTOBRE 1870

Après la défaite de Sedan le 2 septembre 1870 et l'encerclement de Paris le 18 septembre, les prussiens arrivent dans le Loiret par Malesherbes et Pithiviers et marchent en direction d'Orléans. Orléans est envahie et reste sous l'emprise prussienne jusqu'au 9 novembre. L'Armée de la Loire remporte alors la victoire à Coulmiers, contraignant les prussiens à évacuer Orléans. Plusieurs combats et escarmouches auront lieu dans la ville.

L'ARMÉE DE LA LOIRE

Le 5^{ème} bataillon de Légion Etrangère, environ 1250 hommes est commandé par le commandant *Victor Arago*. Le 30 septembre, le bataillon quitte Tour pour Orléans et les 10 et 11 octobre 1870, le 5^e Bataillon participe à la défense

LA BATAILLE DES AYDES A ORLÉANS



7020. ORLÉANS. - La Place de la Bascule et le Monument des Aydes
« En ce lieu, le 11 octobre 1870, sous le feu d'un effroyable bombardement, 6.000 Français de l'Armée de la Loire, se dévouant pour la défense d'Orléans et l'honneur de la France, ont arrêté et refoulé jusqu'au soir le choc de 45.000 Prussiens. 300 payèrent de leur vie cette résistance héroïque. (INSCRIPTION ÉRIGÉE EN 1871)
Que Dieu et N.-D. des Aydes les aient en pitié. »



149 ORLÉANS. - Bel-Air.
La Statue des Défenseurs d'Orléans. - LL.

d'Orléans contre les Prussiens. 6000 français de l'Armée de la Loire se sont dévoués pour la défense d'Orléans, ont arrêté et refoulé 45.000 prussiens, sous les ordres du général *Von der tann* du 1^{er} corps Bavarois, se rejoignent derrière les Français et débouchent dans la rue prolongeant le faubourg Bannier. Le 11 octobre, le combat de rue s'engage vers 2 heures du matin et dure toute la journée et tous les hommes, soldats et officiers font preuve d'un courage exceptionnel. À 17 heures, le commandant *Arago* est tué. Le 5^{ème} Bataillon a laissé dans cette bataille et résistance héroïque 300 morts, 300 blessés, deux à trois cents seront faits prisonniers. Des 25 officiers, 6 ont été tués, 7 blessés et 6 emprisonnés.

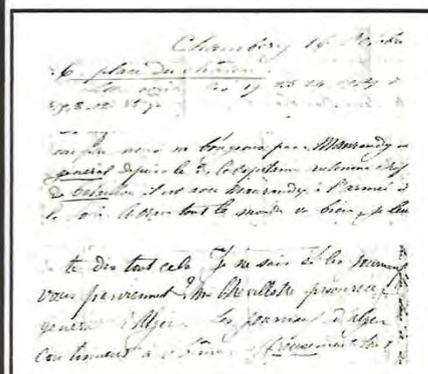
1870 - 1871 LA GUERRE FRANCO-PRUSSIENNE DE 1870 - 1871 OCTOBRE 1870

LE 7^{ÈME} BATAILLON DE CHASSEURS À PIEDS

Créé en 1840, le 7^{ème} bataillon de chasseurs se retrouve en 1870, à l'armée du Rhin, aux batailles de Borny et de Saint Privat. La plupart des officiers de la 7^{ème} compagnie sont rattaché au dépôt de Vincennes.



TENTATIVES D'ENTRÉE DANS PARIS DÉTOURNÉE AU PARQUET D'ALGER

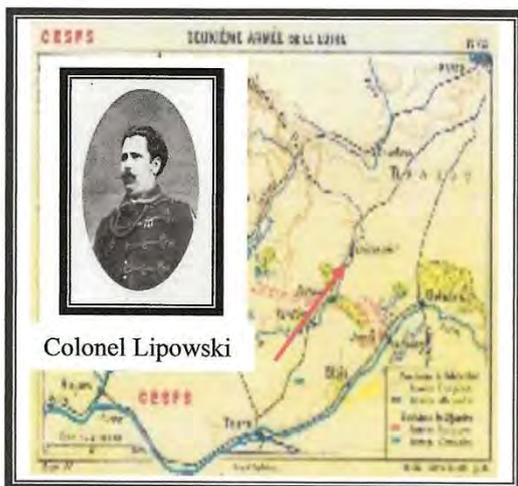


Lettre de Chambéry « zone libre », envoyée en franchise « PP » en rouge, oblitération du cachet à date type 17 Chambéry (77) du 16 octobre 1870 « 3^e levée », **tentative d'entrée dans Paris bloqué par le Siège** et détournée par la suite vers le parquet d'Alger, à destination du Commandant engagé volontaire au 7^{ème} bataillon de chasseur à pied au dépôt à Vincennes pour arriver à destination finale d'Alger. Au verso, ambulant de jour Mont-Cenis à Macon du 16 octobre, l'ambulant de nuit du 17 octobre, et cachet à date d'arrivée d'Alger.



Photocopie du verso de la lettre

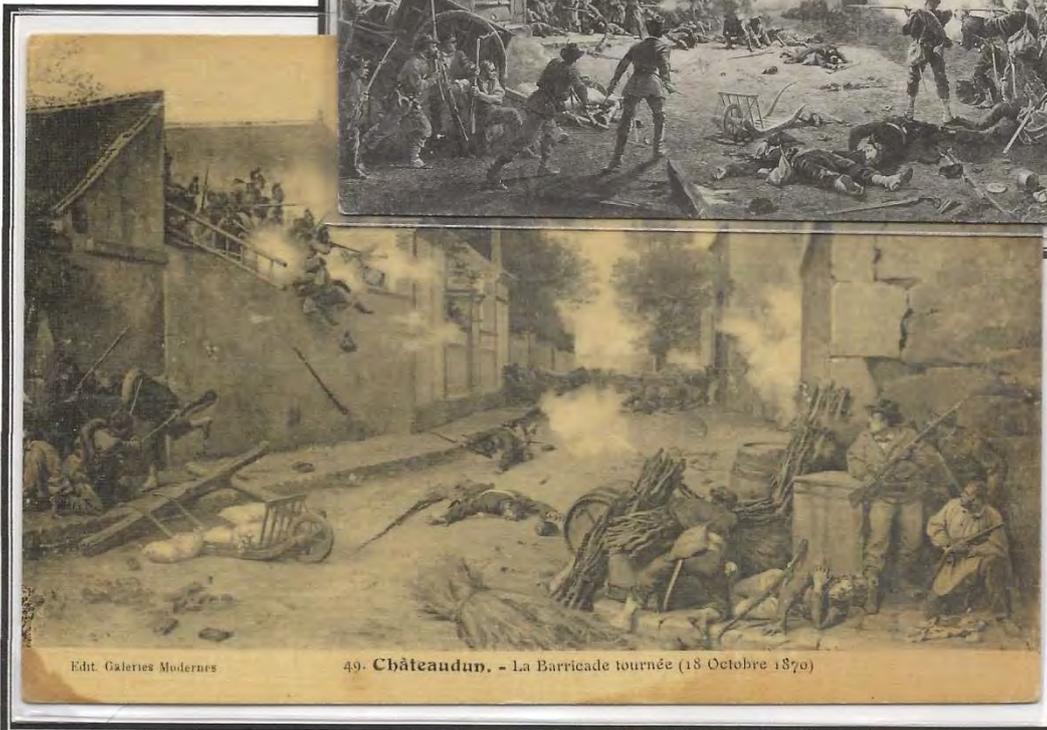
LA BATAILLE DE CHÂTEAUDUN



Colonel Lipowski

La bataille de Châteaudun également appelé **défense de Châteaudun** eu lieu le **18 octobre 1870**. La bataille sous le commandement du Colonel Ernest Lipowski à la tête du **bataillon de francs-tireurs de Paris** se déroula dans le contexte de la résistance face aux Prussiens commandé par le Général Ludwig Von Wittich à la tête de la 22^e division de cavalerie et de quelques autres unités de **12 000 hommes**. Le colonel, dispose au matin du 18 octobre d'exactement de **1255 hommes** composés de **650 hommes du bataillon de francs-tireurs, de Paris, 400 hommes du bataillon de garde nationale de Châteaudun, 110 hommes d'une compagnie de francs-tireurs de Nantes, 45 francs-tireurs de Cannes, 30 tirailleurs de Vendôme et 20 francs-tireurs du Loir-et-Cher**. Les Prussiens atteignent les faubourgs et s'ensuit une longue et sanglante bataille de maison en maison contre les unités régulières et les corps francs. Le combat dure jusque tard dans la nuit,

Avant que les français s'échappent. Des francs-tireurs ayant été faits prisonniers, les troupes de Wittich exercent des représailles disproportionnées à l'encontre de la population civile (viols, exécutions, tueries, incendies...)



(Les pertes françaises sont de **320 morts** ou **blessés** et de **20** prisonniers. Coté Prussiens, **3000 morts**).

LE FULTON

22^{ème} Aérostat



La journée du 27 octobre 1870, le *Combat* annonçait en large manchette bordée de noir la *chute de Metz*. Le gouvernement démentit : mais après le sanglant échec de la « sortie » du *Bourget*, il dut reconnaître que la nouvelle annoncée par le journal de Felix Pyat était, hélas, vraie. Cette reddition de la *place forte lorraine*, survenant un mois après celle de Strasbourg, libérait toute l'armée du prince Frédéric-Charles qui pouvait alors rendre sous les murs de *Paris* où, pour comble, Thiers venait, drapeau blanc levé, de rentrer les mains vides de sa tournée dans les principales capitales d'Europe. La consternation était générale. Pourtant les Parisiens repoussèrent toute idée d'armistice. Un « gouvernement » se constitua à *Belleville* d'où partit une colonne qui, *Flourens* en tête marcha sur l'Hôtel-de-ville, qu'elle envahit, somment *Trochu* et *Fabre* de démissionner. Cette pré-Commune échoua. Par vole d'un référendum hâtivement organisé, le gouvernement serait ou non approuvé. Telles étaient les nouvelles que *Le Fulton* emportait quand il quitta la gare d'Orléans le 2 novembre à 8h45 du matin, monté par Ernest Cézanne et le matelot Le Gloarnec.

La journée du 2 novembre 1870, s'avère, que *Gambetta* organisa la levée en masse dans toutes les provinces avec un objectif de 600 000 soldats à lever et à armer.

Lettre privée, transportée par « Ballon monté » ayant atterri à Cossé-d'Anjou, à 8kms de Saint-de-Chemillé (Maine-et-Loire). Tarif d'envoi par Ballon monté du 26 septembre 1870 : 20c. poids maximum de 4g.



Lettre privée, affranchie à 30.c empire lauré (timbre arraché et ayant servi de (Sceau), oblitération gros chiffre 2793, cachet à date type 1530 Paris Passy les Paris « 6^{ème} levée », griffe P.D. rouge encadrée (payé jusqu'à destination), transportée par « BALLON MONTE » Le Fulton le 02 novembre 1870, atterrissage le même jour à Cossé-d'Anjou à 8kms de saint-Chemillé (Maine-et-Loire). Au verso, Cachet ambulant France-Ouest, cachet de passage

Ballon Monté

LE FULTON N° 22 Aérostat
(2045 m. cube)

Constructeur ;
Eugène Godard
avec sa femme et
ses frères.



Départ : le 02 Novembre à 8h45
du matin de la gare d'Orléans.

(45^{ème} jour du Siègle).

Atterrissage : le même jour à
5h00 du midi, à Cossé-d'Anjou
(Maine-et-Loire).

Distance parcourue de Paris :
345 kms.

Vitesse de pointe : 55 km/h.

Aéronaute :
Le Gloarnec.



Passager : Cézanne.

Pigeons : 6 pigeons.

Cargos : Poids des dépêches
250 Kilos.

France-Belgique, puis destination Bruxelles (Belgique), le 04 novembre 1870.



LA METEOROLOGIE EN 1870

Au début de novembre et jusqu'au dimanche 6. Prédominance de vents d'est faibles (d'abord 55km/h, tombant ensuite autour de 10km/h). *Le Fulton*, se pose près de Cholet (mercredi 2) à 55km/h de moyenne.

Historique : - Piloté par *Le Gloennec* pour ce voyage avec comme passager *Cézanne déserteur* à l'Estaque, accompagnés de 6 pigeons. *Gloennec*, fut l'aéronaute du ballon le *Fulton*, qui avait pris les airs le 02 novembre 1870 à 8h45 du matin de la gare d'Orléans. Sous mes pieds passèrent les fortifications de Paris, puis le fort de Bicêtre... C'était l'heure de la garde montante. D'innombrables baïonnettes scintillaient sur les remparts. De l'immense ville, entrevue par places à travers les nuages, montait jusqu'à nous un bruit confus de voitures et de voix humaines dominé par le clairon et le tambour. Le voyage s'effectua par un froid très vif. L'atterrissage se fit si brutalement que *Le Gloennec* fut projeté par-dessus la nacelle. Dès son arrivée à Tours, *Le Gloarnec* avait dû s'aliter car, au cours de son voyage aérien, il avait contracté une broncho-pneumonie dont il mourut huit jours plus tard.

BALLON MONTE

1870 - 1871

SIEGE DE PARIS

LE SIEGE DE BELFORT, QUI DURERA 104 JOURS DE SIÈGE

Le général prussien August VON WERDER et son adjoint le général Udo VON TRESCKOW investissent les pourtours de la ville. A partir de cette date la place ne peut plus compter que sur ses propres ressources. La garnison est alors composée de 17 322 hommes et 370 officiers.

La Ville subit un siège par la Prusse et combat durant de 104 jours, avec 73 bombardements. Grâce à l'héroïque défense de la garnison sous les ordres du Colonel Denfert-Rochereau et de la population civile, le colonel ne rend la place le 13 février que sur injonction du gouvernement français. L'esprit de résistance des Belfortains est encore affirmé et la ville devient un symbole.

Le siège de Belfort se déroula du 3 novembre 1870 au 18 février 1871 pendant la Guerre franco-allemande de 1870. La ville de Belfort résista au blocus et aux attaques prussiennes jusqu'à ce que le gouvernement de la Défense nationale donne l'ordre de reddition de la place après 104 jours de siège, l'armistice entre les belligérants ayant été signé le 15 février 1871.

L'Alsace est annexée à la Prusse mais **Belfort** reste française grâce à sa défense héroïque. Le Lion de Frédéric-Auguste Bartholdi, réalisé entre 1875 et 1880, adossé à la Citadelle symbolise cette bravoure et cette résistance héroïque.

Cela a pour conséquence la naissance du Territoire de Belfort avec la signature du traité de Francfort le 10 mai 1871

BELFORT « DEUX MOIS AVANT LE DEBUT DU SIEGE »

Tarif du 1^{er} Janvier 1862



Oblitération
BELFORT
Losange
PC 346
du
GC 420

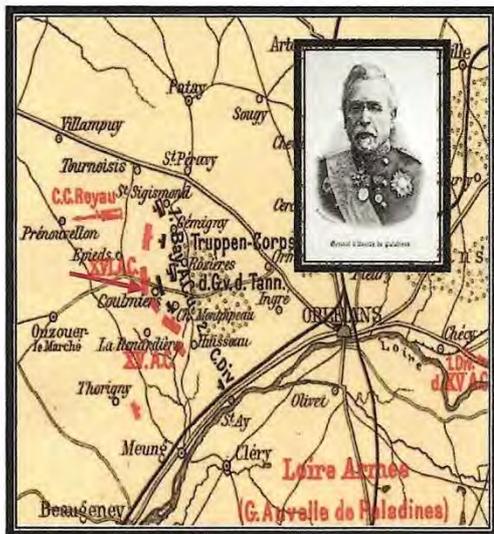


Photocopie du recto de la lettre



Devant de lettre de Belfort, expédié en port payé à destination de Lyon (Rhône), oblitération « losange Petit Chiffres du Gros chiffres 420 » - cachet à date type 17 - 3^{ème} levée du 3 septembre 1870, affranchissement du 20c. bleu Empire Lauré type I au 1^{er} échelon -10g- (tarif du 1^{er} janvier 1862).

LA BATAILLE DE COULMIERS



L'ARMÉE DE LA LOIRE

Après la défaites du 11 octobre et la perte d'Orléans, les troupes du 15^e corps

se raillères La Ferté-St-Aubin. Le Général *de la Motte-Rouge* fut haut de son commandement et dès le 12 octobre, remplacé par le général de la division *Louis d'Aurelle de Paladines*, âgé de 66 ans.

Gambetta veut alors reprendre Orléans, première étape vers Paris. Le 15^e corps passe sur la rive droite de la Loire à Beaugency et fait sa jonction avec le 16e corps. Quant aux Allemands commandé par le général *Von Colomb*, évacuent Orléans le 8 novembre et se fortifient entre Saint-Péravy-la-Colombe et Meung-sur-Loire. D'Aurelle veut enfermer les Allemands dans un cercle de feu devant Coulmiers. Pour la

première fois, la supériorité est aux Français, avec **65 000 hommes** et **150 canons** contre **22 000 Allemands** et **110 canons**. Victoire sans lendemain ? Le 9 novembre, vers 8h du matin, par un froid vif et un épais brouillard, l'attaque française est énergique. Les soldats du général *Peitavin* s'élancent contre les Bavarois retranchés à Baccon. A la baïonnette, ils enlèvent le village. Vers 14h, l'ennemi est acculé à Coulmiers. Vers 15h, les troupes du général *Barry* rejoignent celles de *Peitavin*. Mis en batterie, les canons du général *Duriés* ouvrent un feu terrible. En criant « Allons enfants, suivez-moi ! », Barry entraîne les mobiles de la Dordogne à l'assaut. La victoire est aux Français : les pertes françaises s'élèvent à **1 500 tués** ou **blessés** et **200 disparus**. Dans cette bataille, les Allemands perdent **800 hommes hors de combat** et **2 000 faits prisonniers**.



LE FERDINAND-FLOCON

23^{ème} Aérostat



4 novembre 1870 : Siège de Belfort, le 4 novembre 1870 commence le siège de **Belfort**. Les armées prussiennes prennent place autour de la ville pour plus de cent jours. Le courage du colonel Denfert-Rochereau, qui organise la ville de Belfort résista au blocus et aux attaques prussiennes permet que celle-ci résiste aux bombardements comme au froid intense qui s'abat. Denfert-Rochereau ne consentira à se rendre que sur un ordre du gouvernement de la défense nationale donnant l'ordre de reddition de la place après 104 jours de siège, l'armistice entre belligérants ayant été signé le 15 février 1871.

Lettre privée transportée par « Ballon monté » ayant atterri au lieu-dit La Pierre Blanche, à 2kms de Nort-sur-Erdre, 25 kms au nord de Nantes (Loire-Inférieure), sur la ligne de chemin de fer.
Tarif envoi par Ballon monté du 26 septembre 1870 : 20c. poids maximum 4g.



Ballon Monté

LE FERDINAND-FLOCON

N° 23 Aérostat
(2000 m. cube)

Constructeur ;
le 18 août 1870,
Nadar, Dartois et
Duruof fonde la
Scie des Aérostiers.



Départ : le 04 novembre à 9h30
du matin de la gare du Nord.

(55^{ème} jour du Siège).

Atterrissage : le même jour à
3h30 de l'après-midi, à Nord-
sur-Erdre, 25 kms de Nantes
(Loire-Inférieure).

Distance parcourue de Paris :
392 kms.

Vitesse de pointe : 55 km/h.

Aéronaute :
Vadal Loisset.

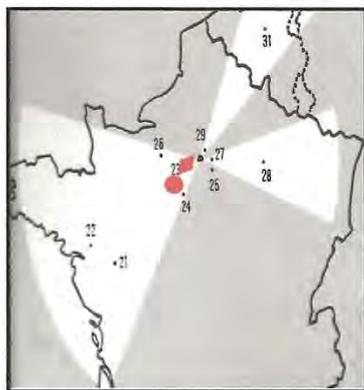


Passager :
Lemercier de Jeanville.

Pigeons : 6 pigeons.

Cargos : Poids des dépêches
150 Kilos.

Lettre avec mention manuscrite « par ballon monté », affranchie avec 20c. siège, oblitération étoile pleine, cachet à date bureau central (60°) 1380 avec section intermédiaire de levée 1*, du 4 novembre 1870 transportée par « BALLON MONTE » Le Ferdinand-Flocon le 4 novembre 1870, au verso, cachet d'arrivée à Lorris (Loiret)



Photocopie du verso
de la lettre. **Lorris**

LA METEOROLOGIE EN 1870

Au début de novembre et jusqu'au dimanche 6. Prédominant de vents d'est faibles (d'abord 55km/h, tombant ensuite autour de 10km/h, Le Ferdinand-Flocon, se pose près de Nantes à 53 km/h de moyenne.

Historique : - Piloté par Vadal Loisset et affrété par la 1^{ère} compagnie des Aéronautes Militaires et pour ce voyage avec comme passager M. Lemercier de Jeanville, employé supérieur de l'Administration des lignes Télégraphiques. Le Ferdinand-Flocon, filait sous un temps brumeux et froid avec un vent soufflant du nord-est à 1800 mètres d'altitude, troublé seulement par une salve de balles reçue au-dessus de St-Cloud. Le Ferdinand-Flocon emportait trois sacs de dépêches pesant en tout, 150 kg, un panier renfermant six pigeons et, en plus du lest, une importante quantité du dernier numéro du Journal Officiel qui devait être larguée sur différents points du parcours de l'aérostat. Un courant très faible poussa le ballon quarante minutes au-dessus de Paris.

BALLON MONTE

1870 - 1871

SIEGE DE PARIS

LE GÉNÉRAL UHRICH

30^{ème} Aérostat



Constitution de l'Armée du Nord le 18 novembre 1870, par les généraux Bourbaki et Farre. Elle est commandée à partir du 5 décembre 1870 par le général Faidherbe.

Les forces françaises Quatre bataillons seront ainsi formés à Joigny. Trois d'entre eux seront rappelés à Auxerre dès le 10 novembre 1870, les 2^e commandant Dupont natif de Béon, 3^e commandant Frédéric Darde et 4^e commandant Rastel natif d'Epineau les Voves. Seul le premier bataillon (environ 600 hommes) sous les ordres du commandant Lefèvre-Mocquot reste pour la défense de Joigny, et combattra le 18 novembre contre les prussiens.

*Mi-novembre 1870, suite aux captures des précédents ballons, il est décidé de faire partir les prochains de nuit. Le premier vol de nuit de l'histoire démarre donc avec **LE GÉNÉRAL UHRICH** qui atterrit à Luzarches. Interviement ici les premiers grands cachets bleus de la deuxième compagnie des Aérostatiers.*

Lettre privée transportée par « Ballon monté » ayant atterri à 1800m à l'ouest de Luzarches (Seine-et-Oise) Zone Occupée. Tarif envoi par Ballon monté du 26 septembre 1870 : 20c. poids maximum 4g.



Lettre en « formule imprimée », affranchie des 20c. et 10c. siége, oblitération de deux étoiles Ex24, à côté « PD » en rouge cachet à date type 1530 Paris **R.D'ENGLIEN** du 14 novembre 1870 « 3^{ème} levée », transporté par « BALLON MONTE » Le Général Uhrich le 18 novembre 1870, atterrissage le lendemain matin en zone occupée proche de Luzarches. Au verso, cachet

Ballon Monté

LE GÉNÉRAL UHRICH

N° 30 Aérostat
(2000 m. cube)

Constructeur ;
le 1^{er} novembre 1870
Dartois et Yon
fonde la deuxième
compagnie Aérostatiers.



Départ : le 18 novembre à 23h15 du soir de la gare du Nord. (Premier départ de nuit)
(65^{ème} jour du Siége).

Atterrissage : le lendemain à 8h00 du matin, entre les bois de Tremblais et Parois, à 1800m à l'ouest de Luzarches. Zone Occupée

Distance parcourue de Paris :
33 kms.

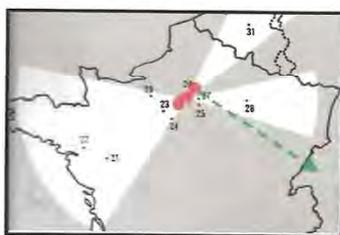
Vitesse de pointe : 55 km/h.

Aéronaute : Emile Lemoine.

Passager : Chapouil, Prosper et Biembar.

Pigeons : 34 pigeons.

Cargos : Poids des dépêches 80 Kilos (2 sacs).



à date ambulant et d'arrivée à Béguins (Suisse)

LA METEOROLOGIE EN 1870

Du samedi 12 novembre au vendredi 18 novembre 1870, le vent revient au secteur sud et le Général-Uhrich 30 atteint Luzarches à la moyenne de 55 km/h.

Historique : -Piloté par Emile Lemoine mécanicien et affrété par la 2^{ème} compagnie des Aérostatiers du Gouvernement et pour ce voyage avec comme passager trois voyageurs, le colombophile M. Prosper Thomas, M. Joseph Biembar et Jean Chapouil deux officiers de francs-tireurs qui s'étaient portés volontaires. Le Général Uhrich, filaît sous un froid nocturne, glacial et sous un épais brouillard. Lemoine utilisa une série de courants superposés à des niveaux différents par manque total de vents et, dériva lentement pour se poser à 33km seulement de Paris en Seine-et-Oise. L'atterrissage s'était fait dans la brume entre le bois de Tremblais et Parois. Campaient des soldats français revêtus d'uniforme depuis un mois ou, les troupes ennemies s'étaient solidement implantées.

BALLON MONTE

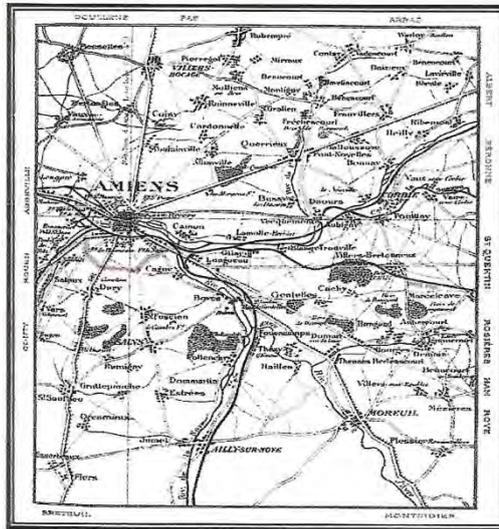
1870 - 1871

SIEGE DE PARIS

1870 - 1871 LA GUERRE FRANCO-PRUSSIENNE DE 1870 - 1871 NOVEMBRE 1870

LA BATAILLE D'AMIENS DE NOVEMBRE 1870,

est constituée de plusieurs combats qui se déroulèrent à l'est et au sud d'[Amiens](#) au cours desquels se joua le sort de la ville, durant la [guerre franco-prussienne](#), le [27 novembre 1870](#). L'armée française sous les ordres du [général Farre](#) de l'Armée du Nord, affronta les Prussiens commandés par le [général Manteuffel](#). À l'issue des combats, les troupes françaises durent battre en retraite et abandonner [Amiens](#) aux mains des Prussiens le [28 novembre 1870](#).



TENTATIVES D'ENTRÉE DANS PARIS PAR PASSEURS

De multiples tentatives ont été essayées pour rentrer dans PARIS, mais, la plus courante et efficace fut celle des **Passeurs**, officiels ou clandestins, qui, au risque de leur vie, rentraient, en provenance de Province, du courrier dans PARIS et vice versa, les plus connus sont **GRIMBERT, DROCO, BRATHE, SIMON, L'ETOILE, ARMAND, BRARE, CHARLES, GEME**.

Mais aussi du courrier transitait par des Postes clandestines, comme TRIEL, EVREUX, SAINT GERMAIN EN LAYE.

Jusqu'à la fin de septembre, les tentatives par Passeurs fut une réussite. Par la suite, des passeurs privés ont réussi, à coup sûr, des voyages de retour. Le plus connu est GRIMBERT, surnommée « l'homme d'Amiens » Ce courrier aurait été (mais sans certitude officielle), transité par celui-ci.



Lettre d'Amiens « zone occupée », affranchie du 20c. bleu Empire Lauré, oblitération du cachet à date type 17 Amiens (74) du 1^{er} novembre 1870, tentative d'entrée dans Paris par passeur à destination du Commandant de Rainneville chef du 2^eme bataillon de la garde nationale de la Somme au 34, rue Saint Guillaume Paris.

LA BATAILLE DE CHAMPIGNY, SURNOMMÉE *CHAMPIGNY-LA-BATAILLE*

DU 30 NOVEMBRE AU 2 DÉCEMBRE 1870

Du 30 novembre au 2 décembre 1870, la **Bataille de Champigny**, aussi appelé *Bataille de la Marne* durant laquelle les troupes françaises assiégées dans Paris avaient rassemblé près de 60 000 soldats qui tentèrent en vain de briser l'encerclement des armées allemandes unifiées. Le 30 novembre à 4h00, l'armée du général Ducrot franchisse la Marne sur des ponts de bateaux par Joinville devant Champigny et Bry-sur-Marne pour essayer de rompre le cercle de fer que les Allemands s'étaient formés autour de la capitale depuis plusieurs semaines. Durant ces trois journées sanglantes, les armées françaises des bataillons 1^{er}, 2^e et 10^e conduit par les généraux Ducrot, Renault et Ladreit de la Charière, affrontèrent les troupes allemandes à **Bry, Champigny et Villiers.**

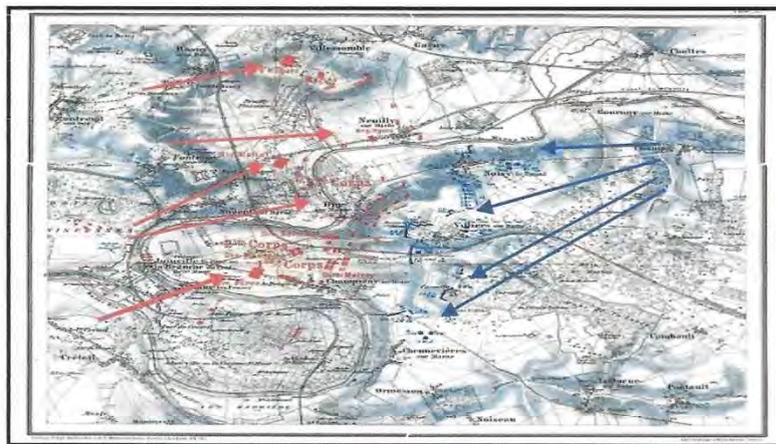
*Troupes Françaises
Les Saxons*

Division d'Hugues et Marins

*Brigade Reille de
Neuilly-sur-Marne*

*3^e Corps de la division
Belmarre et Mattat de
Bry-sur-Marne*

*1^{er} et 2^e Corps de la division
Maussion, Malroy et
Berthaut de Champigny*



Plan de Batailles

*Troupes Allemandes
de la division des
Wurtemberg*



Position d'une artillerie française, sur le champ de bataille de Champigny

LA BATAILLE DE CHAMPIGNY, ATTAQUE LE FOUR À CHAUX

Durant la nuit du 29 au 30 novembre 1870, l'armée française battait les Prussiens à Bry et Villiers. Mais le 2 décembre au matin, les Prussiens reprenaient l'offensive et chassaient les troupes françaises de Champigny.

Mais après une lutte acharnée, maison par maison, on les repoussait jusqu'à Coeuilly, quant à quatre heures du soir, l'ordre vint de battre en retraite. L'armée française aura perdu dans ces deux journées 409 officiers, et 9053 soldats dont 2000 morts et 2000 disparus laissant derrière eux, des villages en ruine. Coté allemands, 248 officiers et 5214 soldats.

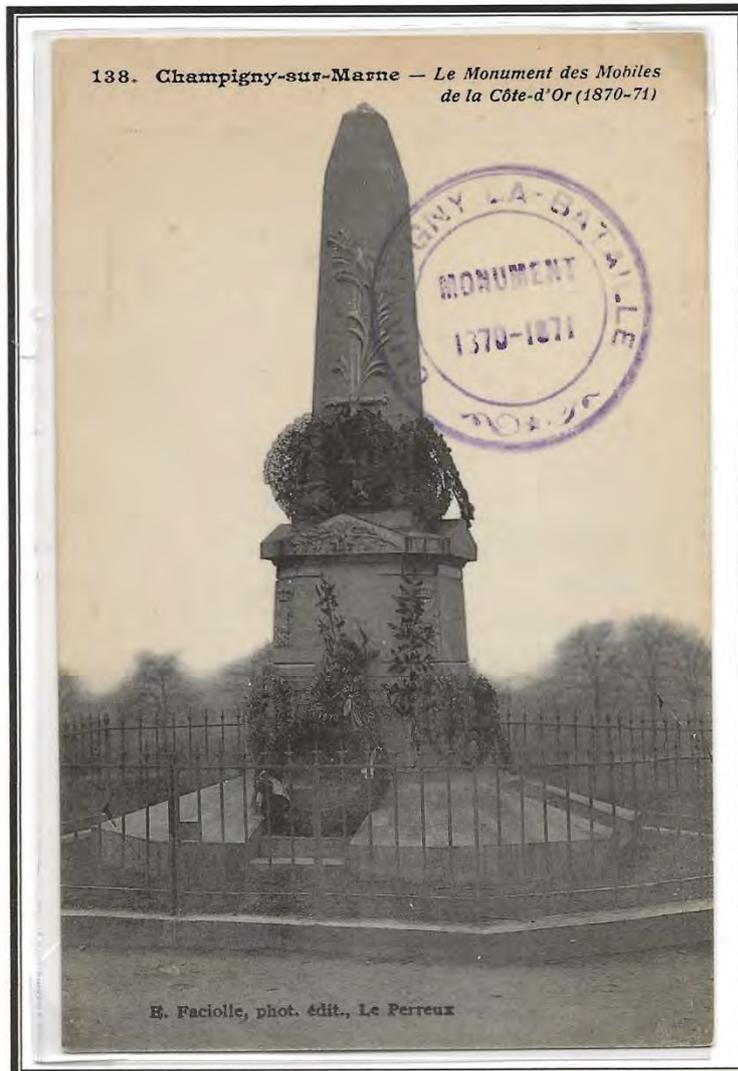


Le Four à Chaux (2 Décembre 1870), pris et repris trois fois à l'ennemi.



MONUMENT DES MOBILES DE LA CÔTE D'OR

Les **monuments aux morts de la guerre de 1870** constituent les premiers exemples français de monuments rendant hommage aux *Morts pour la Patrie* citant à égalité les hommes de troupe et les officiers. Les premiers furent élevés dès les années 1870 pour commémorer les victimes françaises de cette guerre.



Érigé en 1873, c'est l'un des principaux lieux de mémoire de la guerre de 1870 et de la bataille de Champigny. Monument d'envergure emblématique de l'époque, sa crypte abrite les corps de plus de 1000 soldats français et 400 soldats allemands.

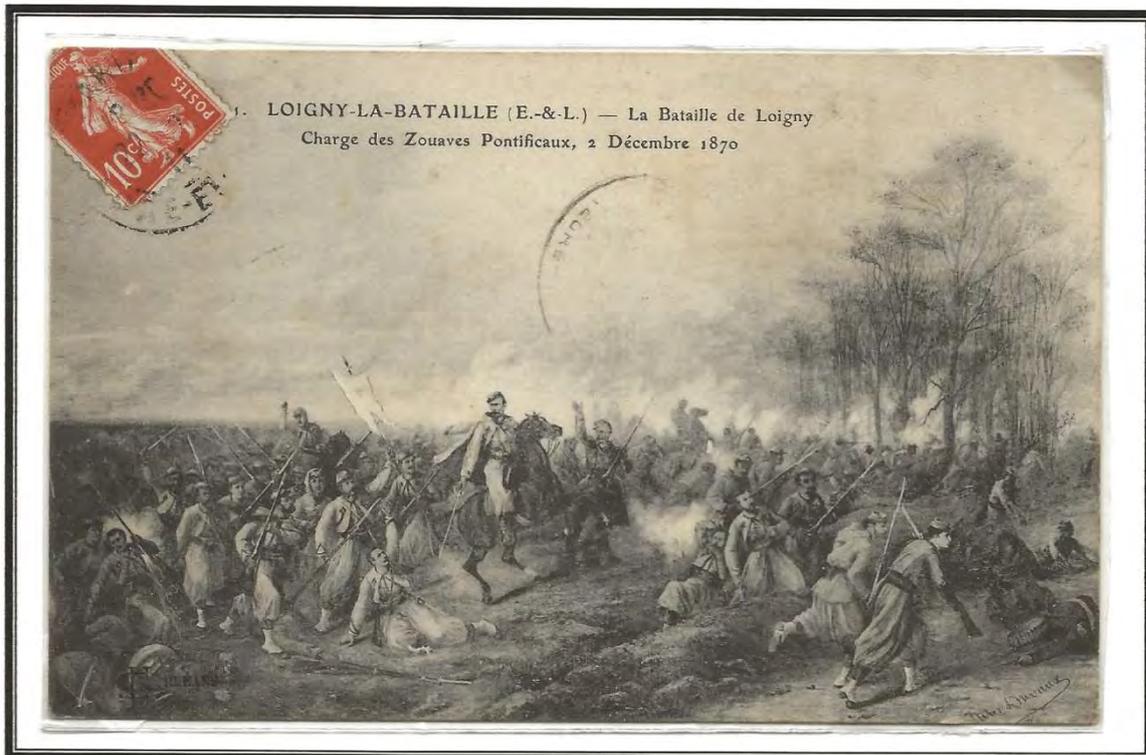


LA BATAILLE DE LOIGNY, SURNOMMÉE *LOIGNY-LA-BATAILLE*



La bataille de Loigny également appelé *Loigny-La-Bataille* eu lieu le matin du 2 décembre 1870 en Eure-et-Loir au nord d'Orléans commandé par Le général Chanzy avec 35 000 hommes se lance à l'assaut des positions prussiennes commandées par l'armée du Grand-Duc de Mecklembourg. Malgré leur vaillance, les combattants français sont repoussés et contraint de reculer en fin de matinée. Un petit groupe de soldats français dirigés par le commandant Fouchier reçoit l'ordre de se réfugier dans le cimetière de Loigny afin de retarder l'avancée prussienne. En début d'après-midi, le 17e corps d'armée de la Loire sous le commandement du Général de Sonis apparaît sous le champ de bataille. Le général fait déployer son artillerie.

Pour la première fois de la journée, les canons français répondent aux prussiens. Vers 16h00 heures, le feu de l'artillerie ennemie provoque un vent de panique dans les rangs français. De nombreux soldats fuient et laissent le reste de l'armée sans protection. Pour empêcher l'anéantissement, le général de Sonis charge à la tête de 800 hommes (dont 300 volontaires de l'ouest). Les troupes prussiennes sont bousculées, ce qui permet au reste de l'armée de se retirer sans pertes. Le soir de la Bataille, les pertes françaises sont de 5000 tués ou blessés. Côté Prussiens, 4000 tués ou blessés gisent sur le champ de bataille.



LE GENERAL RENAULT

41^{ème} Aérostat

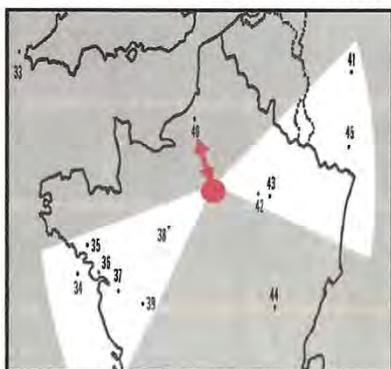


La bataille de Beaugency – 8 au 10 décembre 1870. est une bataille disputée entre le groupe d'armées du grand-duc de Mecklembourg et l'armée française de la Loire. La bataille se déroule sur la rive gauche de la Loire, au nord-ouest de la ville de Beaugency (Loiret). **Déroulement** ; Au cours des journées du 8 et du 9 décembre, de violents combats ont lieu entre les Allemands et les Français. Les deux camps se battent pour les positions clés des villages fortifiés de Cravant et Beumont. Les Français avaient la supériorité numérique (environ 100 000 hommes) et des tirs d'artillerie efficaces forcent les Allemands (Mecklembourg) à rompre le contact. Le froid, l'épuisement et les privations sévissent aussi bien chez les Allemands que chez les Français. Moltke ordonne au Mecklembourg renforcé par le prince Frédéric-Charles de détruire les forces françaises sous Chanzy. Le seul espoir de Chanzy devient l'aide des 150 000 soldats de l'armée de Bourbaki au sud de la Loire. **10 décembre** ; Chanzy doit rompre le contact et se retirer de la Loire vers le nord-ouest et Le Mans (Sarthe) une fois les renforts allemands arrivés.

Lettre privée transportée par « **Ballon monté** » ayant atterri en forêt de Hellet (Seine Inférieure) Zone Occupée. Tarif envoi par Ballon monté du 26 septembre 1870 : 20c. poids maximum 4g.



Lettre avec mention manuscrite « **par ballon monté** », affranchie avec 20c. siège, oblitération étoile N°9, cachet à date type 1530 Paris R. MONTAIGNEE du 9 décembre 1870 « 7^{ème} levée », transportée par « **BALLON MONTE** » Le Général Renault le 11 décembre 1870, atterrissage le jour même en zone occupée en forêt de Hellet, (Seine Inférieure).



Photocopie du verso de la lettre.

LA METEOROLOGIE EN 1870

Du lundi 28 novembre au dimanche 11 décembre 1870, le vent revient au secteur est et le Général-Renault 41 atteint Neufchâtel-en-Bray à la moyenne de 36 km/h.

Ballon Monté

LE GENERAL RENAULT

N° 41 Aérostat
(2000 m. cube)

Constructeur ;
le 1er novembre 1870
Dartois et Yon
fonde la deuxième
compagnie Aérostiers.



Départ : le 11 décembre à 2h15
de l'après-midi de la gare du
Nord.

(88ème jour du Siège).

Atterrissage : le même jour à
5h30 de l'après-midi, en forêt de
Hellet (S I). Zone Occupée

Distance parcourue de Paris :
143 kms.

Vitesse de pointe : 36 km/h.

Aéronaute : Henri Joignerey.

Passager : Larmanjat et Wolf.

Pigeons : 12 pigeons.

Cargos : Poids des dépêches
120 Kilos (2 sacs).

Historique : -Piloté par Henri Joignerey moniteur de gymnastique et affrété par la 2^{ème} compagnie des Aéroneutes du Gouvernement et pour ce voyage avec comme passager M. Lamanjat ingénieur civil et M. Wolf chargé de missions par Jules Favre auprès de l'armée de la Loire et de la délégation de Tours. Le Général Renault, filait sous un froid glacial, vers les 2400 mètres d'altitude, hors de portée des balles, car les Prussiens suivaient le ballon depuis plusieurs kilomètres. A l'approche d'une partie boisée, Joignerey décida d'atterrir. Lors de la manœuvre avec la soupape, l'enveloppe du ballon se déchira et qui à eut pour conséquence de faire descendre le ballon à grande vitesse. Les passagers mirent pied à terre à 5h30 du matin en forêt de Hellet près de Baillolet.

BALLON MONTE

1870 - 1871

SIEGE DE PARIS

RÉORGANISATION DE L'ARMÉE DE LA LOIRE

Après la défaite de *Loigny* et la réoccupation d'Orléans par les Allemands le 4 décembre, l'armée de la Loire se trouve séparée en deux groupes. Gambetta décide alors de réorganiser ses troupes en deux armées. Le général *d'Aurelle de Paladines* est écarté.

D'une part, les 15^e, 18^e et 20^e corps sont regroupés pour constituer l'*Armée de l'Est*, dont le commandement est confié au Général *Bourbaki*, installé à *Gien* et *Salbris*. Il a pour mission de se porter au secours de *Belfort* qui résiste aux Allemands. D'autre part, les 16^e et 17^e corps, commandés par le



Général *Chanzy* installé à *Beaugency*, devient alors là :



Composition de la 2^e armée de la Loire

1^{re} brigade sous le commandement du général Louis Gaulard. 3^e bataillon de marche de chasseurs à pied. ...

2^e brigade.
38^e régiment de marche d'infanterie.
...

Artillerie :
19^e batterie du 9^e régiment d'artillerie. ...

Génie. 2^e section de la 20^e compagnie du 3^e régiment du génie.



1870 - 1871 SIÈGE DE PARIS DE 1870 PARIS AFFAMÉ, IL FAUT COMBATTRE LA FAMINE



Encerclé à l'Est par les Prussiens, Paris risquait de pâtir d'un manque de ravitaillement. Le Siège de Paris, a donné lieu à une grande famine. Les communications avec l'extérieur étant totalement coupées, la viande vint vite à manquer. Afin de venir en aide aux familles les plus modestes, des cantines et boucheries municipales furent mises en place. Il s'agissait de lutter contre l'inflation, de nombreux marchands n'hésitant pas à augmenter les prix lors de la raréfaction des denrées alimentaires.



Les habitants de Paris durent donc se rabattre sur la viande de rat, le chien, le chat, l'âne, l'ours, l'éléphant, la gazette sont mis à l'honneur dans les assiettes, élaborant ainsi une « gastronomie de siège ». Mais quand même ces viandes vinrent à manquer, à l'approche de Noël 1870, ce fut au tour des animaux du Jardin des Plantes d'y passer. Les deux éléphants du Jardin d'Acclimatation, Castor et Pollux, n'eurent pas cette chance et furent abattus fin décembre pour être vendus dans les boucheries et servis dans les plus grands restaurants

BALLON MONTE

1870 - 1871

SIÈGE DE PARIS

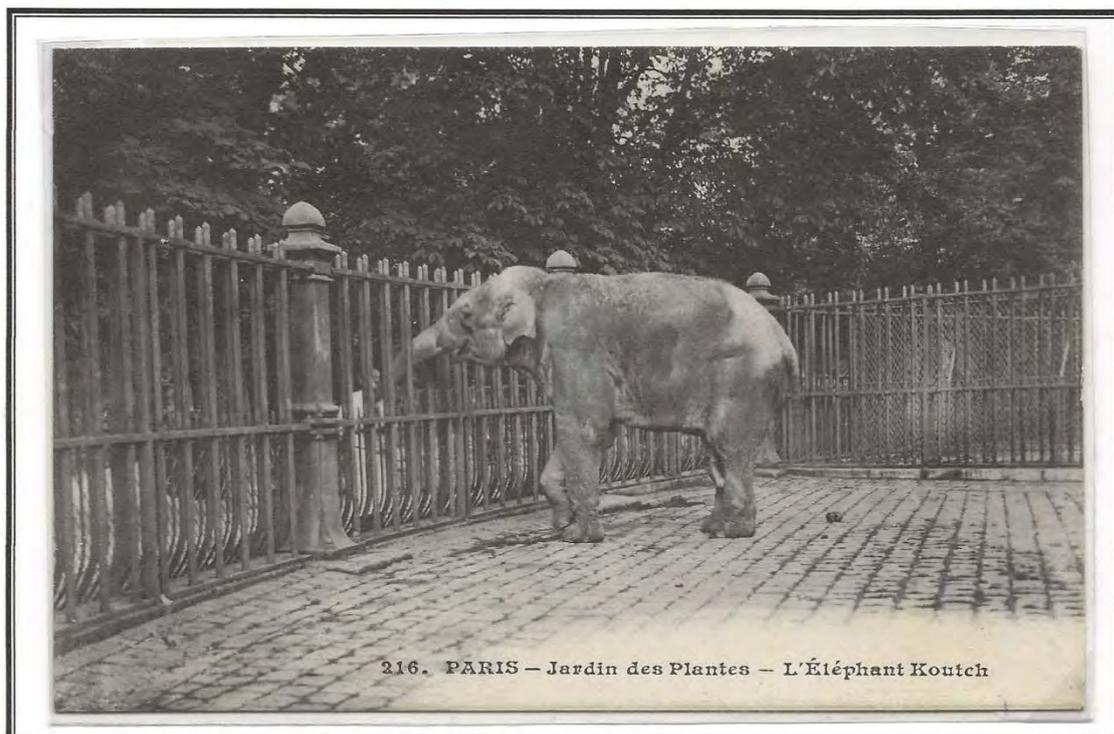
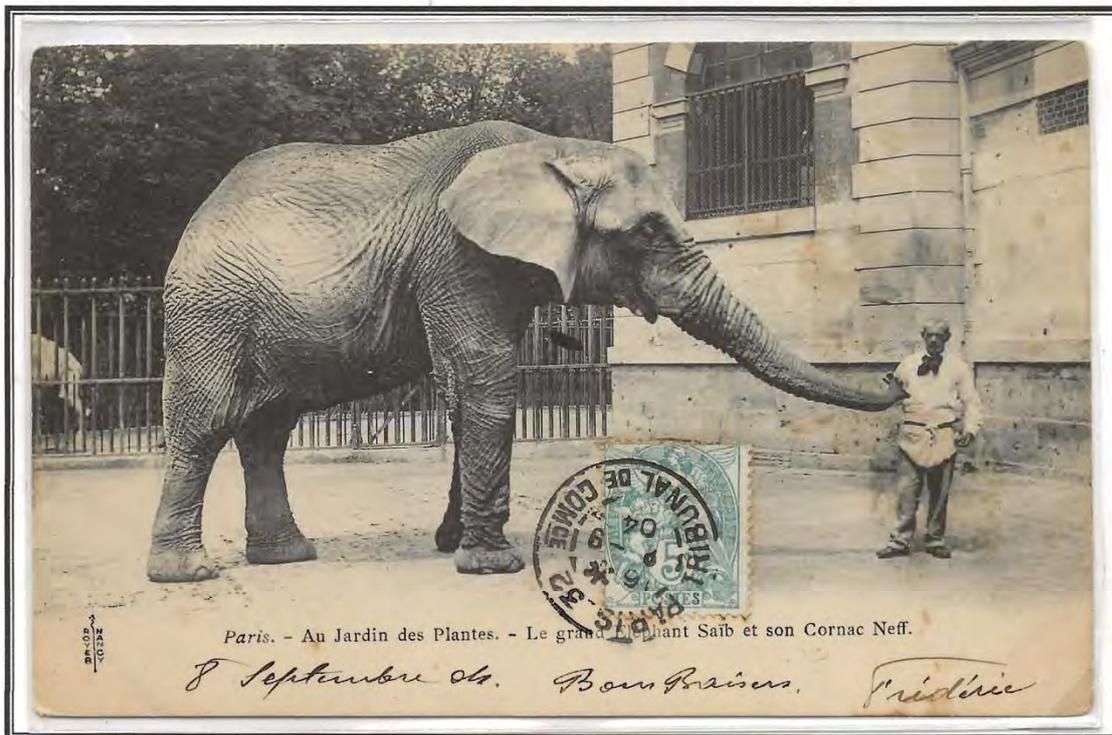
1870 - 1871 SIÈGE DE PARIS DE 1870 PARIS AFFAMÉ, 30 DÉCEMBRE 1870

CHASSE AUX FRÈRES *CASTOR ET POLLUX*, DEUX ÉLÉPHANTS DU JARDIN DES PLANTES

Castor et Pollux, les gentils éléphants du Jardin d'acclimations qui ont promené des pensionnats entiers sur leur dos, seraient tués par M. Devisme, achetés 27.000 fr. par M. Deboos, de la *Boucherie anglaise*, convertis en aloyau et mangés par le bourgeois de Paris ?

Pollux, est tombé hier matin sous la balle de M. Devisme. La carabine qui la tué est de calibre 33 millimètre et pèse 6 kilogramme. Le coup tiré à 10 mètres ; entrée au défaut de l'épaule droite, a brisé la première cote et fait explosion dans l'abdomen. A cette curieuse exécution assistaient M. Geoffroy Saint-Hilaire, directeur du Jardin d'acclimation, M. Milne-Edouards, M. Bouchel, chasseur émérite, des naturalistes etc...

Hiers matin, est venu le tour de *Castor*. M. Devisme était présent. Mais c'est M. Milne-Edwards fils qui a très heureusement abattu l'animal, lié par une forte courroie en cuir a été frappé à la tempe droite. Après cette relevé une deuxième balle l'a atteint au milieu du front et *Castor*, finit par tomber. Aussitôt la victime est passé entre les mains de M. Deboos, et s'est trouvé en un clin d'œil dépouillé de son énorme carapace, qui a été ensuite vendu 4.000 fr.



BALLON MONTE

1870 - 1871

SIÈGE DE PARIS

LE NEWTON

54^{ème} Aérostat

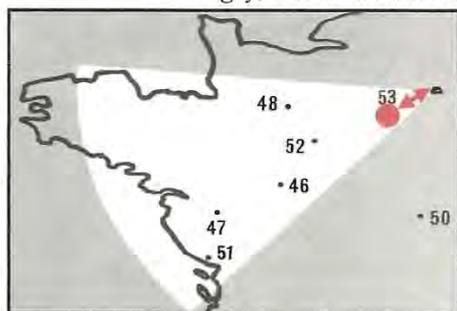


La journée du 3 janvier 1871 De grand matin, dans un froid intense et dans la neige, Faidherbe rassemble ses troupes sur un front large de 8 kilomètres au nord et au nord-ouest de Bapaume. La cavalerie prussienne attaque l'aile droite française, quelle bouscule ; mais les tirailleurs parviennent à la contenir et à contre-attaquer. Les Prussiens mènent une résistance farouche mais doivent, en fin de matinée, se replier vers le sud. Des troupes s'enferment alors dans Bapaume où elles organisent leurs défenses respectives. Les réserves cantonnées au Transloy se préparent à intervenir. Dans l'après-midi, les Français atteignent les faubourgs de Bapaume mais n'entrent pas dans la ville où les Prussiens sont prêts à poursuivre le combat et à lancer une contre-attaque en utilisant les fossés et les vestiges des anciennes fortifications de la ville. Mais, cette manœuvre échoue : les Français se maintiennent sur leurs positions puisqu'ils n'ont pas reçu l'ordre d'entrer dans la ville. Au soir de ce trois janvier, les Français ont repris Achiet-le-Grand, Bihucourt, Biefvilliers-les-Bapaume, Béhagnies, Favreuil, Beugnâtre, Tilloy et les faubourgs de Bapaume. Cette action, contre les armées prussiennes a permis que le Nord-Pas-de-Calais, bien qu'encerclé, de ne pas être envahi et de résister jusqu'à la capitulation. Cette bataille mémorable, aura vue s'affronter les 33000 soldats de l'armée du Nord aux 15000 soldats Prussiens.

Lettre journal, transportée par « Ballon monté » ayant atterri en zone occupée au lieudit Champ-tier-de-la-Gabrielle, (Eure-et-Loir). Tarif d'envoi par Ballon monté du 26 septembre 1870 : 20c. poids maximum de 4g.



Lettre journal la « Gazette des Absents N°20 », affranchie avec 20c. empire lauré, oblitération étoile N°2, cachet à date type 1530 Paris R. S^T LAZARE du 31 décembre 1870 « 5^{ème} levée », transportée par « BALLON MONTE » Le Newton le 04 janvier 1871, et après avoir parcouru 110 km en 7h15 de vol, ayant survolé les lignes ennemies Prussiennes, l'atterrissage eu lieu le jour même dans une région occupée à 11h15 en (Eure-et-Loir), au lieudit Champ-tier-de-la-Gabrielle, près de Digny, à 23km à l'ouest-nord-ouest de Chartres.



LA METEOROLOGIE EN 1870

Du jeudi 22 décembre 1870 au mercredi 4 janvier 1871, le vent revient à l'est à l'exception d'un jour. Le 04 janvier, reste un vent d'est et conduit le Newton 54 près de Chartres à moins de 8 km/h.

Ballon Monté

LE NEWTON N° 54 Aérostat
(2045 m. cube)

Constructeur ;
Eugène Godard
avec sa femme et
ses frères.



Départ : le 04 Janvier à 4h00 du
matin de la gare d'Orléans.

(108^{ème} jour du Siège).

Atterrissage : le même jour à
11h15 du midi, au lieudit
Champ-tier-de-la-Gabrielle
(Eure-et-Loir) en région occupée

Distance parcourue de Paris :
110 kms.

Vitesse de pointe : 8 km/h.

Aéronaute :
Aimé Ours.



Passager : Amable Brousseau.

Pigeons : 4 pigeons.

Cargos : Poids des dépêches
310 Kilos (6 sacs).

Historique : - Fils de facteur rural, Aimé Ours naît le 14 septembre 1839 à Harbouey, en département de la Meurthe. Il s'engage dans la marine le 1^{er} juillet 1861 pour une durée de sept ans et y consacra trente-trois années. Il fut l'aéronaute du Ballon le Newton accompagné par l'officier Amable Brousseau chargé par Trochu d'une mission pour Gambetta. Le Newton, s'éleva de la gare d'Orléans par une brume épaisse et sous une pluie diluvienne rendant la navigation fort difficile. Pas le moindre vent ne s'était levé. Aveuglés par le brouillard et privés du moindre repère, six heures après leur départ, les voyageurs n'avaient pas la moindre idée du territoire qu'ils survolaient. L'oreille aux aguets, ils risquèrent prudemment un atterrissage qui, heureusement s'effectua le plus naturellement possible. A 11h15, Ours et Brousseau se posaient dans l'Eure-et-Loir, au lieudit Champ-tier-de-la-Gabrielle, près de Digny, à 23 km à l'ouest-nord-ouest de Chartres. La région constamment sillonnée par les convois ennemis. Les deux hommes trouvèrent refuge. Les pigeons furent lâchés porteurs du message : « Ballon tombé à Digny, Eure-et-Loir. Hommes sauvés »

BALLON MONTE

1870 - 1871

SIEGE DE PARIS

LE DUQUESNE

55^{ème} Aérostat



Un essai de dirigeable. Cet aérostat devait tenter de rentrer à Paris par ses propres moyens. Dans ce but, la nacelle avait été pourvue d'une expérimentation d'une paire d'hélices construites d'après les plans de l'amiral Larousse et manœuvrées à bras d'homme. Le départ avait dû être remis depuis deux jours à cause du vent qui soufflait d'ouest-nord-ouest. Le 09 janvier 1871 à 3h50 du matin **Le Duquesne** décolla de la gare d'Orléans et les hélices furent mises en mouvement dès que le ballon commença de s'élever. Faye de l'académie des sciences, affirmait ; le premier aérostat dirigeable sera parti le 9 janvier 1871 de Paris assiégé. Les principaux journaux ayant rendu compte de cette séance, le public acquiesça la certitude que le problème tant cherché de la direction des aérostats était enfin résolu. Il le sera, certes, en France, mais quatorze années plus tard avec Krebs et Renard. Le seul mouvement que provoquait le système de l'amiral Labrousse était un mouvement de rotation sur l'axe du ballon. Malgré les efforts des marins, ils laissèrent le ballon suivre le fil du vent. Richard renonça et démontait les hélices.

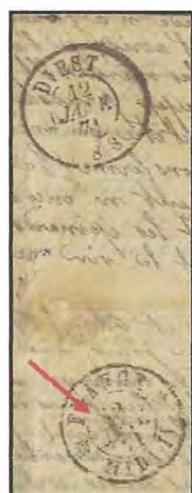
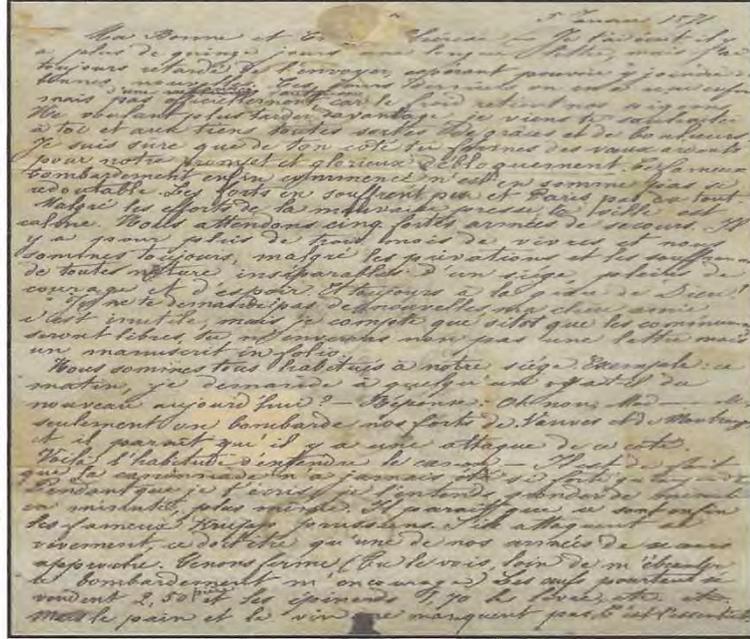


Lettre avec mention manuscrite « par ballon monté », affranchie avec 30c. Empire Lauré, oblitération étoile N°10, timbre à

Ballon Monté
LE DUQUESNE
 N° 55 Aérostat (2045 m. cube)
Constructeur ; Eugène Godard avec sa femme et ces frères.
Départ : le 09 Janvier à 3h50 du matin de la gare d'Orléans.
 (113^{ème} jour du Siègle).
Atterrissage : le même jour à 11h00 du matin, proche de la ferme St-Jean, à Puisieulx, 10 kms. S.E. de Reims (Marne). Zone occupée.
Distance parcourue de Paris : 167 kms.
Vitesse de pointe : 1
Aéronaute : Charles Richard.
Passager : Aymand, Chemin et Lallemande. (3 matelots)
Pigeons : 4 pigeons.
Cargos : Poids des dépêches 150 Kilos de courriers, 30 kilos de messages (2 sacs).



date type 1530 Paris **R. DU CHERCHE-MIDI** du 5 janvier 1871 « 6^{ème} levée », griffe « P.D » rouge, encadrée (payé jusqu'à destination), transportée par « BALLON MONTE » Le Duquesne le 9 janvier 1871. Au verso timbre à date de passage France-Midi II et du timbre à date d'arrivée à destination finale Diest (Belgique), le 12 janvier 1871.

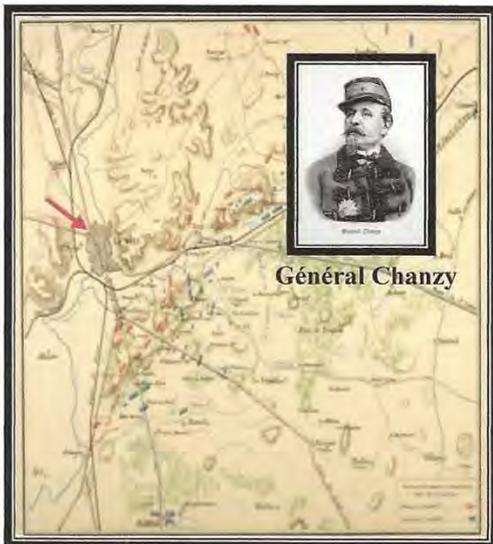


Photocopie du verso de la lettre. Timbre de passage France-Midi II et T.à.d. Diest daté du 12 Jan. 1871.

Historique : - Piloté par Richard Charles quartier Maître et affrété par l'administration des postes pour ce voyage, avec comme passager trois matelots, Aymand, Chemin et Lallemande. Le Duquesne filait sous un vent d'ouest à 16 km/h de moyenne, emportant 150 kg de dépêches répartis en deux sacs, 30 kg de messages pour la délégation et quatre pigeons. Vers 11h00, il descendit lentement. En face de nous, une grande ville ; Reims. Il aurait dû tomber en Suisse, mais c'est dans la Marne qu'il finit par atterrir, fâcheusement d'ailleurs, puisque M. Richard fut grièvement blessé. Les sacs de dépêches, cachés dans des paniers de champagne. Le courrier fut distribué dans cette ville, le reste fut transporté dans les lignes française.

BALLON MONTE 1870 - 1871 SIEGE DE PARIS

LA BATAILLE DU MANS



Général Chanzy

Après la bataille d'Orléans, du 2 au 4 décembre 1870, le général *Alfred Chanzy* avec les forces restés sur la rive droite et quelques renforts, prend le commandement et forme la *II^e armée de la Loire* composée de *60 000 hommes*. Celles de la rive gauche rallient Bourges, puis forment sous *Bourbaki*, l'*armée de l'Est*. Chanzy attaque d'abord les Prussiens à Marchenoir et à Beaugency (7-10 décembre). Mais, menacé d'être tourné par Blois, il doit se replier sur Vendôme, et regroupe les forces françaises autour du **Mans**, tout en continuant à harceler l'armée de *Frédéric-Charles*, (*prince du royaume de prusses*), composée de *73 000 hommes et de 318 canons*. Celle-ci finit par en avoir raison après les dures journées de la bataille du **Mans**



(10 et 12 janvier 1871). Les débris de la *II^e armée de la Loire* se reformaient près de Laval quand l'armistice fut signé. Le repli des Français au Mans tourne à la déroute, l'armée de la Loire est défaits et rompu.

Une multitude de soldats désertent. Les pertes françaises sont de *29 000 morts, blessés* ou fait *prisonniers*. Coté Prussiens, la 2e armée allemande avait perdue *3500 morts ou blessés* et *500 prisonniers*.



LE GENERAL FAIDHERBE

59^{ème} Aérostat



La bataille du Mans – 11 et 12 janvier 1871. Le regroupement ; A la fin du mois de décembre, le général Chanzy regroupe 150000 combattants autour du Mans. L'objectif ; cette armée est censée mener une attaque coordonnée sur Paris pour libérer la capitale toujours assiégée. Autour d'un noyau sont venues s'agréger des unités de la première armée de la Loire puis, au fil des jours, de plusieurs brigades de volontaires. Mais de ces 150000 hommes, un tiers, au début du mois de janvier n'avaient aucune expérience du feu. L'armée prussienne ; les prussiens décident le 1^{er} janvier de marcher contre le Mans avant que la réorganisation de cette seconde armée de la Loire ne soit achevée. Ils regroupent le 6 janvier la II^e armée du prince Frédéric-Charles de Prusse. Cette unité compte 58000 fantassins, 15000 cavaliers et 324 canons. L'avancée ennemi ; L'avancée de la 2^e armée allemande est gênée par les pluies continues, rendant les chemins boueux, et une région vallonnée favorable aux embuscades. Les colonnes progressent côte à côte sur un front de 100 km. Le 7 janvier 1871, elles atteignent Sargé-sur-Braye et le 9 janvier, Ardenay-sur-Mérize. Le 11 janvier : L'attaque est lancée à 9 heures. En fin de journée le général Chanzy donna l'ordre

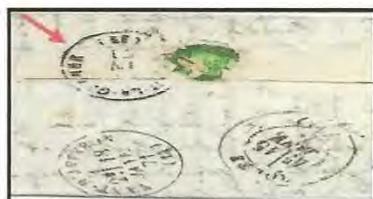
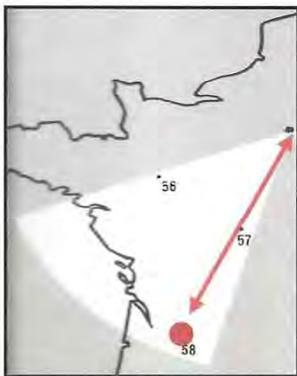
d'abandonner la rive de l'Huisne. Le 12 janvier ; La percée obtenue la veille par les allemands, la bataille s'achève par des combats de rue dans la ville du Mans. Près d'un tiers de soldats déserte, 29 000 soldats sont tués, blessés ou faits prisonniers. C'est la dernière bataille de cette guerre franco-prussienne.

Lettre privée transportée par « Ballon monté » ayant atterri à Saint-Avis-de-Soulège (Gironde).

Tarif envoi par Ballon monté du 26 septembre 1870 : 20c. poids maximum 4g.



Lettre privée, affranchie avec 20c. siège, oblitération étoile N°21, cachet à date type 1530 Paris R. S^T ANTOINE du 12 janvier 1871, transportée par « BALLON MONTE » Le Général Faidherbe le 13 janvier 1871, atterrissage le jour même au lieu-dit La Carbonne, commune de St-Avit-de-Soulève à 8 kms S. de Ste-Foy-la-Grande (Gironde).



Photocopie du verso de la lettre.

LA METEOROLOGIE EN 1870

Du lundi 9 au vendredi 13 janvier 1871, le vent semble osciller. Le vendredi 13 reste un vent du secteur nord-est et conduit le Général-Faidherbe 59 en Gironde à 44 km/h.

Ballon Monté

LE GENERAL FAIDHERBE

N° 59 Aérostat

(2000 m. cube)

Constructeur ;
le 18 août 1870,
Nadar, Dartois et
Duruof fonde la
Scie des Aérostatiers.



Départ : le 13 janvier à 3h30 du
matin de la gare du Nord.

(117^{ème} jour du Siège).

Atterrissage : le même jour à
2 heures de l'après-midi, St-
Avit-de-Soulège (Gironde).

Distance parcourue de Paris :
577 kms.

Vitesse de pointe : 44 km/h.

Aéronaute : Van Seymortier.

Passager : Hurel et cinq chiens.

Pigeons : 2 pigeons.

Cargos : Poids des dépêches
60 Kilos.

Historique : - Piloté par Van Seymortier enrôlé dans le corps des Armées de la France et porté volontaire pour ce voyage avec comme passager un marchand de bestiaux nommé Hurel accompagné de cinq chiens destinés à ramener à Paris les dépêches micrographiques confiées habituellement aux pigeons. Le général Schmitz, chef d'état-major général pris part des propositions qui lui avait été faites par ce marchand. Ces oiseaux n'avaient pu, en effet, lors des voyages précédents, accomplir leurs missions en raison du froid intense. Après l'atterrissage, les chiens furent lâchés, mais on ne les revit jamais. Le temps était clair, le froid vif. Le Faidherbe est celui qui tomba le plus près du but, puisqu'il atterrit seulement à 53 km de Bordeaux siège de la délégation.

BALLON MONTE

1870 - 1871

SIEGE DE PARIS

1870 - 1871 LA GUERRE FRANCO-PRUSSIENNE DE 1870-1871 LE 18 JANVIER 1871



PROCLAMATION DE L'EMPIRE ALLEMAND



Deutsches Kaiserreich

1871 - 1918

Bismarck achève l'unification de l'Allemagne grâce à la guerre contre la France en 1870. La victoire de la Prusse entraîne le ralliement des derniers États d'Allemagne (vingt-cinq), et Guillaume 1^{er}, le roi de Prusse, est couronné empereur allemand dans la galerie des glaces à Versailles le 18 janvier.

La date choisie personnellement par le roi Guillaume 1^{er}, est le jour-anniversaire de son ancêtre, Frédéric 1^{er} de Hohenzollern, couronné « roi de Prusse » le 18 Janvier 1701.



Guillaume 1^{er}

22-03-1797 / 09-03-1888

Die Proklamierung des Deutschen Kaiserreichs, Versailles 18. Januar 1871.

NAISSANCE DU DEUXIÈME REICH



BALLON MONTE

1870 - 1871

SIEGE DE PARIS

LE TORRICELLI

65^{ème} Aérostat



Les journées du 19 et 20 janvier 1871 se déroula la seconde *Bataille de Buzenval* appelé également *Bataille du Mont Valérien* sur le territoire des communes de *Rueil-Malmaison, Garches et Saint-Cloud*. Succédant à la vaine tentative de *Champigny* un mois et demi plus tôt, cette seconde sortie insuffisamment préparé avait été imaginé et conduite dans un contexte politique de dissension par le général *Trochu*, gouverneur militaire et président du gouvernement provisoire, pour « calmer » les ardeurs Parisiens. Les troupes assiégées dans Paris tentèrent une sortie en direction de *Versailles*, où *Guillaume I^{er}* (proclamé empereur la veille) avait établi ses quartiers généraux. Les combats commencèrent vers six heures du matin. Les forces engagées 4070 hommes contre 610 Prussiens dans la bataille ont été la *Garde Nationale*, les 16, 35 et 115^{èmes} régiments d'infanterie de ligne. Les généraux *Vinoy, Bellemare et Ducrot* participent à cette bataille. A sept heure du soir, le général *Trochu* ordonne la retraite. À la faveur de l'obscurité, l'ennemi se glisse dans le bois de *Saint-Cucufa* d'où il fusilla à bout portant les *Volontaires de Montrouge*, dont *Henri Regnault*, au moment de leur passage. Dans cette bataille, les pertes ont été côté français de 708 tués (48 officiers), 3370 blessés ou disparus (141 officiers). Côté Prussiens, 173 tués (11 officiers), 437 blessés ou disparus (29 officiers).

Lettre journal, transportée par « *Ballon monté* » ayant atterri en zone occupée à *Fumechon*, (l'Oise). Tarif d'envoi par *Ballon monté* du 26 septembre 1870 : 20c. poids maximum de 4g.



Lettre avec mention manuscrite « *par ballon monté* », affranchie bicolore, composé d'un 20c. Cérès Siège de Paris et d'un 10c. Empire Lauré, oblitération étoile N°37, timbre à date type 1530 Paris **B^T MALESHERBES** du 22 Janvier 1871 « 6^{ème} levée », transportée par « *BALLON MONTE* » Le *Torricelli* le 24 janvier 1871, et après avoir parcouru 76 km en 7h30 de vol, ayant survolé les lignes ennemies Prussiennes, l'atterrissage eu lieu le même jour 11h00, dans une région occupée, à *Fumechon* (l'Oise), proche de *Saint-Just-en Chaussée*, situé à 5 km au nord-ouest. Au recto, timbre à date d'arrivée à Londres le 27 Janvier 1871.



LA METEOROLOGIE EN 1870

Du dimanche 15 janvier au 1871 au mardi 24 janvier 1871, le vent se fixe en général au secteur sud. Le mardi 24 janvier, conduit le *Torricelli 65* à *Fumechon* proche de *Saint-Just-en-Chaussée* à moins 5 km au nord-ouest à 9 km/h avec un vent de sud très affaibli qui reviendra au secteur nord-est.

Ballon Monté

LE TORRICELLI N° 65 Aérostat
(2045 m. cube)

Constructeur ;
Eugène Godard
avec sa femme et
ses frères.



Départ : le 24 Janvier à 3h00 du matin de la gare de l'Est.

(128^{ème} jour du Siègle).

Atterrissage : le même jour à 11h00 du midi, dans la propriété de Mr Hautvillers maire de *Fumechon* dans (l'Oise) en région occupée

Distance parcourue de Paris :
76 kms.

Vitesse de pointe : 9 km/h.

Aéronaute :
Gabier Bely.

Passager : Néant.

Pigeons : 3 pigeons.

Cargos : Poids des dépêches
230 Kilos (5 sacs).

Historique : - Gagier Bely, détaché du fort d'Ivry, fut l'aéronaute du *Ballon le Torricelli*. Celui-ci, s'éleva de la gare de l'Est le mardi 24 janvier, à 3 heures du matin. Bely, souffrit cruellement du vent glacial qui soufflait du sud-est. Vers 10h30, il estima que, se trouvant suffisamment éloigné de Paris, commença à amorcer sa descente. A 11 heures, il posait le pied sans difficulté en un lieu-dit le *Bouquet-Waré-de-Fumechon*, une pièce de terre appartenant au maire du pays, M. Hautvillers. Aucun incident, n'avait marqué cette traversée, la suite du voyage fut des plus périlleuses. Bely, s'étant posé en région envahie, il s'empressa de gagner la *Seine-Inférieure* emportant lettres et pigeons. L'arrivée d'un aérostat fut bientôt propagée et arriva aux oreilles des Prussiens. Ceux-ci lancèrent aussitôt des patrouilles mais en vain, car chaque habitant interrogé affirmait n'avoir rien vu. Il put donc, gagner *Blangy-sur-Bresle* et *Abbeville*, où il remit cinq sacs de dépêches. Arrivé à *Bordeaux* il confiait les trois pigeons à *Steenackers*.

1870 - 1871 LA GUERRE FRANCO-PRUSSIENNE DE 1870 - 1871 LE 28 JANVIER 1871

Reprise des relations postales après l'armistice du 28 janvier 1871

EXPEDITION DES LETTRES OUVERTES A PARIS. - AVIS AU PUBLIC.

Bordeaux, le 31 janvier 1871.

L'article 18 de la convention passée entre M. Jules Favre et M. de Bismarck porte : « Un service postal pour des lettres non cachetées sera organisée entre Paris et les départements, par l'intermédiaire du quartier général de Versailles. » En vertu de cette disposition, le Directeur général des Télégraphes et des Postes prévient le public qu'à partir de ce jour, les lettres ordinaires à destination de Paris, non cachetées, seront acheminées par Versailles par toutes les voies ouvertes à l'Administration et dont elle pourra disposer. La convention n'autorisant que la circulation des lettres non cachetées, l'Administration est dans l'obligation de conserver, quand à présent, les correspondances pour Paris accumulées depuis l'investissement de la capitale sur différents points du territoire.

F. STEENACKERS.

(Moniteur universel de Bordeaux du 2 février 1871.)

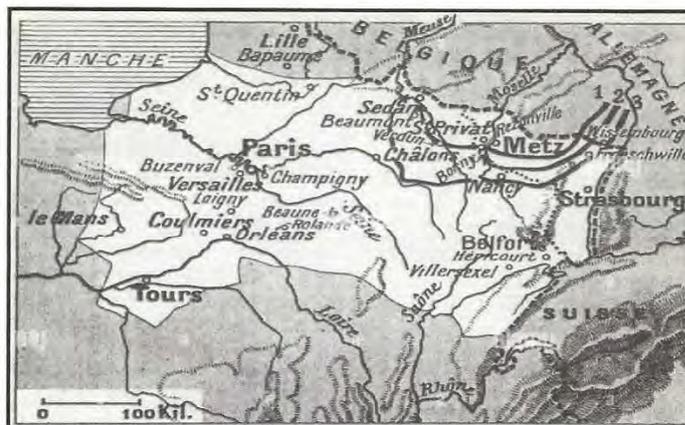


Photocopie du verso de la lettre. 13-11-71 soit le 13 février 1871.

Lettre privée, affranchissement découpée, cachet à date type 1530 Paris Place de la Bourse du 28 janvier 1871 « 5^{ème} levée ». Au verso, cachet à date d'arrivée Suisse. Lettre de Paris restée en souffrance et sortie par le tout premier courrier après la fin du siège de Paris le 28 janvier 1871, avant le rétablissement officiel des relations postales.

ARMISTICE FRANCO - ALLEMAND 1871

L'armistice franco-allemand est conclu le **28 janvier 1871** entre le Gouvernement de la Défense nationale et le gouvernement impérial allemand. Il met fin aux combats de la guerre franco-allemande de 1870.



TRAITE DE FRANCFORT

Le **traité de Francfort** est un traité mettant fin à la guerre franco-allemande de 1870 - 1871, signé entre la République française et l'Empire allemand à Francfort-sur-le-Main le **10 mai 1871** sur l'initiative du chancelier allemand **Otto Von Bismarck**, à la suite de l'armistice franco - allemand demandé par le gouvernement de la Défense nationale le 28 janvier 1871. La France abandonne *L'alsace*, la partie nord de la *Lorraine*.

BALLON MONTE

1870 - 1871

SIEGE DE PARIS

1870 - 1871 LA GUERRE FRANCO-PRUSSIENNE DE 1870 - 1871 APRÈS L'ARMISTICE

Tarif du double affranchissement du 04 février 1871 pour correspondance en territoire occupé peut avant le traité de Francfort

Convention de Poste pour Paris ;

Le 3 février 1871, une convention entre **Rampont**, directeur des postes françaises, et **Rosshirt**, administrateur des postes dans les territoires français occupés par les troupes allemandes, prévoit que les lettres entre Paris et la zone occupée paieront un double affranchissement.

Art. 1^{er}. Les lettres simples pour le territoire français occupé par les troupes allemandes, et vice versa, supporteront une taxe de 40c. Chacune des Parties Contractantes percevra 20c., de façon à ce qu'il soit perçu aucun décompte pour l'échange des lettres.



Lettre de Paris à destination de St-Dizier (Ht Marne), timbre à date 1380 avec section de levée 3², 8 février 1871, lettre destinée à un département occupé d'où la taxe supplémentaire allemande de 20c.

Les préliminaires de paix sont enfin signés le 26 février 1871 et le document est ratifié par l'Assemblée dès le 2 mars avant d'être signé à Francfort le **10 mai**.

TRAITÉ DE FRANCFORT

Le **traité de Francfort** est un traité mettant fin à la guerre franco-allemande de 1870 – 1871, signé entre la République française et l'Empire allemand à Francfort-sur-le-Main le **10 mai 1871** sur l'initiative du chancelier allemand **Otto Von Bismarck**, à la suite de l'armistice franco – allemand demandé par le gouvernement de la Défense nationale le 28 janvier 1871. La France abandonne *L'alsace*, la partie nord de la *Lorraine*.



TRAITÉ DE BELFORT

Territoire cédé au Reich, le 10 mai 1871

La France perd l'Alsace ainsi que la partie germanophone de la Lorraine, le Pays de Metz, Thionville et le Saulnois. En Haute Alsace, elle conserve Belfort et son territoire de 40 villages qui devient un département. Les parties restées françaises de la Meurthe et de la Moselle forment le département de Meurthe et Moselle.

Une fois l'ordre revenu, **Adolphe Thiers**, devenu « *chef du pouvoir exécutif de la République française* » le 17 février 1871, devient « *président de la République* ». Il organise notamment l'emprunt national de remboursement du traité de guerre de « *5 milliards de franc or* » exigé par l'Allemagne, qui permet l'évacuation anticipée du territoire par les troupes d'occupation. En mars 1873, il est salué par l'Assemblée nationale comme « *le libérateur du territoire* ».

BALLON MONTE

1870 - 1871

SIEGE DE PARIS

1870 - 1871 LA GUERRE FRANCO-PRUSSIENNE DE 1870 - 1871 TRAITÉ DE FRANCFORT



TERRITOIRE IMPÉRIAL D'ALSACE-LORRAINE



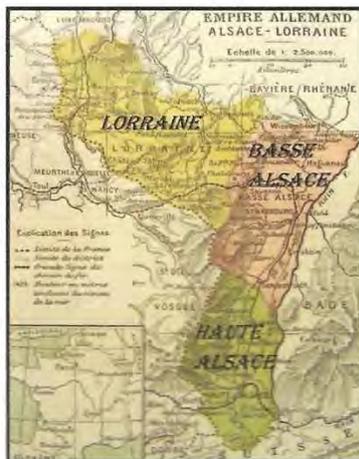
(de) **REICHSLAND** Elsaß-Lothringen

1871-1919

LE TRAITÉ PREND ACTE DE LA DÉFAITE FRANÇAISE ET PRÉVOIT LA CESSION DE L'ALSACE-MOSELLE, QUI DEVIENT UN TERRITOIRE DU REICH ALLEMAND



LE REICHSLAND ELSAß-LOTHRINGEN AU SEIN DE L'EMPIRE ALLEMAND.



LA SIGNATURE DU TRAITÉ DE FRANCFORT LE 10 MAI 1871 PERMET À BELFORT ET À 105 COMMUNES PROCHES DE DEMEURER ET RESTER FRANÇAISES



Le 3 Février 1871 ; une convention signée à Versailles autorisait le fonctionnement de la poste entre la France libre et la France occupée ; celle-ci considérée comme territoire étranger.

Le 10 Mars 1871, une convention, signée par Steinacker pour la France rendait l'administration française la gestion de la Poste pour le territoire. Le port était fixé à 20c. pour les lettres circulant dans la zone occupée soit dans la zone libre

LETTRES DE MULHOUSE POUR BELFORT

Mulhouse, suite au traité de Francfort, fera comme l'Alsace tout entière, partie de l'Empire allemand. Les autorités allemandes appellent la ville *Mülhausen im Elsass* pour la distinguer d'autres localités du même nom, et surtout de la ville de *Mülhausen en Thuringe*.



Photocopie du verso de la lettre.



Lettre de Mulhouse « Mülhausen » territoire d'Alsace/Lorraine au profit du nouvelle Empire Allemands, expédié en port payé à destination de Belfort (Haut-Rhin) territoire resté Français, oblitération du timbre à date Allemand du 25 NOVBR 71, affranchissement double à 45c. au 1^{er} échelon -10g- (tarif du 1er Septembre 1871, révisé par la convention du 12 février), composée du 20c. Alsace/Lorraine Bleu, et de 25c. à la plume au bureau d'échange Français. Au verso, timbre à date d'arrivée à Belfort le 28 novembre 1871.

BALLON MONTE

1870 - 1871

SIEGE DE PARIS

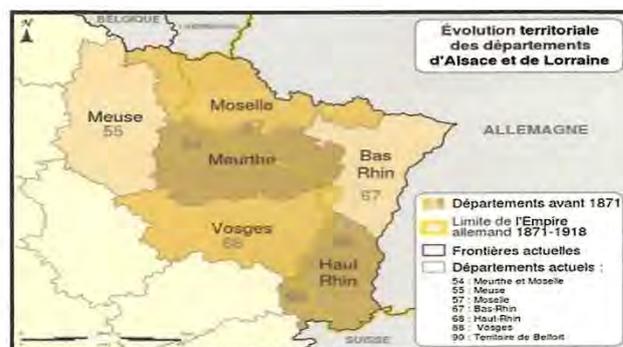
1870 - 1871 LA GUERRE FRANCO-PRUSSIENNE DE 1870-1871 ZONE LIBRE

NANCY, PARTIE SUD-OUEST DE LA MEURTHE RESTÉE TERRITOIRE FRANÇAIS

RAPPEL DU TRAITÉ DE FRANCFORT SIGNÉ LE 10 MAI 1871

Il fit perdre à la France l'Alsace, amputée toutefois de la région de Belfort qui restera française, et d'une bonne partie de la Lorraine, environ une bonne partie de la Moselle et le tiers oriental du département de la Meurthe, ce dernier disparaissant dans la tourmente. La partie de la Meurthe, régions de Château-Salins et Sarrebourg, qui fut cédée à l'Empire allemand forma le sud de la Lorraine annexée.

Le reste, Pont-à-Mousson, Toul, Nancy et Lunéville, fut réunie aux décombres de la Moselle restées françaises et compose depuis 1871 le nouveau département de la Meurthe et Moselle. Le chef-lieu de la Meurthe était Nancy et des villes comme Lunéville, Toul, Château-Salins, ou Sarrebourg en étaient chefs-lieux d'arrondissement.



PRINCIPE DU DOUBLE AFFRANCHISSEMENT

- mise en place pour les territoires occupés à partir du 2 février 1871. Les lettres expédiées depuis la zone occupée vers la zone libre (ou l'étranger) devaient s'acquitter d'un affranchissement de 20c. pour l'acheminement en zone occupée, puis de 20c. pour l'acheminement en zone libre. Cela impliquaient que l'expéditeur payait 20c. de son côté et le destinataire 20c. également de son côté. Dans le sens contraire, l'expéditeur pouvait affranchir directement depuis la zone libre avec des timbres français et allemands, d'Alsace-Lorraine.

A partir du 1^{er} septembre 1871 et jusqu'au 31 décembre 1871, le tarif passe à 25c. en zone libre.

LETTRES DE STRASBOURG (Zone occupée) A NANCY (Zone libre)

Tarif « double affranchissement »
du 1^{er} septembre 1871 jusqu'au 31 décembre 1871



Devant de lettre de Strasbourg (zone occupée) à destination de Nancy (zone libre), expédiée en port payé. Affranchissement double composée du 20c. d'Alsace-Lorraine (coté allemands), de 25c. (coté français), composé du 20c. Empire Lauré type I et du 5c. Empire type I au 1^{er} échelon -10g- (tarif du 1^{er} septembre 1871). Griffé STRASBORG du 11 - 12 - 71 et des oblitérations GC 2598 par le bureau de poste d'arrivée de Nancy.

BALLON MONTE

1870 - 1871

SIEGE DE PARIS

1870 – 1871 LA GUERRE FRANCO-PRUSSIENNE DE 1870 -1871 ZONE ANNEXÉE

LA LORRAINE DEVENUE TERRITOIRE ALLEMANDS DEPUIS 1872

L'ARMISTICE : Le 28 janvier 1871, une convention d'armistice est signée à Versailles. Mettant fin au Siègé de Paris.

L'Article 15, prévoit qu'un service postal de lettres non cachetées sera organisé entre Paris et les départements par l'intermédiaire du quartier général à Versailles.

SUPPRESSION DES TIMBRES D'ALSACE-LORRAINE : A partir du 1^{er} janvier 1872 les timbres à d'Alsace-Lorraine n'ont plus cours; ils sont remplacés par ceux de l'Empire Allemand.



SUPPRESSION DU DOUBLE AFFRANCHISSEMENT : Une nouvelle convention de poste est conclue à Versailles, le 12 février 1872, entre la France et l'Allemagne.

– Le port des lettres simples échangées entre la France et l'Algérie, d'une part, et l'Allemagne, d'autre part est fixé, à savoir :

* 1. à 40 centimes pour les lettres affranchies en France et en Algérie, et de 3 groschen pour les lettres affranchies en Allemagne.

* 2 à 60 centimes pour les lettres non affranchies adressées en France et en Algérie, et à 5 groschen pour les lettres non affranchies adressées en Allemagne.

A partir du 25 mai 1872, le double affranchissement est définitivement supprimé.



Photocopie au verso de la lettre

Enveloppe de Paris déposée à Versailles à destination de Marly-lès-Metz (Moselle) territoire annexé au profits du nouvelle Empire Allemands, expédiée en port payé. Affranchissement du 25c. bleu Cérès type III au 1^{er} échelon -10g- (tarif du 1^{er} septembre 1871) au lieu de 40c. Le bureau d'échange français applique la griffe rouge « Affranchissement insuffisant ». La poste allemande à Metz, taxe la lettre à 3 groschens au crayon bleu au 1^{er} échelon -10 gr- (tarif du 12 février 1872). Au verso, ambulant Versailles à Paris le 12 février 1873 pour arriver à destination de Metz le 13 février 1873.



Monnaie, Etats Allemands, Prussia
- Le Groschen-
Poids : 2.21 gr.
Pays : Etats allemands
Valeur faciale : Groschen
Année: 1870
Atelier: Vienne
Métal: Argent
Lettre d'alphabet: B
Titre :0.222

BELFORT SE RENDS APRÈS 103 JOURS DE SIÈGE

La ville de Belfort résista au blocus et aux attaques prussiennes jusqu'à ce que le gouvernement de la Défense nationale donne l'ordre de reddition de la place après 104 jours de siège, l'armistice entre les belligérants ayant été signé le 28 janvier 1871.

ORDRE DE LA REDDITION

Les opérations sont suspendues à l'annonce de l'intégration de Belfort dans l'armistice général (15 février) et le 18 février, le colonel Denfert-Rochereau reçoit d'Adolphe Thiers, qui vient d'accéder à la présidence du gouvernement, l'ordre exprès de rendre les armes. C'est donc après un siège de 104 jours où sa garnison et la population firent preuve d'une grande résistance que les défenseurs quittent la ville, munis d'un laissez-passer et portant fièrement leurs armes.

La garnison comprenait initialement 17 700 hommes, dont 4 750 trouvèrent la mort, ainsi que 336 civils, tandis que presque tous les bâtiments de la ville sont endommagés par les bombardements. Les Allemands ont eu perdu environ 2 000 hommes pendant le siège.

MONUMENT DES MOBILES DE BELFORT



Cimetière du Pré-Gaspard ou Cimetière des Mobiles (appellation du cimetière national en 1873) ou Nécropole du siège 1870-1871



1870 - 1871 LA GUERRE FRANCO-PRUSSIENNE DE 1870-1871 LE 28 FÉVRIER 1871

LA CAPITULATION DE PARIS

Elle met fin aux combats de la Guerre franco-prussienne de 1870. Au terme de plusieurs mois d'un siège qui a affamé les Parisiens et quelques jours après l'échec de Trochu, Paris est contraint de capituler. Prussiens et Français ont déjà signé un armistice puis un traité de paix préliminaire à Versailles le 26 février. La guerre finit par diviser la population parisienne, qui a douloureusement résisté, perçoit cette capitulation comme une véritable trahison de la part du gouvernement de la Défense nationale. En parallèle, ces épisodes militaires permettent la création du **Ile Reich allemand**, le point d'orgue de l'unification allemande.



Armée du Nord
Lille, située en *Zone libre*
lors du Siège de Paris



Photocopie du verso de la lettre. Cette 1^E, le 5-05-71.

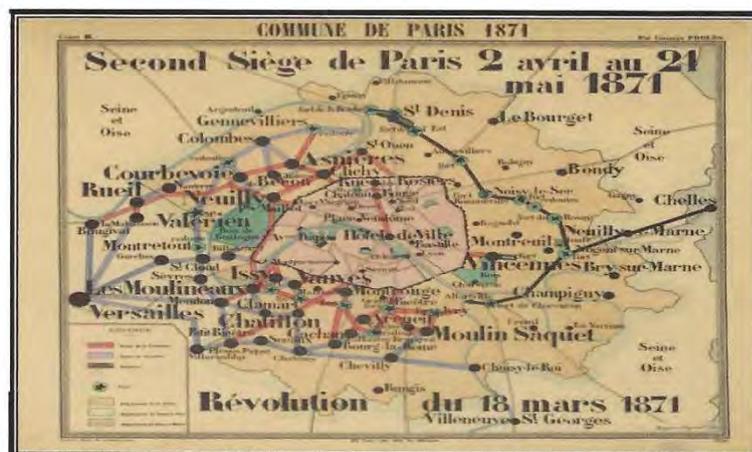
Lettre de Lille, affranchie du 20c. bleu émission de Bordeaux, oblitération gros chiffres 2046 D, déposée au bureau supplémentaire ; timbre à date type 17 Lille QER Pl. St Martin du 27 février 1871 « 7^{ème} levée », la veille de la capitulation de Paris le 28 février à destination de Cette (Hérault).

LA COMMUNE DE PARIS 1871

Le siège de Paris débute avec la révolution du 18 mars, et se tiendra jusqu'au 21 mai 1871, se terminant par un massacre de nombreux parisiens (les **Communards**). Débute la **semaine Sanglante de 21 au 28 mai 1871**. Asnières a été le lieu des nombreux affrontements contre les **Versaillais**, et subi de gros dégâts, dont la destruction des ponts.

Côté Parisiens, les **Communards**, la Garde nationale estime disposer de 170 000 hommes en armes, dont 80 000 dans les compagnies de combat, 10 500 en garnison dans les forts au sud et plusieurs milliers de réservistes

Batailles ; Courbevoie, Rueil, Meudon, Issy.



Côté du gouvernement Les **Versaillais**, 120 000 à 130 000 hommes de l'armée de Versailles prennent part à l'offensive.

400 morts
3 000 blessés
~ 50 à 100 otages fusillés

5 700 à 10 000 morts
(dont 2 000 à 4 000 au combat)
et 1 400 à plusieurs milliers
de prisonniers fusillés
43 522 prisonniers

Semaine Sanglante ; Buttes-aux-Cailles

BALLON MONTE

1870 - 1871

SIÈGE DE PARIS

LA GUERRE FRANCO-PRUSSIENNE DE 1870-1871



PÉRIODE



DE LA

COMMUNE DE PARIS

DU 18 MARS 1871

AU

28 MAI 1871



1871, à peine le siège de Paris terminé, un mouvement d'insurrection populaire se déclare à Paris, c'est l'épisode de la Commune. Il verra Paris sombrer une seconde fois dans un bain de sang.

BALLON MONTE

1870 - 1871

SIEGE DE PARIS

1870 - 1871 L'INSURRECTION DE LA COMMUNE DE PARIS DE MAI 1871 LES CAUSES

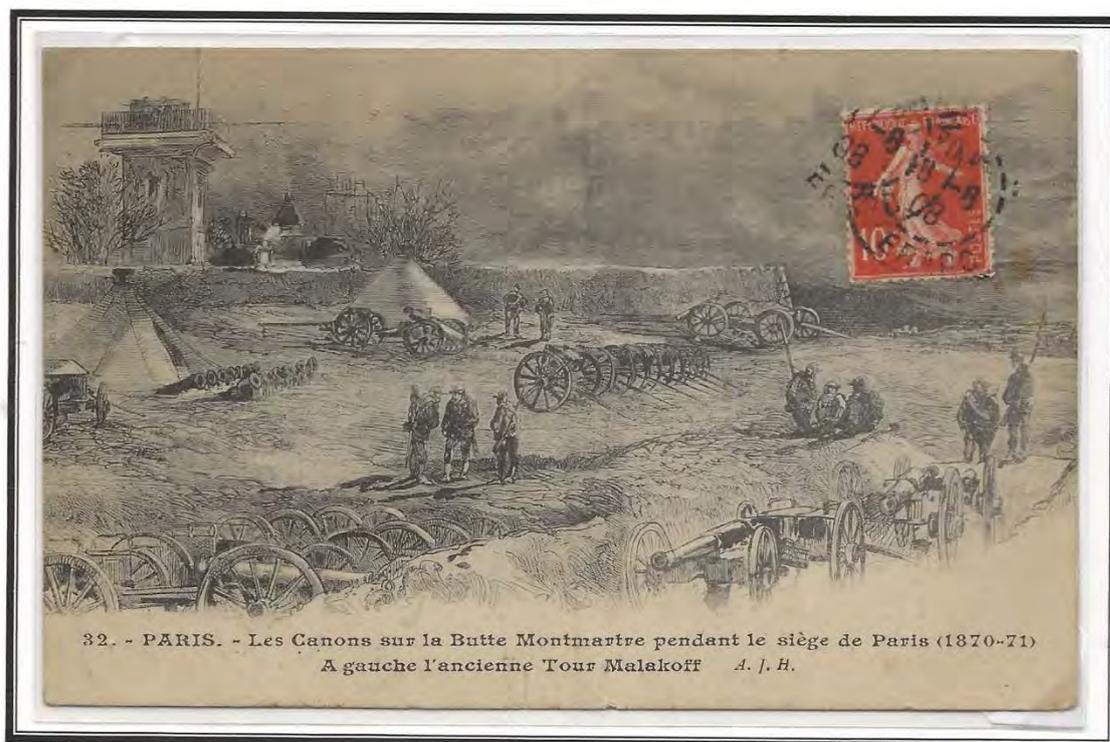
Bismarck n'acceptait de signer la paix qu'avec un gouvernement réellement représentatif du peuple français.

l'Assemblée nationale du **8 février 1871** présidée par **Jules Ferry**, confie la direction du gouvernement à Adolphe Thiers, l'ancien ministre de Louis-Philippe.

La santé des Parisiens est plus ou moins altérée par le froid, le manque de nourriture et les bombardements ; la misère est grande, car le travail n'a encore repris nulle part. Enfin, ce Paris qui a tant souffert, qui s'estime trahi, ressent amèrement l'humiliation de la défaite, et est exaspéré par l'entrée des Prussiens que Thiers a dû accepter pour conserver **Belfort**.

La population parisienne, surtout celle des quartiers ouvriers et populeux du centre et de l'est, est sortie très éprouvée des rigueurs du **siège de la capitale**.

Adolphe Thiers (chef du pouvoir exécutif de la République française) décide de récupérer les **171 canons de la garde nationale**, situés sur la butte Montmartre. Les parisiens refusent cette affront et, la maladresse avec laquelle est menée l'opération, soulève le **drapeau rouge**, et déclenche **l'insurrection spontanée qui a eu lieu le 18 mars** et qui se propage en quelques heures dans le centre et l'est de Paris. C'est **la Commune**



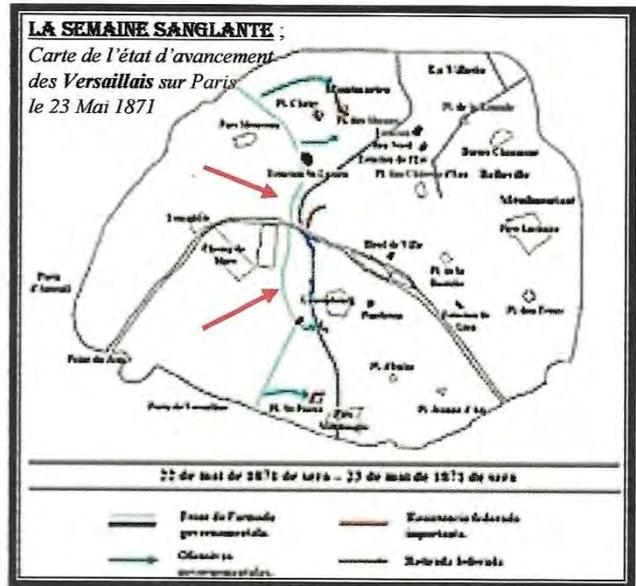
Les Canons sur la Butte Montmartre pendant le siège de Paris (1870-71)

1870 - 1871 L'INSURRECTION DE LA COMMUNE DE PARIS DE MAI 1871 L'AFFRONTEMENT

MARDI 23 MAI 1871

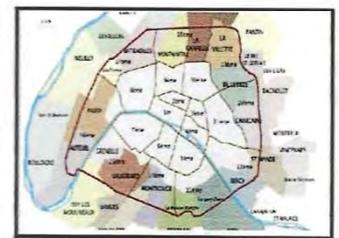
Les Versaillais prennent Montmartre !

Les troupes militaires de THIERS, contournent la résistance des Batignolles. Par le Nord, en longeant les remparts à l'intérieur, et à l'extérieur dans la zone neutre, que leur laissent les prussiens. Puis ils prennent les barricades en bas de la butte, sur le Boulevard D'Ornano et la rue Myrha. Les combattants des Batignolles encerclés refluent vers la place Clichy et Montmartre.



LETTRES DE CORBEIL-ESSONNES POUR MELUN

Tarif du 1^{er} Septembre 1871



Corbeil-Essonnes
Commune, n'ayant pas
échappée à la semaine
sanglante

Lettre de Corbeil-Essonnes (Commune de Paris), expédié en port payé à destination de Melun (Seine et Marne), oblitération « losange Gros Chiffres 1125 » - timbre à date type 17 Corbeil (71) du 23 mai 1871 « 2^{ème} levée » troisième jours de la semaine sanglante, affranchie à 20c. bleu émission de Bordeaux au 1^{er} échelon -10g- (tarif du 1^{er} septembre 1871). Au verso, timbre à date d'arrivée à Melun le 24 mai 1871.

L'Ecrasement et fin de la Commune



Le 28 mai 1871, c'est la fin de la **Semaine Sanglante** et de **l'insurrection**. La Commune de Paris est réprimée dans le sang. A la fin des combats, du côté des Communards le bilan de cette « guerre civile » reste conséquent, on comptabilise entre 10 000 et 20 000 morts, 40 000 prisonniers et des milliers d'exilés et de déportés (jusqu'en, nouvelle Calédonie).

LA GUERRE FRANCO-PRUSSIENNE DE 1870-1871



REPRISE

PROGRESSIVE DE LA POSTE FRANÇAISE AUX PRUSSIENS

Un accord signé le 14 février 1871 par Rampont avec les autorités prussiennes prévoit la reprise de la distribution du courrier en zone occupée : « ...Les agents des postes françaises dans les territoires occupés pourront relever le relevage et la distribution des correspondances moyennant le reversement à l'office allemand des taxes dont ces correspondances sont passibles. » (BM n°28 supplémentaire de juillet 1871). En fait, les Allemands font tout pour empêcher une reprise des opérations postales dans les territoires occupés tant que l'Assemblée Nationale n'a pas voté le Paix. Une circulaire du 18 février 1871 reprend l'article ci-dessus de la Convention du 14 février sur la reprise des opérations postales par les postiers français dans les territoires occupés. Ce qui va provoquer des incidents locaux avec les Allemands, toujours sur place. Après la signature des Préliminaires de Paix, signés le 26 février 1871.

Une nouvelle convention fut signée le 10 mars et ratifiée le 20 mars avec effet le 24 mars 1871, date à partir de laquelle que l'Exploitation postale dans les départements occupés sera rendue à l'Administration postale



1870 - 1871 LA GUERRE FRANCO-PRUSSIENNE DE 1870-1871 PARIS APRÈS MARS 1871

BALLON MONTE

1870 - 1871

SIEGE DE PARIS

1870 - 1871 LA GUERRE FRANCO-PRUSSIENNE DE 1870-1871 PARIS APRÈS MARS 1871

LES BUREAUX DE POSTES DE PARIS APRÈS EFFET DU 24 MARS

LETTRES DE BUREAUX A BUREAUX

Tarif du 1^{er} Janvier 1862



Lettre de Paris, expédié en port payé à destination d'Auxerre (Yonne), oblitération « étoile pleine » - cachet à date type 1332 (60) du bureau central de Paris du 14 mars « année échoppée », affranchissement du 20c. bleu sur noir Empire Franc type I au 1^{er} échelon -10g- (tarif du 1^{er} janvier 1862).

Tarif du 1^{er} Septembre 1871



Photocopie du verso de la lettre



Lettre de Paris la Villette, expédié en port payé à destination du Val Aulnoy par Foucarmont (Seine-Inférieure), oblitération « losange Gros-Chiffre 6123 » - cachet à date Paris 2 - La Villette - du 22 septembre 1875, affranchissement du 25c. bleu Cérés type III au 1^{er} échelon -10g- (tarif du 1^{er} septembre 1871). Au verso, ambulant de jour Paris à Calais 2^o le 22 septembre 1875 pour arriver à destination finale de Fourcarmont le 23 septembre 1875.

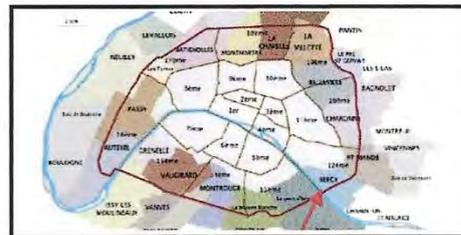
BALLON MONTE

1870 - 1871

SIEGE DE PARIS

LE GRAND PARIS DE 1860
PARIS ET LES SEIZE COMMUNES DE LA CORONNE DE PARIS

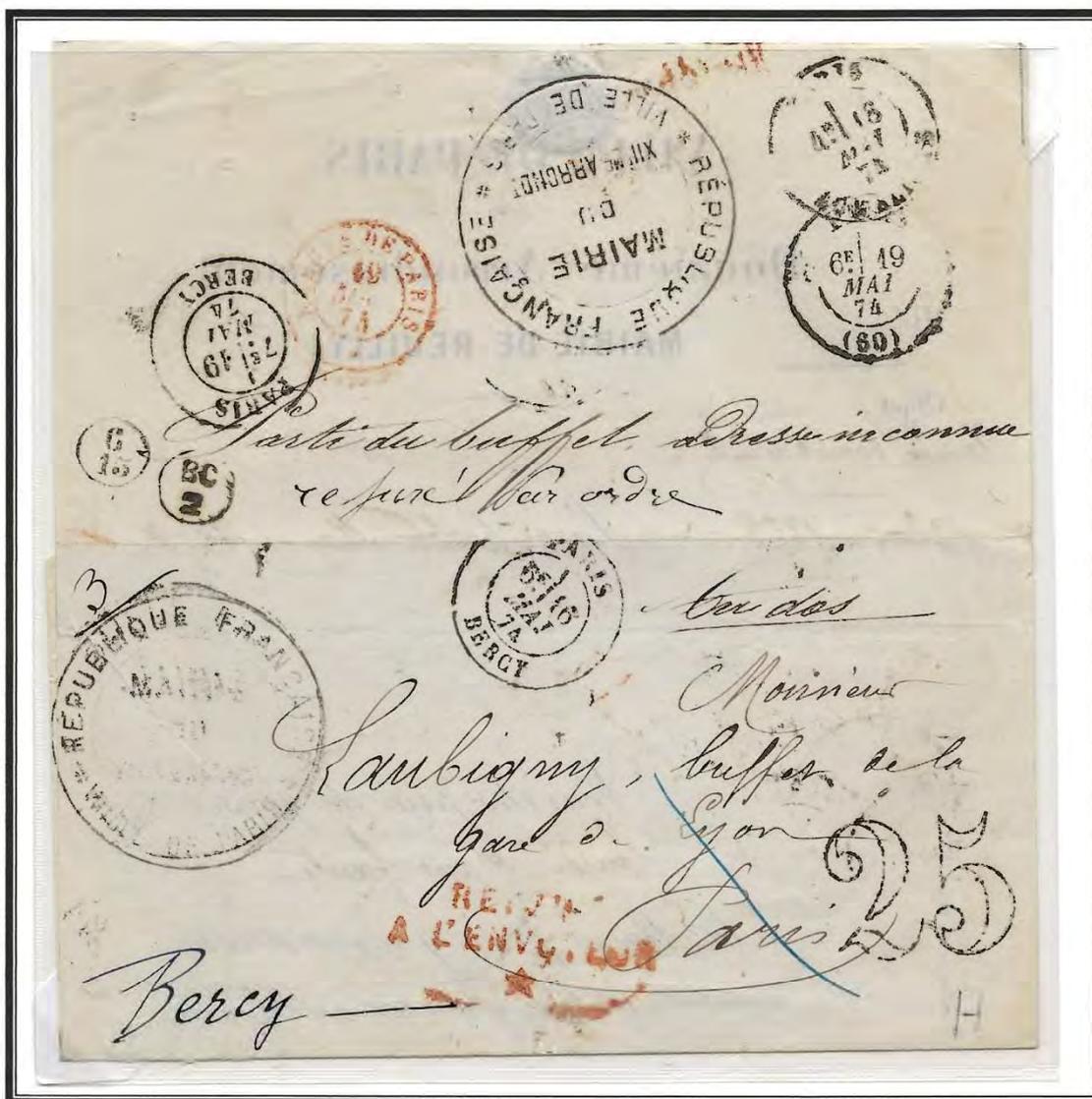
Les seize bureaux de la Seine compris entre l'ancien mur d'octroi et l'enceinte fortifiée furent réunis à Paris : Auteuil, Passy-lès-Paris, Les Ternes, Les Batignolles, Montmartre, La Chapelle-Saint-Denis, La Villette, Belleville, Charonne, Saint-Mandé, **Bercy**, Ivry gare et village, La Maison-Blanche (Gentilly), Petit et Grand Montrouge, Vaugirard et Grenelle.



Bercy

LETTRES DE BERCY POUR PARIS

Tarif du 1^{er} Septembre 1871



Lettre de Bercy (Commune de Paris), expédié en port dû à destination de Paris (Seine), oblitération cachet à date type 17 Paris Bercy du 16 mai 1874 « 6^{ème} levée », affranchissement du chiffre-taxe, dit « double-trait » à 25c. au 1^{er} échelon -10g- (tarif du 1^{er} Septembre 1871). Au recto, griffe apposée par le service des Rebutis « Retour à l'Envoyeur » et du cachet de la Mairie du XII^{ème} Arrondissement « République Française ». Au verso, cachet à date type 17 **★ Paris du 18 mai 1874 « 4^{ème} levée », cachet à date type 17 Paris Bercy du 19 mai 1874 « 7^{ème} levée », indicatif de bureaux dans un cercle de BC-2 et G-15, cachet à date de **Rebut de Paris** (cachet rouge) du 19 mai 1874, pour arriver à destination finale de Paris, cachet à date type 17 du 19 mai 1874 « 6^{ème} levée ».**

BALLON MONTE

1870 - 1871

SIEGE DE PARIS

LA GUERRE FRANCO-PRUSSIENNE DE 1870-1871



PARIS ET SES MONUMENTS EN RUINES

DU 5 JANVIER AU 28 MAI 1871

PENDANT LE SIÈGE

18 SEPTEMBRE 1870-28 JANVIER 1871

Les troupes prussiennes achèvent d'encercler Paris le 18 septembre. Le bombardement commence le 5 janvier 1871 et ne cessera que le 28 janvier, avec l'armistice. Entre le 5 et le 27 janvier, 7 000 obus ont été tirés, **1 600 bâtiments publics ont été touchés**, ainsi que **1 400 maisons particulières**.

DURANT LE DEUXIÈME SIÈGE

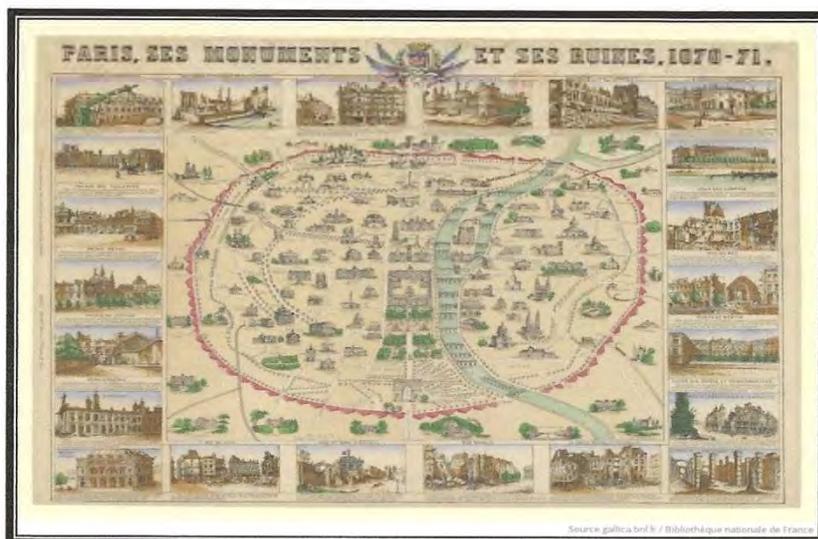
2 AVRIL 1871-21 MAI 1871

Thiers avait comme *objectif de détruire* réellement *les défenses de Paris*. Deux fronts sont ouverts, à *l'ouest* et au *sud* de la capitale.

La démolition de la *colonne Vendôme* est publiée le 13 avril, soit le surlendemain du début du bombardement versaillais. Elle ne sera finalement exécutée que le 16 mai

L'*hôtel particulier de Thiers* sera démoli le 13 mai.

La cartoucherie de l'avenue Rapp saute dans la soirée du 17 mai. Accident ou attentat ? Quatre maisons s'écroulent, on déplore une centaine de morts et d'innombrables blessés.



BALLON MONTE

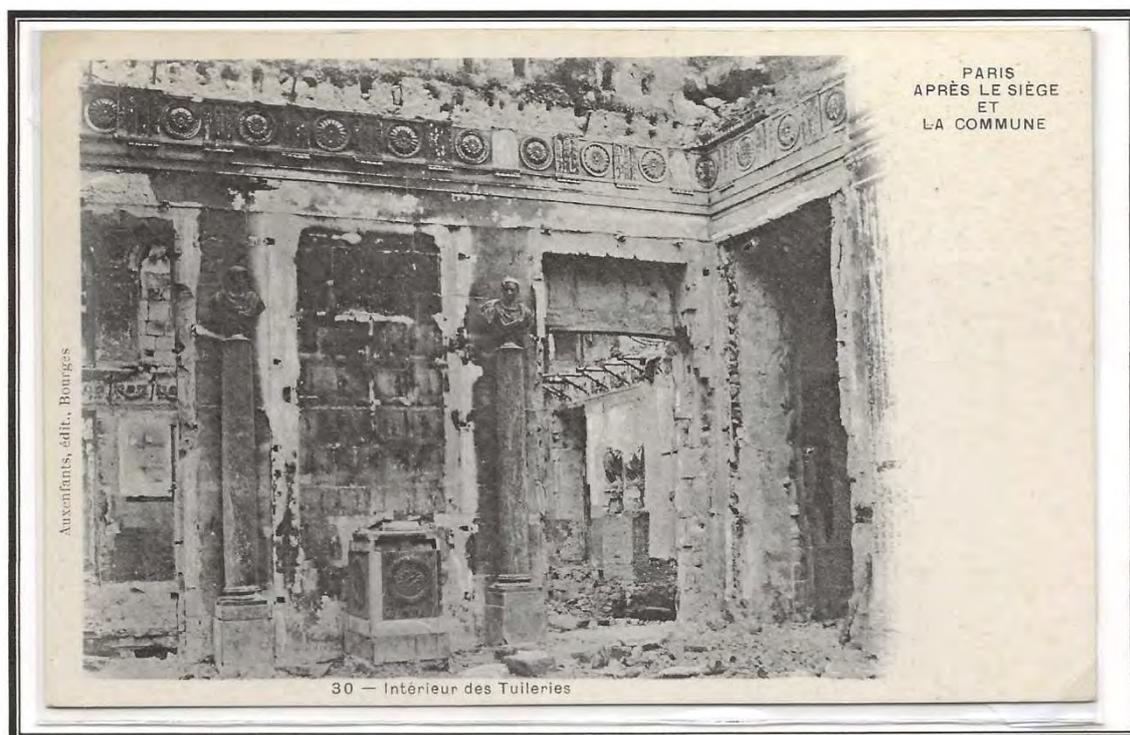
1870 - 1871

SIEGE DE PARIS

1870 - 1871 LES DESTRUCTIONS MATÉRIELLES DE PARIS LORS DES DEUX SIÈGES

LES TUILLERIES

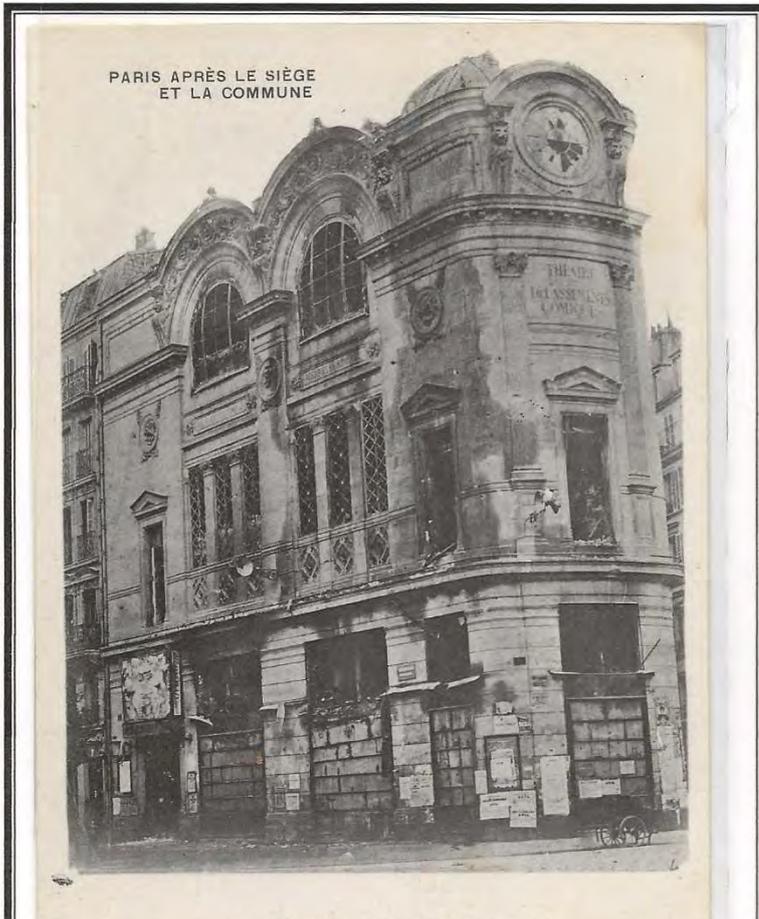
Durant la Commune, en mai 1871, le Palais fut incendié par une trentaine de fédérés sous les ordres d'un garçon boucher du nom de Benot. Les Tuileries brûleront trois jours durant, si bien que le 27, il ne restera que les pierres noircies du bâtiment.



1870 - 1871 LES DESTRUCTIONS MATÉRIELLES DE PARIS LORS DES DEUX SIÈGES

THÉÂTRE DES DÉLASSEMENTS-COMIQUES

Durant la Commune, en mai 1871, le Théâtre fut incendié et détruit par le feu en 1871, dans les derniers jours de la Commune.



8 — Théâtre des Délassement-Comiques

Auxenfants, édit., Bourges

L'ÉGLISE DU BOURGET

Durant la deuxième bataille du Bourget, le 21 décembre 1870, L'Eglise fut détruite par les Prussiens



24 — L'Eglise du BOURGET

Auxenfants, édit., Bourges

BALLON MONTE

1870 - 1871

SIEGE DE PARIS

1870 - 1871 LES DESTRUCTIONS MATÉRIELLES DE PARIS LORS DES DEUX SIÈGES

HÔTEL PARTICULIER DE THIERS

Durant la Commune, en mai 1871, l'Hôtel particulier de Thiers celons un décret, signé par le Comité du Salut Public, sera détruit le 13 mai 1871.



L'HÔTEL DE VILLE

Durant la Commune, en mai 1871, l'Hôtel de Ville fut incendié, par les Communards, le 24 mai 1871



1870 – 1871 LA GUERRE FRANCO-PRUSSIENNE DE 1870 -1871 AVRIL 1871

15^e RÉGIMENT D'ARTILLERIE

Créé le 1^{er} Avril 1860, le 15^{ème} Régiment d'artillerie est formé à Auxonne, sous la dénomination du 15^e Régiment d'artillerie monté. Ce nouveau régime est formé avec 5 batteries du 12^e régiment d'artillerie et 5 batterie du 13^e régiment d'artillerie. Octobre 1864, le régiment quitte Auxonne pour aller à Strasbourg. En Avril 1868, le régiment quitte Strasbourg pour aller à Douai.

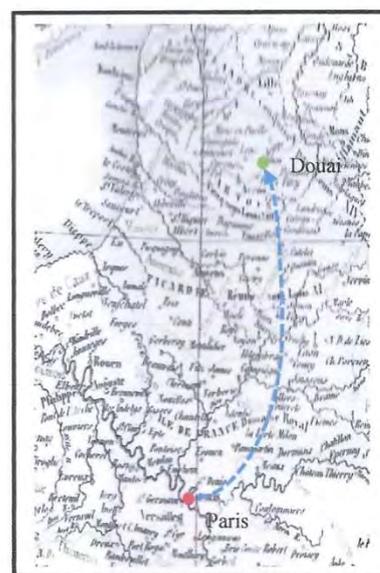


Premier insigne du 15e RA (Armes de Douai).

4^e BATTERIE DU 15^e RÉGIMENT D'ARTILLERIE MONTE

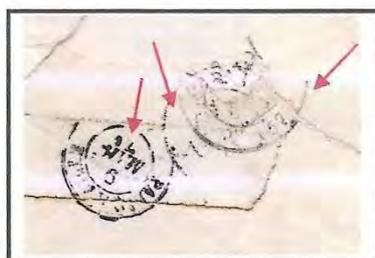
RECONSTITUTION DU RÉGIMENT. – Le 21 Avril 1871, les anciennes batteries, disparues par la capitulation de Metz et de Sedan, sont rétablies par quelques changements de numéros parmi les batteries existantes et par la formation d'une batterie nouvelle.

- La 4^e bis, prend la dénomination de la 4^e batterie.



Paris vers Douai, par voie ferroviaire

Enveloppe de Vanves, expédiée en port payé à destination de la 4^e batterie du 15^e régiment d'artillerie à Douai (Nord), oblitération « losange Gros-Chiffre 4097 » - timbre à date type 17 Vanves (72) du 8 mars 1874 « 3^{ème} levée », affranchie à 25c. bleu Cérès type I au 1^{er} échelon -10g- (tarif du 1^{er} septembre 1871).



Photocopie du verso de la lettre

BALLON MONTE

1870 - 1871

SIEGE DE PARIS